

N°378 avril  
2010 - 4,60€ - 7 FS

# silence

écologie • alternatives • non-violence

## Apprendre sans école



**Vivre sans capitalisme**  
Entretien avec Enric Duran

**Villes en transition**  
Relocaliser l'alimentation  
n'est pas chose facile !

## QUESTIONS À...

**Yann Forget,**

Informaticien et animateur  
de la campagne pour l'indépendance  
de l'OMS - [www.independentwho.info](http://www.independentwho.info)

**Silence : A priori, Wikipédia, une encyclopédie alimentée par des milliers de personnes sur internet, est une idée généreuse. Pourtant le contenu de certaines pages pose problème. En particulier dans le domaine du nucléaire. Pourquoi ?**

Yann Forget : en septembre 2007, l'article sur Sébastien Briat a été supprimé pour "manque de notoriété". Tout héros de bande dessinée ou tout épisode d'une série télévisée a droit à un article spécifique, mais un événement comme l'accident de Sébastien Briat, tué en essayant de bloquer un convoi de déchets radioactifs, le 7 novembre 2004, à Avricourt (Moselle), qui a été mentionné dans un grand nombre de médias, en France et ailleurs, n'a pas droit à un article. Une recherche sur Google à cette époque donnait 6270 réponses (17000 début 2010). L'article sur Sébastien Briat est seulement l'incident révélateur d'un phénomène plus général. Wikipédia en est arrivé à privilégier, de fait, certaines

informations aux dépens d'autres, ce qui est la meilleure forme de censure dans notre monde surinformé. Ainsi, comme la télévision et la plupart des autres médias grand public, Wikipédia privilégie l'information insignifiante, par exemple sur la mode et les célébrités, à une information complète et détaillée sur un certain nombre de sujets de société.

**Ceci est en complète contradiction avec l'esprit affiché par les fondateurs du site. Comment en est-on arrivé là ?**

En théorie, de par sa conception, Wikipédia devrait être immune aux pressions de groupes financiers ou industriels. En effet, par principe, tout le monde peut écrire des articles dans Wikipédia. Mais les contributeurs sont très mal répartis dans l'échelle socio-économique : les contributeurs actifs sont en majorité des informaticiens, des étudiants ou des professeurs d'université. La répartition des contributeurs correspond très précisément à la fracture numérique entre les personnes qui ont facilement un accès à Internet et les autres.

De plus, Wikipédia se targue de favoriser les contributions d'experts et d'utiliser des critères scientifiques. Et l'on a donc nombre de membres du CEA, du CERN qui écrivent... tandis que les contributions des membres de mouvements antinucléaires sont "fortement découragées" (sic).

Wikipédia a, en principe, une politique qui déconseille aux contributeurs de participer aux articles qui concernent leur entreprise ou l'organisation qui les emploie, en raison de conflits d'intérêt évidents : comment être impartial si on contribue à un article sur son

Le mois de Lasserpe



## quoi de neuf ?

### Rencontre des Ami-e-s de Silence

Les Ami-e-s de Silence, association indépendante animée par des lecteurs et lectrices de la revue, vous invitent à partager concrètement les valeurs de la revue Silence : décroissance, autonomie, non-violence, écologie... en partageant la vie quotidienne d'un camp autogéré et autoconstruit.

Les décisions sont prises au consensus, les tâches sont effectuées par toutes et tous, et chacun/e peut proposer des ateliers d'échange d'expériences, de pratiques et de savoirs... tout cela dans un esprit festif et solidaire.

Cette année les rencontres se dérouleront à **La Grée**, près de Châteaubriant (Loire-Atlantique), au sud de Rennes, du **mercredi 28 juillet au mercredi 4 août**, avec la possibilité de participer à la semaine de préparation à partir du 21 juillet. Pour cela, nous avons besoin de vos outils et de vos savoir-faire.

Les rencontres sont végétariennes, l'approvisionnement est bio, local ... et sans alcool. Les chiens ne sont pas admis.

Adhésion à l'association: 10 €, repas en cuisine collective : 42 € pour la semaine, 21 € pour les enfants de moins de 12 ans.

Les inscriptions à la cuisine collective, dans la limite des 200 places disponibles, doivent être renvoyées avant le 21 juin avec le règlement. Au-delà de ce nombre ou de cette date, les inscriptions se feront en cuisine autonome.

Vous pouvez obtenir des informations supplémentaires et remplir le bulletin d'inscription sur le site : <http://amisilence.apinc.org> ou téléphoner au 03 44 63 16 55 ou au 04 73 53 96 31.

### Enquête 2010 : Vite !

Elle est au centre du numéro de février : l'enquête lectorat de Silence. Si vous ne l'avez pas eu, vous pouvez aussi la trouver sur le site [www.revuesilence.net](http://www.revuesilence.net). Vous pouvez répondre jusqu'au **6 avril 2010**.

### Silence sur l'AlterTour

La revue cherche des volontaires pour suivre l'AlterTour du 3 juillet au 15 août (itinéraire en page 38 du numéro de février 2010). Ces volontaires, outre qu'ils participeront aux activités de l'AlterTour, auront pour rôle de présenter la revue lors des rencontres aux étapes et également de collecter les informations sur les alternatives rencontrées (en nous retournant ensuite les dépliant, notes ou textes, photos réalisées selon vos envies et compétences). Pour en savoir plus, prendre contact du lundi au mercredi avec Guillaume à Silence, tél. : 04 78 39 55 33.

### Nous abonnons votre bibliothèque

Afin d'améliorer notre visibilité et de toucher de nouveaux publics, nous cherchons à développer notre présence dans les bibliothèques publiques. Pour ce faire, nous offrons un abonnement gratuit de six mois à toute bibliothèque qui en fait la demande... en espérant qu'ensuite elle s'abonne.

Vous pouvez donc montrer cette annonce à la personne chargée des périodiques dans les bibliothèques que vous connaissez et leur suggérer de nous envoyer un courrier pour demander à bénéficier de cette offre.

employeur ? L'interprétation de cette clause est malheureusement beaucoup trop étroite, et ici aussi, le nucléaire a droit à un traitement spécial, car les scientifiques travaillant dans le domaine du nucléaire ne sont pas soumis à ces restrictions. Il y a pourtant bien un conflit d'intérêt pour ces chercheurs.

Concernant la catastrophe de Tchernobyl, *Wikipédia* met en avant les chiffres de l'AIEA (47 morts) et de l'OMS (212 morts), car selon un membre du CERN, les chiffres du gouvernement ukrainien (de 50 000 à 150 000 morts), et ceux de Kofi Annan (7 millions de personnes touchées par la catastrophe), ex-secrétaire général de l'ONU, "ne sont pas fiables". *Wikipédia* cite encore Maurice Tubiana, un ancien membre du Conseil d'administration d'EDF, qui avance le chiffre d'une "centaine de morts". Voilà comment *Wikipédia* applique des critères "scientifiques" !

### Pourquoi alors ne pas créer ses propres pages de contre-information ?

Une protestation contre la suppression de l'article sur Sébastien Briat a déclenché une véritable chasse aux sorcières. Un "comité d'arbitrage" élu par les contributeurs a autorité pour résoudre les conflits et peut prendre toute décision sans possibilité d'appel. Mais on retrouve là les mêmes problèmes que dans la rédaction des articles. On a un simulacre de justice. Les jugements de ce "comité d'arbitrage" sont donc des menaces pour tout contributeur qui oserait contester les décisions de la majorité.

Toute recherche sur internet donne inmanquablement *Wikipédia* dans les tout premiers résultats. Cette situation est appelée à durer. Il est donc important que les internautes puissent avoir accès via *Wikipédia* à une information indépendante des lobbys industriels et financiers. Une réforme en profondeur de la politique, et surtout de la pratique de *Wikipédia* dans le domaine du nucléaire est nécessaire. ■



### Vendée et Maine-et-Loire

Le numéro de janvier 2011 présentera les alternatives dans ces deux départements. Les reportages seront effectués fin août 2010... et c'est donc à partir de maintenant que vous pouvez nous indiquer les initiatives intéressantes que vous connaissez dans ces deux départements. Envoyez-nous les contacts, les noms des sites internet, des documents... Merci d'avance.

### Assemblée générale

L'assemblée générale de l'association *S!lence* qui gère la revue se tiendra l'après-midi du **19 juin** dans nos locaux. Elle sera précédée le matin par une réunion du comité d'orientation où se retrouvent les différents rédacteurs de la revue. Cette journée est ouverte à tous, seul-es les adhérent-es peuvent toutefois voter.

### Essonne - Val-de-Marne

Le numéro d'été 2010 sera consacré aux alternatives dans ces deux départements. Les reportages sont faits. Mais

vous pouvez encore nous signaler ce que vous connaissez dans ces deux départements.

### Anciens numéros

Les numéros anciens encore disponibles en version papier sont indiqués en page 25. Lorsque les numéros sont épuisés, nous les proposons progressivement en téléchargement gratuit sur notre site internet ([www.revuesilence.net](http://www.revuesilence.net)). Les plus récents sont déjà en ligne : quand vous êtes sur la page accueil, au-dessus du dernier numéro, de petites flèches vous permettent de remonter la collection (jusqu'au n°338 pour le moment). Les téléchargements étant assez lourds, il est conseillé de passer par une ligne à haut débit.

### Radios libres

Nous sommes preneurs d'annonces sur les émissions écolos et alternatives qui se tiennent sur les radio-libres. Vous pouvez nous envoyer des infos par courrier ou en passant par le formulaire de contact de notre site internet.

# SOMMAIRE

## édito / dossier du mois

**Apprendre sans école** 4 à 16

## Vivre sans capitalisme

**Enric Duran, robin des banques... et décroissant**

*Entretien par Guillaume Gamblin et Pascal Martin* 28

## Biodiversité

**Des sols en danger de mort**

*Entretien avec Gérard Ducerf par Marie-Pierre Najman* 31

## Villes en transition

**La relocalisation de l'alimentation n'est pas chose facile !**

*de Michel Bernard* 32

## Reportage en B.D.

**Toulon en rade**

*de Red!* 34

## Inde

**Recherche de basse technologie**

*Entretien avec V. K. Desai par Eva Cantavenera* 36

## Nord-Sud

**Que fait l'armée française en Afrique ?**

*Entretien avec Raphaël Granvaud* 38

## Nourriture

**Slow-Food : un arrière-goût... d'incohérence ?**

*de Christophe Goby* 40

## Non-prolifération nucléaire

**Inspections citoyennes** 48

BRÈVES	17 alternatives	22 société
	17 du vert dans les oreilles	22 bidoche
	18 la clementerie	23 climat
	19 agri-bio	23 environnement
	20 femmes	24 agenda
	20 énergie	27 annonces
	21 nucléaire	42 courrier
		44 livres

### Prochain dossier

## Villes en transtion : vers le rationnement ?

VENEZ NOUS VOIR  
LES 15 ET 16 AVRIL !



Vous pouvez venir discuter avec nous lors des expéditions de la revue. Cela se passe un jeudi de 15 h à 20 h et c'est suivi par un repas pris ensemble offert par *Silence*. Cela se poursuit le vendredi de 10 h à 18 h et le repas de midi vous est offert. Le nouveau numéro vous est aussi offert. Prochaines expéditions : **15 et 16 avril, 20 et 21 mai, 17 et 18 juin...**

Les prochaines réunions du comité de rédaction se tiendront à **10 h les samedis 24 avril** (pour le numéro de juin), **29 mai** (pour le numéro d'été), **mardi 22 juin à 17h30** (pour le numéro de septembre)...

Vous pouvez proposer des articles à ce comité de rédaction jusqu'au mercredi qui le précède, avant 16 h. Vous pouvez proposer des informations destinées aux pages brèves jusqu'au mercredi qui le suit, avant 12 h.

Les infos contenues dans ce numéro ont été arrêtées le **3 mars 2010**.



Apprendre en musique

D.R.



Apprendre en tout lieu...

D.R.



Apprendre en pratiquant...

Compagnons du Devoir



Apprendre en échangeant...

MRES - D.R.



Apprendre ensemble...

REPAS - D.R.

# Éditorial

## A l'école de la Skholè...

**C**e n'est pas parce que l'on est enseigné/formé que l'on apprend<sup>1</sup>. Or, ce qui compte, c'est bien, pour ma survie comme pour ma vie, d'apprendre la vie et d'(ap)prendre ma place dans la vie. Ap-prendre, c'est "prendre avec" moi. C'est, physiologiquement et intellectuellement, "saisir", "faire corps" avec un obstacle, de telle sorte qu'il disparaisse pour moi. C'est ainsi que j'ai appris, que j'apprends, que j'apprendrai.

L'école et les établissements/institutions d'enseignement ou de formation peuvent m'y aider. Je peux y apprendre ce dont j'ai besoin, mais aussi ne pas l'apprendre, apprendre autre chose, l'apprendre mal, et y perdre mon temps et mon énergie<sup>2</sup>. Je peux tout aussi bien apprendre ce dont j'ai besoin sans écoles – tout comme ne pas l'apprendre, apprendre autre chose, l'apprendre mal, mais en y perdant, sans doute, moins de temps et moins d'énergie.

La "skholè" (d'où vient le mot "école"<sup>3</sup>) des Grecs désignait le "temps libre", libre pour penser à comment bien vivre et à comment agir pour cela. Cette "skholè" existe encore et partout, hors des écoles – mais, paradoxalement, plus difficilement et plus rarement dans les écoles.

"Retrouvons-nous" un moment à la "skholè", dans le dossier de ce numéro de Silence. Dans cet espace-temps, nous n'irons pas à l'école, nous irons à la "skholè".

Jean-Pierre Lepri ■

1. "Moins on est enseigné, plus on apprend, car être enseigné, c'est recevoir des informations, et apprendre, c'est aller les chercher." (Roger Cousinet, *Pédagogie de l'apprentissage*, Presses universitaires de France, 1959)
2. "Les enfants doivent être à l'école ; ils apprennent à l'école ; l'école est le seul endroit où ils puissent apprendre ; trois postulats que l'on ne met pas en doute et qui méritent que l'on s'y attarde." (Ivan Illich, *Une société sans école*, Seuil, 1971)
3. Via le latin "scola". Pour Bourdieu, la skholè est un "temps libre et libéré des urgences du monde qui rend possible un rapport libre et libéré à ces urgences, et au monde." (*Méditations pascaliennes*, Seuil, 1997)

<b>R E S I S E D O S I E R</b>	<b>Apprendre sans école ?</b>	<b>5</b>
	<i>Jean-Pierre Lepri</i>	
	<b>J'ai décidé d'instruire mes enfants à la maison</b>	<b>7</b>
	<i>Catherine Dumonteil-Kremer</i>	
	<b>Le compagnonnage dans le réseau REPAS</b>	<b>11</b>
<i>Mimmo Pucciarelli</i>		
<b>Les réseaux d'échanges réciproques de savoirs : comment ça marche ?</b>	<b>14</b>	
<i>Claire Héber-Suffrin</i>		



▲ Enfant jouant au Musée des Enfants de Manhattan (USA)

# Apprendre sans école ?

***Apprendre ? Certainement, mais vivre d'abord et apprendre par la vie dans la vie.***  
**John Dewey**

**D'**UNE MANIÈRE GÉNÉRALE, "ÉDUCUER" C'EST FAIRE EN SORTE QUE LES NOUVELLES générations apprennent à s'insérer au mieux dans le groupe social, dans l'intérêt de ce groupe comme dans celui de l'individu. "Former", c'est un peu la même chose, mais plutôt pour des adultes et plutôt dans un milieu professionnel. A cet effet, chaque société institue son système. En Europe et depuis les années 1880, sous la poussée de l'industrialisation et de ses besoins, cette fonction est assurée par un système d'écoles, petites et grandes. Ce système a été exporté ailleurs dans le monde, généralement avec la colonisation et les empires et pour leurs besoins. Ce système n'existe – massivement et comme contrôle social – que depuis moins de 130 ans, ce qui est bien peu par rapport aux millions d'années de l'humanité. Même de nos jours, le système des écoles et des établissements assimilés est loin de couvrir l'ensemble de la planète et d'être offert à l'ensemble de ses habitants. L'école est donc un épiphénomène historique et, même s'il est actuellement majoritaire et dominant, il connaît une couverture géographique incomplète. "La moitié des êtres humains n'entrent jamais dans une école. Ils n'ont aucun contact avec

des enseignants ; ils ne jouissent pas du privilège de devenir des cancras", note Illich. L'école n'est donc qu'une forme circonstancielle de réponse, parmi d'autres, à la question initiale. En outre, certains se demandent si elle répond suffisamment bien à la demande qui lui est faite – cette critique étant partagée aussi bien par les conservateurs élitistes que par les progressistes égalitaires. Toutes les méthodes, techniques, pédagogies... qui y sont alors proposées ne se valent pas. Mais elles ont un point commun : l'idée d'un mouvement qui part d'un "éducateur formateur" vers un "éduqué formé", les modalités de ce mouvement pouvant alors varier et être sujet à débats.

On peut se poser la question de savoir si, pour apprendre, il est nécessairement besoin d'éducateurs formateurs et s'il est besoin d'institutions d'éducation-formation. Comment a-t-on procédé avant 1880 ? Comment fait-on actuellement dans les zones où ces institutions sont absentes ? En d'autres termes, peut-on apprendre sans être "enseigné formé", peut-on apprendre sans école ? Au lieu de l'idée qu'il faille partir depuis un éducateur vers un éduqué, peut-on considérer l'idée de partir *directement* de l'apprenant, de l'"apprendre" ?

## Pour en savoir plus

Ivan Illich, *Une société sans école*, Le Livre de Poche, 2003 (1971), 219 p.

Jacques Rancière, *Le Maître ignorant. Cinq leçons sur l'émancipation intellectuelle*, 10/18, 2008 (1987), 234 p.

Paulo Freire, *Pédagogie des opprimés* (1974, épuisé, disponible seulement en bibliothèques)

Alexander S. Neill, *Libres enfants de Summerhill*, La Découverte, 2007 (1971, trad. par Micheline Laguilhomie), 469 p.

Le Cercle de réflexion pour une "éducation" authentique (CREA) propose à ses membres une sélection d'extraits des œuvres ci-dessus. Inscription gratuite au CREA et à sa Lettre mensuelle : envoyer un mél vide à [appvie-crea-subscribe@yahoogroupes.fr](mailto:appvie-crea-subscribe@yahoogroupes.fr) (et suivre les instructions), ou 6 timbres (pour 6 numéros) à CREA – 71300 Mary.

Groupe de recherche sur l'auto-formation, [plandry@liberty-surf.fr](mailto:plandry@liberty-surf.fr), [www.a-graf.org](http://www.a-graf.org)

# Apprendre sans école ?



▲ Conteur dans une bibliothèque

La réponse peut sembler difficile, tant le modèle actuel dominant est prégnant et souvent passionné, voire passionnel. Si l'on veut bien voir que des groupes sociaux ont fonctionné sans écoles, que l'on a appris bien des choses sans professeur ou sans école (parler, marcher, reconnaître...), que la plupart de ce que nous avons appris l'a été par un travail personnel hors du temps scolaire, qu'il y a du plaisir à apprendre et qu'apprendre est une fonction naturelle, innée... alors il devient évident que l'on peut apprendre sans école, qu'on peut ne pas apprendre à l'école ou qu'on peut y apprendre autre chose que ce qu'on croit ou qu'on est supposé y apprendre. Tout cela est déjà développé ailleurs. Et ceux qui apprennent sans école sont la preuve vivante que cela est possible.

Ce dossier de *Silence* les passe en revue.

## Des pratiques qui réussissent

D'abord, il ya les non-scolarisés *stricto sensu*, les enfants et les jeunes, ceux qui ne fréquentent ni l'école ni le collège ni le lycée, ou qui les fréquentent épisodiquement. C'est souvent à la suite d'une inadaptation à la logique et aux méthodes de ces établissements – un choix par défaut et en urgence. Mais assez rapidement, ce choix négatif devient une affirmation autonome. Instruire en famille est une pratique comme une autre, qui convient à ceux qui l'ont choisie. L'école n'est pas obligatoire en France, c'est l'instruction qui l'est, et cette instruction n'a pas à être conforme à un quelconque modèle.

De jeunes adultes qui ont été scolarisés ou non apprennent, de plusieurs de leurs aînés, leur métier et l'éthique d'une vie d'homme, par le compagnonnage. De leur rencontre avec plusieurs "modèles", ils forgent leurs propres compétences, leurs propres idées, leurs propres valeurs, généralement au cours d'un véritable itinéraire, d'un authentique voyage. Ou bien, ils apprennent en voyageant à travers le monde et à travers les humanités qui le peuplent. Bien de ces jeunes hommes et jeunes femmes s'y épanouissent, trouvent leur voie, apprennent le sens de la vie et le sens de leur vie dans la vie.

Enfin, tout au long de la vie, il est encore possible d'apprendre sans passer par des institutions : réseaux d'échanges de savoir, compagnonnages divers, universités et éducation populaires, militance, utilisation de ressources ouvertes et à distance, médiathèques...

Apprendre sans école, même si c'est parfois d'abord un choix contre-dépendant de l'école, est un choix conscient. Ce dossier n'est pas dirigé contre l'école, mais il présente des pratiques qui réussissent – là où l'école a échoué, comme là où elle aurait réussi. Deux mondes qui cohabitent, en s'ignorant le plus souvent, mais dont la co-existence est bénéfique aux êtres humains qui habitent momentanément cette terre.

Jean-Pierre Lepri ■



▲ Apprendre à jardiner en AMAP

▼ Apprendre le Canoë en camp de vacances



# J'ai décidé d'instruire mes enfants à la maison

Ça y était, je venais de glisser une enveloppe dans la boîte aux lettres. J'avais l'impression d'avoir lâché trois tonnes de plomb grisâtre. Je disais non à l'école pour ma fille aînée et pour la première fois, je me sentais libre...



TRADUIT DE L'ANGLAIS AU FRANÇAIS PAR STÉPHANIE BOUDAILLE-LORIN

ELLE ÉTAIT EN COURS PRÉPARATOIRE, ET SE FAISAIT LITTÉRALEMENT TRAÎNER POUR Y ALLER. JE venais de donner naissance à sa petite sœur à la maison où régnait une ambiance douce de cocon, elle n'en faisait pas partie. Contrainte chaque matin à quitter son lit pour se rendre à l'école de notre village, qui avait bien besoin à ce moment-là d'inscrits pour revendiquer l'ouverture d'une nouvelle classe.

Mais ma fille pleurait chaque matin, et chaque matin, je me demandais pourquoi je lui faisais subir cette pression. J'ignorais encore que la loi française me donnait la possibilité de l'instruire à la maison. Je l'ai su un mois après la rentrée, il me suffisait de déclarer que je choisisais désormais de profiter du droit que la loi me donnait de l'accompagner dans ses apprentissages à la maison. Il était question d'établir deux lettres : une à l'attention de l'inspecteur d'académie, l'autre à celle du maire de la commune<sup>1</sup>.

Et ce fut fait le plus vite possible. Du jour au lendemain, nous nous sommes retrouvés maître de notre emploi du temps, l'école ne décidait plus de nos heures de lever, de repas, nous pouvions enfin partir en dehors des vacances scolaires, rencontrer qui bon nous semblait, et nous ne nous en sommes pas privés.

Le plus complexe a été de voir ré-émerger mes propres souffrances scolaires. Comme de nombreux parents qui font l'école à la maison, je m'étais simplement dit que ma fille travaillerait le matin, une heure ou deux. Et qu'elle vivrait sa vie le reste du temps.

Cette heure ou deux le matin se déroulait dans une ambiance catastrophique. J'essayais en vain de lui apprendre à lire. Je la grondais quand elle ne comprenait pas, car cela me paraissait impossible. Je retraversais mes propres problèmes, ma mère m'ayant appris elle-même à lire à 3 ans, sans beaucoup de ménagement mais avec persévérance : j'ai su lire très tôt et pour moi la lecture était devenue une religion incontournable. Deux mois plus tard, je baissais les bras non sans ressentir une forte culpabilité. Ce que je faisais était inadapté, je n'aimais pas la gronder, je n'aimais pas non plus avoir le sentiment de lâcher les apprentissages dits « fondamentaux ».

Nous étions deux familles à avoir fait ce choix ensemble vivant à cent kms l'une de l'autre, et nous avions décidé de suivre une formation à la pédagogie Montessori organisée près de chez nous.

L'idée me plaisait et devait me mobiliser un à deux week-end par mois. J'avais la possibilité d'emmener mon bébé.

1. Pour se renseigner sur les textes de loi et les formalités à satisfaire consulter le site *Les enfants d'abord*, association réunissant les parents non scolarisant : [www.lesenfantsdabord.org/](http://www.lesenfantsdabord.org/)

## État des lieux en France

3 000 enfants<sup>1</sup> seraient instruits en famille, auxquels on peut ajouter 22 000 enfants scolarisés par le CNED (Centre national d'éducation à distance, établissement public) et 5 000 enfants par l'enseignement à distance privé. Dans ces trois cas, les institutions notent une progression.

Trois associations nationales, régies par la loi de 1901, représentent des familles ayant choisi l'instruction en famille. Elles regroupent environ 800 familles, soit entre deux et trois mille enfants. Il s'agit de :

- **Les Enfants d'abord (LED'A)**, créée en 1988, La Croix-Saint-Fiacre, 03110 Vendat. Tél. : 08 70 36 42 44, [secretariat@lesenfantsdabord.org](mailto:secretariat@lesenfantsdabord.org), [www.lesenfantsdabord.org](http://www.lesenfantsdabord.org).
- **Choisir d'instruire son enfant (CISE)**, créée en 1998, Le Village, 05130 Fouillouse. Tél. : 06 84 94 66 28, [ghislaine.guillou@club-internet.fr](mailto:ghislaine.guillou@club-internet.fr), [www.cise.fr](http://www.cise.fr).
- **Libres d'apprendre et d'instruire autrement (LAIA)**, créée en 2006, 15, rue Jules-Ferry, 61200 Argentan. Tél. : 01 30 52 97 29, [laia.asso@free.fr](mailto:laia.asso@free.fr), <http://laia.asso.free.fr>.

Ces trois associations ont créé un Collectif pour la liberté d'instruction (CPLI).

Actuellement, en France, l'école n'est pas obligatoire, c'est l'instruction qui l'est (loi Jules Ferry de 1882). Cette liberté d'instruction est confirmée par la signature française de la Déclaration universelle des droits humains (art 26.3) et de la Charte européenne des droits fondamentaux (chapitre II, art. 14.3). Depuis 1998, pour instruire un enfant

hors de l'école, il faut, s'il a de 6 à 16 ans, en faire la déclaration à la mairie du domicile et à la direction départementale de l'Éducation nationale (Inspection académique). Ceci entraîne deux types de vérifications : l'une, à caractère social et, l'autre, sur la réalité d'une instruction (et non sur la conformité à un modèle scolaire).

Réunir des enfants instruits en famille n'est pas permis ; on peut alors créer une « école » à deux ou trois familles, sur simple déclaration :

- **Créer son école**, 46 rue Custine, 75018 Paris, [anne-coffinier@creer-son-ecole.com](mailto:anne-coffinier@creer-son-ecole.com), [www.creer-son-ecole.com](http://www.creer-son-ecole.com).

### Pour en savoir plus :

- « L'Instruction en famille », hors-série n° 3, avril 2008, 8,50€, *Grandir Autrement*, 14 rue Charles Beylier, 38400 Saint Martin d'Hères, [contact@grandirautrement.com](mailto:contact@grandirautrement.com), [www.grandirautrement.com](http://www.grandirautrement.com)
- Sylvie Martin-Rodriguez, *Les 10 plus gros mensonges sur l'école à la maison*, Editions Dangles, avril 2008, 240 p.
- Murielle Lefebvre, *365 jours d'école à la maison*, [www.ecolealamaison.org](http://www.ecolealamaison.org).
- Catherine Baker, *Insoumission à l'école obligatoire*, Lyon : Tahin Party, 114 p., téléchargeable gratuitement à (entre autres) : [www.ecole-en-pyjama.net/IMG/pdf/insoumission.pdf](http://www.ecole-en-pyjama.net/IMG/pdf/insoumission.pdf).

1. Miviludes (Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires), rapport 2006, p. 258.



Pendant cette formation j'ai beaucoup appris, je me suis presque réparée scolairement. Tout ce qui m'avait échappé pendant ma scolarité semblait si facile à comprendre. J'en éprouvais une grande joie et je m'imaginai bien entendu que ma fille serait ravie elle aussi d'utiliser ce matériel pédagogique. Il n'en fut rien. A quelques exceptions près. J'ai dû me rendre à l'évidence : ce matériel me convenait parce que j'avais souffert à l'école, parce que la pédagogie utilisée ne me convenait pas du tout.

Ma fille avait besoin d'autre chose, elle avait six ans, elle refusait systématiquement toute activité en relation avec l'école. J'ai fini par lâcher rapidement l'idée que je me faisais de l'école à la maison. C'était il y a une quinzaine d'années, nous avons eu notre première connexion à internet en 95, il n'y avait encore rien en France au plan des réseaux ou des ressources.

J'étais adhérente aux « Enfants d'abord » et je recevais le bulletin de cette association, mais la première famille adhérente se trouvait à plus de cent kilomètres. Nous étions peu nombreux, nous posant beaucoup de questions.

Avec un avantage indéniable : alors que l'éducation nationale nous avait promis deux contrôles, un en fin de CP et un en fin de CM2, nous n'avons jamais eu de visites. Et cette situation était partagée par les autres adhérents apparemment.

Cette période de notre vie a donné à ma fille, une forme de sécurité. Elle avait besoin d'attention, après avoir vécu la naissance de deux bébés en seize mois. Cette décision lui a permis de vivre vraiment dans sa famille. Mais je ne me voyais pas ne pas la re-scolariser.

Pourtant, il était hors de question dans mon esprit à cette époque qu'elle n'intègre pas le collège.

J'étais enseignante moi-même, et je savais que je reprendrai mon activité professionnelle à l'issue des deux périodes de congés parentaux dont je bénéficiais.

Ma fille aînée est allée au collège, j'ai fini par démissionner de l'Éducation nationale, et par déscolariser mes deux autres enfants. Toujours à leur demande, elles étaient alors en CE1 et CE2.

Cette expérience a été très différente de la première. J'avais appris beaucoup avec mon aînée.

J'étais à la fois plus détendue et plus inquiète. Plus détendue parce que j'avais enfin compris que l'apprentissage ne peut-être qu'une décision interne de la part de l'apprenant, c'est ainsi qu'il apprendra le mieux, quelle que soit sa motivation du reste. Que cela se fasse par nécessité ou par plaisir, j'ai observé cela avec beaucoup d'intérêt. Je ne pouvais en tant qu'adulte décider quoi que ce soit en la matière. L'apprentissage se faisait, de toute façon, en permanence : il se faisait par petits morceaux, cela me faisait parfois penser au grignotage des bambins. Les enfants grignotent parfois le savoir et les compétences, ou bien ils sont monomaniaques d'un sujet et le creusent jusqu'à ce qu'ils l'aient retourné en tous sens. D'après un rapport du CERIF<sup>2</sup>, il y aurait autant de façons d'apprendre que d'individus. La souplesse de l'instruction en famille permet de laisser l'enfant conduire lui-même ses apprentissages à sa façon. Sans aucune pression si les parents n'essaient pas



## Une société sans écoles

Chez les indiens Nahuas au Mexique, les pratiques pédagogiques ont un lien étroit avec la conception indigène de la personne et de l'âme. Ces pratiques contrastent avec celles de l'institution scolaire et de la culture métisse, version hispano-américaine de traditions européennes. L'éducation est donnée sans institutions formelles ; les adultes utilisent des modèles de développement pour guider leur action éducative. La contrainte pour obliger à apprendre est rare et modulée selon l'âge : absente pour la petite enfance, elle est limitée concernant l'enfant et ne devient fréquente qu'à la préadolescence. La réprimande et le mode impératif sont mal vus. Les sanctions morales sont préférées : le rire, les félicitations joyeuses, les admonestations solennelles. L'observation intensive est la méthode préconisée, l'explication verbale n'étant qu'incidente et considérée comme peu efficace. Le « par cœur » n'est pas valorisé. La réussite provient de la bonne volonté du jeune avant tout. Ces pratiques sont reliées à la théorie indienne de la personne et de l'âme (tonalli en nahuatl, chu'lel en tzeltal) qui est supposée s'ancrer progressivement dans la personne au cours de l'enfance. Les émotions fortes, causées par des réprimandes ou l'attitude impérative, peuvent perturber la venue et la fixation de l'âme. Ce risque est mortel. Pour cette raison, la contrainte n'est pas recommandée, surtout sur les tout petits.

■ Marie-Noëlle Chamoux, Centre national de la recherche scientifique, Paris. Résumé de *Apprendre autrement*, in P. Rossel (dir.), *Demain l'artisanat ?* Paris, Genève, PUF – IUED, 1986, p. 211-335.

2. Centre pour la recherche et l'innovation dans l'enseignement qui a pour objectif d'établir des liens entre plusieurs disciplines (neurosciences, éducation, santé, politique, psychologie) et d'en tirer des conclusions pour ce qui est de l'apprentissage.

## Et la socialisation ?

La question de la socialisation est récurrente. Il est important de ne pas faire d'amalgame entre la socialisation, qui concerne le processus d'adaptation de l'enfant à la vie en société, et la sociabilité, qui est la faculté d'une personne à vivre des rapports sociaux faciles. Beaucoup de parents instruisant leur enfant en famille fuient la « socialisation » de l'école, faite de conformisme, de pression sociale exercée par les autres enfants scolarisés, de brimades ou de mauvaises influences. Les enfants instruits en famille ont accès, comme ou plus que les enfants scolarisés, à toutes sortes d'activités culturelles, sportives et artistiques. Ils rencontrent d'autres familles qui instruisent en famille ou pas,

côtoient d'autres enfants du même âge ou d'âges différents, ainsi que des adultes aux horizons variés. Leur environnement n'est pas cloisonné ni réduit à la fréquentation exclusive d'enfants du même âge. La maturité, l'épanouissement, la facilité et la qualité d'échanges des enfants instruits en famille sont facilement reconnus comme supérieurs à ceux d'enfants fréquentant l'école, voire ou démontrés par des tests mesurant l'image de soi et la sociabilité.

Voir histoire sur :  
[www.rama.1901.org/vens/square-fr.htm](http://www.rama.1901.org/vens/square-fr.htm)

de reproduire le modèle scolaire à la maison. J'ai appris grâce à ce rapport que l'apprentissage se fait aussi de façon inconsciente et involontaire. Nous sommes loin d'avoir découvert le fonctionnement de cet organe fascinant qu'est le cerveau. Sa plasticité nous permet d'apprendre tout au long de notre vie. Alors pourquoi se focaliser sur les premières années de nos enfants ?

"Plus nous en apprenons sur le cerveau humain, en particulier lors des premières années de l'existence, moins nous sommes à l'aise avec le modèle traditionnel de l'éducation formelle, avec salle de classe et programme imposé. Ce souci est particulièrement pertinent, par exemple, lorsqu'on cherche à évaluer les mérites respectifs pour le nourrisson, de la mère et de la crèche, pour l'enfant, de la scolarité à domicile et de l'éducation formelle ; pour l'adolescent, de ses intérêts naturels et des programmes nationaux. Il semble douteux que la configuration actuelle de l'éducation de la jeunesse soit conçue pour encourager l'imagination et la créativité, l'autonomie et l'estime de soi. Pour tous les âges mais spécialement pour les jeunes, il est nécessaire de reconsidérer l'importance du jeu,

le rôle du stress (vu à la fois comme un défi et comme une menace) et les implications de la diversité humaine".

En observant mes enfants, j'ai tiré de nombreuses conclusions qui étaient contraires à mes postulats de départ. Oui, je pouvais leur faire confiance, elles apprenaient beaucoup, en passant du temps devant la télé, en « chattant » sur internet pendant des nuits entières, en écoutant des conversations que j'avais avec des amis ; elles apprenaient quand elles m'accompagnaient dans mes activités professionnelles, quand elles décidaient d'organiser des rencontres de familles, quand elles passaient des heures à jouer ensemble, à rire de bon cœur...

Et moi aussi j'ai appris, et j'apprends encore, grâce à leur exemple à ne pas me détourner du chemin de mes passions.

Catherine Dumonteil-Kremer ■



# Le compagnonnage dans le réseau REPAS

**Le Réseau d'échanges et de pratiques alternatives et solidaires (REPAS) regroupe, depuis une vingtaine d'années, dans toute la France, une trentaine d'entreprises qui "gardent une distance sur le profit, la course à la consommation ou le tout à l'économie". Ce réseau organise, chaque année, pour une quinzaine de compagnons (de 18 à 35 ans), de février à juin, un parcours dans les entreprises du réseau. Silence a envoyé un questionnaire à une soixantaine d'anciens compagnons – des années 2005 à 2008 – et vingt-cinq d'entre eux/elles ont répondu. Voici un portrait de ces personnes qui ont fait le choix d'apprendre un métier, sans école.**



▲ Dans le cadre du premier regroupement, les membres des entreprises et les futurs compagnons travaillent ensemble sur un chantier collectif pour faire connaissance en plus du traditionnel tour de table de présentation.

**P**ARMI LES PERSONNES AYANT RÉPONDU AU QUESTIONNAIRE, NOUS COMPTONS HUIT FEMMES ET dix-sept hommes. Ce qui ne correspond pas à la répartition des stagiaires, dont les femmes sont majoritaires<sup>1</sup>. Une seule personne n'a pas le bac, nombreuses sont celles qui ont un bac+4 et quelques-unes sont allées encore plus loin dans les études. Ceci nous indiquerait que ces stages, "par leur nature", s'adressent plutôt à des jeunes ayant déjà un capital culturel et politique important. Pour suivre ce stage, il semblerait que l'on ne soit pas seulement à la recherche d'un emploi, mais d'une formation très spécifique visant surtout à "travailler autrement".

En regardant les mouvements politiques et/ou associatifs dont ces personnes se sentent le plus proches, nous retrouvons l'ensemble des mouvements alternatifs que les lecteurs et les lectrices de *Silence* connaissent bien. Cela va de cette personne déclarant n'avoir aucun engagement politique mais être "alternative au quotidien", à celle affirmant être proche des syndicats CNT et SUD. Les autres citent : la décroissance, Attac, les Amis de la terre, les Sel et les AMAP, ou encore les Restos de cœur, l'espéranto, les sans-papier, etc.

Ces personnes ont connu la formation du REPAS par le biais d'ami-e-s, le bouche à oreilles, le

milieu alternatif et ses salons, ses revues, mais aussi par des recherches faites sur internet, ou encore par le "vagabondage sur le net sur les sites liés à la mouvance décroissance".

## Une recherche de sens et de cohérence

Pourquoi ces personnes ont-elles choisi de suivre cette formation ? Elles y recherchent des "pratiques collectives, un travail d'équipe, humain et qui ait du sens", et désirent mettre en cohérence leurs idées avec leurs actions quotidiennes. Ceci est d'autant plus vrai que certaines d'entre elles ont déjà eu des expériences dans des structures non alternatives. Expériences pas satisfaisantes qui les poussent à découvrir et à expérimenter le travail en autogestion. Elles cherchent à s'engager dans le compagnonnage REPAS pour découvrir le réseau alternatif, approfondir la "culture de la coopération" en mettant la main à la pâte, puisque certaines ont déjà appris beaucoup de théorie à l'université. Enfin, il y a quand même une personne affirmant sincèrement qu'elle a choisi cette formation un peu par curiosité.

Quels étaient les projets de ces vingt-cinq personnes avant d'entrer dans cette formation ? Le plus

■ REPAS, Le Viel Audon, 07120 Balazuc, tél : 04 75 37 73 80, <http://reseaurepas.free.fr>

1. Selon les chiffres fournis par le réseau REPAS, entre 1997 et 2009, il y a eu 155 compagnons : 85 femmes (55 %) et 70 hommes (45 %).

## Les entreprises du réseau Repas participant au compagnonnage

- **Ambiance Bois**, Creuse, du sciage du bois au produit final
- **Ardelaine**, Ardèche, développement local de la filière laine du mouton au pull
- **Battement d'ailes**, Corrèze, formation à l'agro-écologie, l'écoconstruction...
- **GAEC de Corbionne**, Orne, polyculture-élevage en agriculture biologique
- **GAEC Champs libres**, Haute-Vienne, ferme biodynamique et activités culturelles
- **Hameau coopératif du Viel Audon**, Ardèche, production bio et accueil paysan.
- **La Tartine**, Haute-Savoie, boulangerie bio
- **Ferme de la Batailleuse**, Doubs, ferme pédagogique
- **Lachaud**, Creuse, ferme expérimentale en faveur de la biodiversité.



▲ La maison des décroissements ouverte et fermée. Un des trois outils mis en place après un travail d'étude sur les entreprises du réseau Ardéchois (Viel audon et Ardelaine).



grand nombre envisageaient de travailler à la campagne. Une activité agricole/manuelle certes, mais accompagnée de débouchés "culturels". C'est, par exemple, le cas de cette personne de vingt-quatre ans désireuse de créer une association humanitaire ayant comme objectif de bâtir une ferme pédagogique, où elle ferait de l'apiculture tout en envisageant d'utiliser son temps libre pour des activités artistiques. Parmi ces stagiaires, il y en a pourtant aussi trois qui affirment qu'avant d'entrer en formation, ils n'avaient aucune idée de ce qu'ils/elles voulaient faire. Ou encore, tout simplement, comme l'écrit cette personne ayant déjà travaillé dans l'administration et l'animation culturelle, pour envisager tout simplement "une reconversion professionnelle, un rebond professionnel".

"Une plus grande confiance en moi, la découverte de la coopération sur le terrain, la création d'un vaste réseau alternatif". Nous rentrons dans le vif du sujet, lorsqu'on leur demande ce que le compagnonnage leur a apporté au point de vue personnel, professionnel et social. Cette formation a déclenché une remise en question des idées générales que l'on pouvait avoir sur ces mondes et modes de travail alternatifs. Le compagnonnage permet également d'acquiescer une sorte de confiance en soi.

Il apporte des méthodes de travail collectif et coopératif, ainsi que des éclairages sur le sens que peut avoir un travail à échelle humaine, où les objectifs semblent clairs.

Du point de vue social, le compagnonnage leur a permis de connaître un réseau et de créer des liens.

Il semblerait donc que la période de compagnonnage ait été très positive. D'éventuels aspects négatifs ne sont pas signalés.

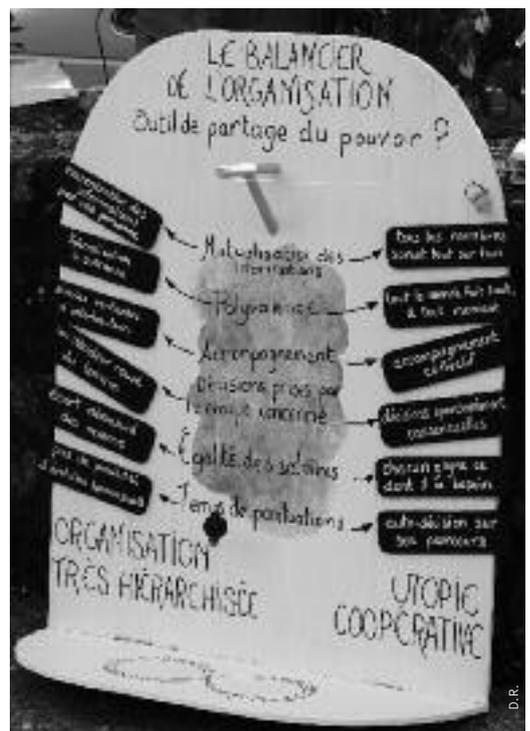
## Des formateurs déformateurs

En quoi la formation suivie au REPAS a-t-elle correspondu à leurs besoins ? Un besoin de se trouver, comme c'est clair pour ce jeune de dix-neuf ans, ou bien de se retrouver lorsqu'on a eu déjà diverses expériences dans le monde du travail comme pour cette personne de trente-deux ans. Mais, en réalité, ce qui ressort de l'ensemble de leurs propos c'est que nos ami-e-s avaient surtout envie de se confronter au "monde de l'autogestion", de se confronter concrètement à leur besoin de vivre et travailler autrement.

Ce qui les a surpris ? Ne pas s'être retrouvés dans une structure rigide où, d'un côté il y aurait

les formateurs et de l'autre ceux et celles qu'on allait "formater à l'autogestion" ; se retrouver dans une "école de vie" dans laquelle, finalement, les formateurs préfèrent être des "déformateurs". Ainsi que l'écrit un stagiaire, "comme nous autres compagnons, [ils] sont eux aussi encore à la recherche de solutions". Et, comme le soulignent deux stagiaires, "nulle part auparavant, je n'avais rencontré un réseau d'entreprises aussi riche en créativité et en dynamique de vie". Un autre répond avoir découvert "les capacités d'écoute des uns et des autres", ainsi que l'intensité de partages et de discussions qui y règnent. Un autre a été surpris par les divergences politiques entre les jeunes et les anciens dans les structures alternatives qui l'ont accueilli et de ce qu'il désigne comme un manque de cohérence : "Certes, dans ces structures on pense et on pratique une production responsable, mais il y a aussi les courses au supermarché assumées...". Comme quoi cet autre monde alternatif n'est pas parfait, chacun le sait...

Nos compagnons espéraient-ils apprendre/ connaître/comprendre autre chose pendant la période de formation ?



▲ Deuxième outil : le balancier du pouvoir.

▼ Chantier du groupe action avec Ambiance Bois.



▼ Promotion 2005.



▲ Troisième outil : L'humain au cœur de l'entreprise

Une personne répond simplement ceci : "A filer la laine". Mais, pour les autres, on aperçoit toujours l'enthousiasme dont on a déjà parlé, car tout au long de cette formation, ils/elles ont appris beaucoup de choses. Nous lisons dans une des réponses : "ces mois de compagnonnage ont été bien au-delà de toutes mes attentes en terme d'apprentissage et de compréhension des dynamiques collectives". Un sentiment qui semble partagé par les autres stagiaires. Plusieurs compagnons manifestent le regret de ne pas avoir eu la possibilité d'apprendre davantage de choses, "d'aller plus loin" dans la connaissance d'autres acteurs et d'autres structures.

## L'autre école

Pour ces stagiaires, cette formation représente "l'autre école". Une école utilisant une pédagogie non hiérarchique, ouverte, à l'écoute de l'autre. Cette "école" est alternative aussi parce qu'elle facilite l'apprentissage de l'autogestion, qui se vit au quotidien. Une formation qui facilite des liens allant au-delà des rapports classiques entre les stagiaires et les personnes qui les accompagnent. Cela est dû aussi au fait que nos stagiaires, pendant la formation, sont hébergés chez "les gens", ce qui crée des liens plus profonds en humanité, au-delà de l'aspect professionnel...

Ces stagiaires sont arrivés dans cette formation avec des idées plus ou moins précises sur des projets à mettre en place par la suite. A la fin de la formation, ces projets ont-ils évolué ?

Oui, il semblerait qu'en particulier ce stage leur ait permis deux choses. D'un côté, renfoncer leur idée sur leur projet initial, en le précisant, et, de l'autre, la possibilité de se rendre compte que les projets collectifs sont du domaine du possible : "Mes projets ont pris plus de vie, je me suis rendu compte qu'ils n'étaient pas irréalisables, que d'autres l'avaient fait et que je pouvais le faire. De plus, j'ai réussi à dédramatiser le fait que j'avais encore beaucoup de chemin à parcourir et qu'en lâchant prise les portes s'ouvrent".

Mais les réponses à cette question ne sont pas homogènes, puisque certaines d'entre elles se limitent à signaler un changement particulier ou personnel : par exemple, cette personne affirmant : "J'ai compris que c'était la couture que je voulais faire" ou bien cet autre stagiaire qui dit que, suite au stage, il a compris que les travaux agricoles n'étaient pas sa tasse de thé et qu'il leur préfère les techniques artisanales.

Il n'y a qu'une personne affirmant que les projets qu'elle avait avant d'arriver au REPAS "n'avaient pas évolué, si ce n'est, a-t-elle ajouté, que je compte désormais prendre vraiment le temps d'expérimenter encore pendant quelques mois avant de me lancer réellement"...

Ce que l'on peut donc en retenir, c'est que cette formation est un pas en avant vers, très probablement, la création de nouvelles structures alternatives. Une meilleure connaissance de ce réseau et des personnes qui le font vivre va sûrement permettre l'écllosion d'autres initiatives, aussi partielles soient-elles, toutes proposant de *travailler et vivre autrement*.

Mimmo Pucciarelli ■

CEDRATS (Centre de documentation et de recherches sur les alternatives sociales)

## L'apprentissage en situation

Sous le nom générique de Compagnons du devoir, plusieurs associations françaises, héritières du compagnonnage de l'époque des constructions de cathédrales (12<sup>e</sup> siècle), assurent à des jeunes gens, à partir de 16 ans, une formation à des métiers traditionnels, fondée sur l'apprentissage, la vie en communauté et le voyage, appelée tour de France. Depuis peu, elles accueillent aussi les jeunes filles.

La formation comprend trois niveaux :

- Apprenti ou stagiaire : le jeune suit une formation en alternance dans un "centre de formation d'apprenti" (CFA) pour obtenir un CAP ou un BEP ; pour devenir aspirant, il doit réaliser une "maquette d'adoption" ;
- Aspirant ou affilié : jeune en cours de perfectionnement sur le "tour de France" ;
- Compagnon : aspirant qui a réalisé le "chef-d'œuvre de réception" démontrant ses capacités professionnelles.

Il existe aujourd'hui trois grandes organisations reconnues :

- l'Union compagnonnique des compagnons du tour de France des devoirs unis,
- l'Association ouvrière des compagnons du devoir du tour de France (AOCDTF),
- la Fédération compagnonnique des métiers du Bâtiment (FCMB).

### Pour en savoir plus

■ Annie Guédez, *Compagnonnage et apprentissage*, P.U.F., 195 p. ; Christine Hautin, *Être compagnon*, P.U.F., 160 p.

■ Les Maisons familiales rurales (MFR), établissements agréés du ministère de l'Agriculture, forment, chaque année, plus de 70 000 jeunes et adultes, principalement de la 4<sup>e</sup> au BTS. Depuis leur création, en 1937, elles pratiquent une pédagogie de l'alternance avec des semaines de formation en entreprise et des semaines de formation à la MFR.

[www.mfr.asso.fr](http://www.mfr.asso.fr)

# Les réseaux d'échanges réciproques de savoirs : comment ça marche ?



**D'abord, on est souvent sollicité par quelqu'un qui nous connaît : toi qui connais l'aquarelle, qui as appris à écouter Mozart, qui es expert(e) en cuisine, qui peut faire comprendre l'histoire de l'Iran ou aider à s'orienter dans les transports parisiens, acceptes-tu de le transmettre à d'autres ? Et toi qui souhaites apprendre la couture, travailler la philo, réaliser des meubles en peinture sur bois, réaliser un CV ou encore entrer dans le mystère des Incas, viens formuler ta demande... Peut-être trouverons-nous des réponses à tes envies ou besoins d'apprendre ?**

**O**N ENTRE ALORS ENSEMBLE DANS UN TERRITOIRE DE FORMATION RÉCIPROQUE ET DE relations paritaires, pacifiées et conviviales.

On est alors informé du projet auquel on peut choisir de participer : c'est un réseau d'échanges réciproques de savoirs qui postule que chacun de nous sait beaucoup plus de choses qu'il ne le croit lui-même ; que chacun de nous est bien plus capable d'apprendre qu'il ne le sait lui-même. A partir de là, chacun peut formuler ses offres et

demandes de savoirs. C'est un choix fondé sur l'envie de rencontrer autrui, d'apprendre avec autrui, de reconnaître autrui.

## Socialiser des offres et des demandes

Les offres et les demandes sont rendues visibles à toutes les personnes intéressées (sur un tableau exposé dans un lieu accessible, dans un journal

envoyé à tous...) et ainsi stimulent des recherches de réponses : en voyant les offres et les demandes en attente, chacun cherche, dans son propre réseau de relations sociales (familiales, amicales, voisinage, militant, professionnel...) qui solliciter en réponse à celles-ci. Des animateurs volontaires du Réseau d'échanges réciproques de savoirs (RERS) vont aider à socialiser ces offres et ces demandes et accompagner le processus suivant.

Des offres et des demandes "semblent" correspondre. Ou, tout au moins, on fait l'hypothèse que faire se rencontrer tels offreurs et tels demandeurs va leur permettre, à eux, de décider s'ils s'engagent dans l'apprentissage : c'est à eux qu'il reviendra de valider l'hypothèse faite par l'animateur et de construire coopérativement le système par lequel et dans lequel ils apprendront.

Un membre du RERS (qui ainsi contribue à son fonctionnement) organise une mise en relation entre ces offreurs et ces demandeurs. Il sera présent à cette mise en relation comme garant, pour chacun, de ce qu'il pourra parler, qu'il sera écouté et qu'il écoutera ; et comme témoin de la richesse relationnelle et cognitive en train de s'élaborer.

## La mise en relation a lieu

Je fais une demande en économie (comprendre les questions liées à l'emploi, savoir ce que représente le PIB, connaître quelques apports de tel ou tel économiste, mieux comprendre les articles sur l'économie...). En voyant ma demande, 15 personnes se disent intéressées par cet apprentissage, 2 s'offrent à l'accompagner. Lors de la mise en relation, les offreurs commencent par écouter nos attentes, puis nous écoutons les offreurs exposer en quoi ils peuvent répondre à nos besoins et à nos questions. Ensemble, nous ajustons alors les contenus. Nous discutons, négocions, prenons accord sur les méthodes à utiliser (on commencera par travailler sur des articles de différents journaux, puis on se remettra d'accord sur comment continuer...), sur les modalités pratiques (une fois par mois, le soir, à tour de rôle chez 3 ou 4 d'entre nous), sur le moment où nous ferons un premier point (d'ici 3 mois), sur nos critères de satisfaction, etc.

## Les échanges commencent

Celui sur l'économie a duré quatre ans. Nous avons fait le point régulièrement. Essayé d'autres outils. Abordé des questions non prévues. Des demandeurs sont devenus offreurs sur tel point : C., un syndicaliste, sur des conflits sociaux ; A., à partir de son point de vue d'immigré afghan sur l'économie française... Les offreurs ont certifié qu'ils avaient eux-mêmes beaucoup appris, au moins à trois moments : préparer la rencontre les a obligés à revenir sur leurs savoirs, à les compléter, à les réorganiser, bref à les rationaliser de nouveau ; en les reformulant, en accompagnant notre propre construction de savoirs, ils ont continué à apprendre, à redécouvrir certains de leurs savoirs oubliés et à prendre conscience de leurs ignorances ; en répondant à nos questions, ils pouvaient regarder leurs savoirs, leurs propres compréhensions "d'ailleurs", d'un autre point de vue, et ainsi en enrichir la conception. De même,

les demandeurs découvraient leurs savoirs en économie, de nouvelles ignorances, et comprenaient surtout que leurs questions étaient un cadeau pour tous, peut-être encore plus pour les offreurs dont, ainsi, ils se faisaient les enseignants. Cet échange nous a permis d'aller au bout de nos attentes de cette époque. Il a aussi été le facteur, pour beaucoup d'entre nous, d'un vrai changement de rapport aux savoirs de l'économie, à la lecture des journaux. Il a, en outre, été le déclencheur de nouvelles offres (dans la perspective de "donner aussi") : Céline offrait l'espagnol à cinq personnes dont Marie-Thérèse, laquelle, plus tard, a offert la lecture à Camara, un jeune africain de 19 ans, en s'appuyant sur ce qu'il savait déjà repérer ; et Camara a offert la fabrication d'instruments de musique africains avec des objets de récupération à un groupe de jeunes, enfants et adultes, etc.

## Le réseau propose des échanges sur les échanges

Savoir quelque chose n'est pas savoir le transmettre. C'est certain. Encore que, là, le système étant fondé sur le choix personnel et sur la gratuité, les offreurs pensent vraiment que ce qu'ils savent, d'autres peuvent l'apprendre, sont prêts à tout

## Où apprendre sans aller à l'école ?

Dans les médiathèques, musées, expositions, salons, films, conférences, livres, revues, stages, ateliers, universités d'été, clubs, universités du temps libre, correspondances, voyages, excursions, mouvements d'éducation populaire, par la militance, l'observation-réflexion ...

### Et en particulier :

■ **Université de tous les savoirs** : séries de conférences, en accès libre et sans inscription (textes et enregistrements disponibles), [info@utls.fr](mailto:info@utls.fr) ou téléphoner au 01 42 86 20 62 ou [www.utls.fr](http://www.utls.fr)

■ **Coopérative de la nouvelle éducation populaire (CEN)**, Corinne Company, quartier Peloux, 26100 Romans, tél : 04 75 25 33 79 ou 06 75 80 05 79, [la-cen.org](http://la-cen.org).

■ **Réseau des écoles de citoyens (RECit.)**, 15, avenue R.-Fleury 78220 Viroflay, tél : 06 67 05 58 95 (Nacéra Aknak Khan) 06 74 63 59 73 (Denise Mail), [www.recit.net](http://www.recit.net).

■ **Café citoyens** voir [www.cafes-citoyens.fr/](http://www.cafes-citoyens.fr/)

■ **Café-philo** voir [www.paris8philo.over-blog.com/article-3794715-6.html](http://www.paris8philo.over-blog.com/article-3794715-6.html)

■ **Café-géo**, voir [www.cafe-geo.net](http://www.cafe-geo.net).

■ **Institut national de jeunesse et d'éducation populaire**, voir [www.injep.fr](http://www.injep.fr).

### A lire :

■ Lethierry Hugues, *Apprentissages militants*, Chronique sociale (cf. *Silence* n° 375, p. 52).

## Les réseaux d'échange réciproque des savoirs

Difficile de savoir combien de réseaux existent et fonctionnent actuellement en France : plusieurs centaines certainement, sans doute plus de 500 (il y en a eu 700).

Le premier réseau français, Orly, fêtera ses quarante ans en 2011. Le réseau d'Evry, à partir duquel toute la démarche s'est diffusée, est né, il y a trente ans, fin 1979.

Depuis leur création, plusieurs centaines de milliers de personnes ont pu y échanger leurs savoirs.

L'équipe d'animation nationale de la nouvelle association nationale (FORESCO : Formation réciproque. Échanges de savoirs. Création collective) organise une université d'été par an. Aux plans régional et départemental, des rencontres inter-réseaux ont lieu tous les 2, 3 ou 4 mois.

Des RERS se sont créés en Italie, Espagne, Belgique, Suisse, Mali, Burkina-Faso, Kenya, Sénégal, Québec... Des rencontres internationales ont eu lieu, les dernières en 2004 et en 2008.

■ MRERS, 3, cours Blaise-Pascal, 91000 Evry, tél. : 01 60 79 10 11, www.mirers.org.

## Pour en savoir plus :

■ Claire Héber-Suffrin, *Pratiquer la formation réciproque à l'école*, Chronique sociale, 2005.

■ Claire et Marc Héber-Suffrin, *Savoirs et réseaux*, Nice, Ovadia, 2009.

■ Claire et Marc Héber-Suffrin, *Les Réseaux d'échanges de savoirs*, Lyon, Voies Livre, 1993.

faire, y compris se remettre en question pour aider l'autre à apprendre. Les demandeurs se constituent chercheurs de savoirs, attitude mentale nécessaire pour apprendre. Mais, une des règles éthiques du réseau étant la primauté absolue de chaque personne dans sa dignité et sa singularité, il est important de proposer l'occasion de penser ensemble les démarches utilisées afin de bien vérifier qu'elles sont respectueuses, émancipatrices, conviviales et acceptables par chacun. Des temps sont proposés où offreurs et demandeurs viennent décrire leurs échanges, partager avec d'autres leurs méthodes, butiner dans d'autres échanges des idées, des démarches, des outils, des situations facilitatrices, des questions d'évaluation... pour mieux apprendre et mieux enseigner.

## Des moments collectifs, coopératifs, créatifs

Oui, mais, on fait son échange dans son coin... et ça construit quoi ? Il nous semble nécessaire que tous les acteurs d'un réseau comprennent quel projet cela construit. Sont proposés des temps de rencontres (différents selon les groupes) : de "p'tit-déj" pour faire le point des offres et demandes, de réunions organisatrices ouvertes à tous, de fêtes préparées ensemble, de voyages dans d'autres réseaux, de participations à des formations sur les RERS, de constructions collectives des contributions à des colloques, d'écritures collectives sur son réseau, d'écritures individuelles pour enrichir un ouvrage ou un rapport d'activité. La conscience se développe de contribuer à construire une société plus solidaire, une proposition d'éducation et de formation tout au long de la vie rendues accessibles à tous, et de prouver, par ces actions à la fois

minuscules et authentiques, que l'hétérogénéité des âges, des histoires sociales et personnelles, des origines culturelles, des parcours de formation pourrait être une chance pour tous et chacun. Comprendre ensemble que nous pouvons construire ensemble la société que nous voulons.

## Des difficultés et des échecs ?

Bien évidemment ! Difficultés pour certains de se croire capables d'apprendre, de penser qu'ils ou elles ont des savoirs qui peuvent intéresser les autres. Histoires personnelles qui ont défait l'estime de soi ou l'ont empêchée de se construire. Difficultés à transformer nos représentations d'autrui. À changer nos représentations sur les savoirs, sur l'"apprendre". Difficultés liées à l'organisation même du réseau : un système souple mais à construire avec rigueur et cohérence ! Des difficultés liées au temps de chacun : celui d'apprendre et d'enseigner, celui d'animer et d'organiser... Bien sûr, des réseaux meurent : telle personne, fédératrice des énergies, n'est plus là ; les contraintes d'organisation sont trop peu partagées ; des financements, quand le réseau a des subventions pour payer un salarié, cessent...

Projet pas si facile à mettre en œuvre mais enthousiasmant, simple à comprendre et complexe dans ses dimensions, depuis presque quarante ans, il se développe dans des territoires urbains et ruraux, dans des établissements scolaires, et, ceci, dans toutes les régions de France et dans d'autres pays.

Claire Héber-Suffrin ■





▲ Stand Kokopelli

## Kokopelli©

En 2005, la société de semence Baumaux a déposé plainte contre Kokopelli, association qui diffuse des semences non-inscrites au catalogue. Si le procès a vu la condamnation de l'association à 15 000 € d'amendes, en 2009, l'Etat a renoncé au recouvrement de l'amende, estimant que l'association fait un travail de "service public".

La société Baumaux a alors de nouveau porté plainte, réclamant aujourd'hui à l'association quelque 100 000 € de dommages-intérêts, ainsi que la cessation de ses activités.

L'association vient de découvrir dans le catalogue Baumaux 2010, page 491, 15 variétés de semence "tomates kokopelli". Mais le terme kokopelli est suivi d'un © qui indique une marque déposée. Après vérification par leur avocate, il se révèle que Baumaux a déposé la marque kokopelli dans la catégorie des semences et des produits phytosanitaires... en 2007, au moment du début du premier procès. L'association n'avait elle-même jamais déposé le nom puisque Kokopelli est un personnage des mythes amérindiens, mythe qui n'a pas à être privatisé. *Association Kokopelli, Oasis. 131, impasse des Palmiers, 30100 Alès, tél. : 04 66 30 64 91, www.kokopelli.asso.fr.*

## Médias

■ **Drosophile**, Université de Troulles-Pommes, 71290 Birenne, [droso@drosophile.net](mailto:droso@drosophile.net). Jeune revue trimestrielle qui présente la science sous un aspect ludique. Le n°2 est consacré au froid, une espèce en voie de disparition.

■ **Damoclès**, Observatoire des armements, 187 montée de Choulans, 69005 Lyon, tél. : 04 78 36 93 03, [www.obsarm.org](http://www.obsarm.org). A l'occasion du cinquantenaire du premier essai nucléaire, la revue lance un appel pour que l'on rétablisse la vérité sur les conséquences sanitaires, en ouvrant les archives militaires.

■ **Souffle magazine**, 30, rue de la Vendée, 37000 Tours, [www.soufflemag.fr](http://www.soufflemag.fr), nouvelle revue alternative sur la région de Tours, autour de thèmes comme l'écologie, la décroissance, la solidarité, le respect, le partage, la bio, les luttes et ceci avec une approche optimiste. Dans le premier numéro, les freegans (ceux qui mangent les produits jetés), la maison des jeux de Touraine, com-

ment ne pas perdre sa vie à la gagner, le couchsurfing... Dans le numéro 2, comment avancer sans essence, le bio à la cantine, la pollution lumineuse... Dans chaque numéro, le portrait d'un Tourangeau venu d'ailleurs. Une belle maquette.

■ **Cram-cram !** Les Salles, 29310 Querrien, tél. : 06 17 71 41 53, [www.cramcram.fr](http://www.cramcram.fr), magazine pour la jeunesse (dès 6 ans), "à la découverte du monde". Dossier du premier numéro : les Berbères, avec photos et très beaux dessins, un conte, des jeux...

■ **Courant alternatif**, c/o Egregore, BP1213, 51058 Reims cedex, <http://oclibertaire.free.fr>. Dans le hors-série n°15 : "l'environnement, c'est Kapital !", la revue s'interroge pour savoir dans quelle mesure l'écologie propose une alternative sociale ou se contente de fournir de nouveaux débouchés au capitalisme. Elle s'interroge sur l'intérêt de sauvegarder la planète au risque de mettre de côté les luttes sociales. Le ton est un peu rude, mais beaucoup de bonnes questions.

## Du Vert dans les OREILLES

### Céline Gormally : une installation solidaire, des ceps de vigne à Terre de Liens

**C**hardonnay aux notes minérales, sauvignon aux accents épicés... Céline vient tout juste de s'installer comme viticultrice, en biodynamie, dans le petit village de Passenans, au cœur du Jura. Pour accéder à une partie des terres qu'elle exploite (3,5 ha), elle est passée par la foncière Terre de Liens. Cette structure désormais bien connue regroupe des actionnaires solidaires et collecte de l'épargne pour acquérir du foncier agricole, ensuite loué à des paysans en agriculture biologique. Lorsque nous avons séjourné chez eux, Céline et son compagnon Steve attendaient avec une petite boule au ventre leurs premières ventes de vin (prévues fin 2009). Ils ont pris le temps de nous expliquer ce qui les a menés à la vigne et à Terre de Liens, au système original de commercialisation qu'ils ont adopté, mais aussi leur conception bien à eux de la viticulture et de l'œnologie.

#### "Avoir une continuité"

Céline a fait appel à Terre de Liens pour accéder à ses premiers hectares (1,3 ha précisément). Elle aurait pourtant pu s'installer autrement, "plus conventionnellement", ayant réuni les moyens financiers nécessaires pour devenir propriétaire de ses terres, mais elle a préféré passer par la foncière en y plaçant ses ressources dans un premier temps, puis en louant les terres une fois celles-ci achetées par la structure : "Je trouve qu'il y a cette sécurité avec Terre de Liens : les terres vont être transmises et vont rester en bio. Peut-être pas en biodynamie, mais au moins dans une agriculture respectueuse de l'environnement. C'est ce qui m'importe. On a l'exemple d'un copain qui était en biodynamie et avait des vignes superbes. Il a vendu et c'est reparti en conventionnel : ça fait vraiment mal au cœur. Quand tu sais l'énergie, le temps et l'amélioration qu'il a apportés à ses parcelles, tu te dis que c'est con. Tout ça pour repartir dans la chimie... La terre n'appartient à personne et on ne fait que passer. L'essentiel pour moi est d'avoir une continuité". Depuis, Céline a eu l'opportunité de louer 2,2 ha supplémentaires, mais pour la viticulture ne pas être propriétaire de ses terres a été un vrai choix. Les vignes sont des cultures pérennes, fruits du travail et de l'attachement de plusieurs généra-



tions. Céline ose alors imaginer son travail comme une simple pierre parmi l'édifice commun d'une multitude de passionnés à travers les âges. Un ensemble d'hommes et de femmes partageant cette même vision d'une viticulture saine et surtout solidaire.

#### Ceps de vigne à louer

La vision novatrice de Céline à propos de son métier ne s'arrête pas à ces aspects de propriété. La viticultrice mise sur un système de commercialisation particulièrement original. Inspirée par l'idée des Amap, elle propose à des particuliers de « louer » des ceps : ceux-ci lui versent à l'avance un montant par pied de vigne et ils sont rétribués un an plus tard en volume de vin équivalent (sachant qu'une bouteille équivaut à la location d'un cep environ, selon les rendements). Ce système lui permet d'avoir une avance de trésorerie appréciable, des débouchés assurés mais aussi une relation privilégiée avec des "consommateurs-partenaires". Pour elle, ce lien de proximité fait partie intégrante de ses missions de vigneronne : participer à éduquer ses consommateurs au goût, à stimuler leur mémoire des odeurs, à lier ces sensations aux terroirs locaux... jusqu'à une prise en compte de la qualité de l'environnement, du plaisir ou des échanges sociaux provoqués par un vin !

Goulven Maréchal et Alexis Lis

Vous pouvez écouter l'entretien effectué sur ce lieu sur : [www.duvertdanslesoreilles.fr](http://www.duvertdanslesoreilles.fr).

■ **Céline Gormally** : [celine1.jannet@orange.fr](mailto:celine1.jannet@orange.fr)

■ **Terres de Liens**, 10, rue Archinard, 26400 Crest, tél. : 09 70 20 31 00, [www.terredeliens.org](http://www.terredeliens.org)

1. Ce système a déjà été présenté dans un autre cas dans *Silence*, voir *Christophe Beau et la philosophie du vin*, *Silence* 375, janvier 2010.

## Ardèche

### Rachat collectif de La Clémenterie

**D**epuis début 2009, au hameau de La Clémenterie, dans la vallée du Lignon, à l'ouest d'Aubenas, un réseau d'une vingtaine de personnes travaille à la naissance d'un espace autogéré, centre de réflexion sur la condition humaine et de production vivrière.

Au départ de l'aventure, il y a plusieurs femmes, issues d'expériences collectives ou coopératives en milieu rural, cherchant une ferme pour établir un projet artistique, paysan et surtout anti-sexiste. Aujourd'hui, trois vivent en permanence dans un hameau partiellement en ruine, sur un terrain de 88 hectares composé de prairies, bois, landes et terrasses.

Pas à pas, au travers des activités du lieu — un verger conservatoire, une châtaigneraie, un jardin vivrier partagé, des projections débat et un réseau d'entraide villageoise — plusieurs personnes s'engagent localement sur la voie d'un projet collectif. Ce projet occupait, sans titre ni droit particulier, des terres livrées à la désertion agricole. L'un des propriétaires des lieux propose l'achat de son bien. Les deux associations actives sur le lieu, *La Clémenterie* et *Ici et Maintenant* ont donc lancé le rachat collectif des terres afin de permettre la suite du projet.

#### Activités paysannes plutôt qu'exploitation agricole

Le projet agricole vise à répondre aux besoins de la ferme et des personnes proches plutôt qu'à une production commerciale. A terme, création d'une SCOP agricole pour réaliser plusieurs petites productions, sans nécessité d'en passer par le statut de chef d'exploitation. Ce choix initial, propre à l'agriculture paysanne, intègre de nombreux bénévoles, curieux d'apprendre ou de contribuer à la production d'une nourriture dont ils sont aussi consommateurs.

La SCOP permet de mutualiser les compétences et les moyens pour accéder, en groupe, à un revenu.

#### Propriété collective plutôt que droit d'abuser

La SCI est une forme juridique permettant en France de détenir un bien à plusieurs. Le hameau de La Clémenterie demeurera une propriété agricole ouverte à toutes celles et ceux qui recherchent des projets paysans collectifs, de maintenir la structure de la SCI et de chercher des fonds pour le rachat des parts nécessaires à la suite du projet. Déjà 200 personnes se sont dites prêtes à engager 500 € chacune pour racheter, soit en nom propre, soit par le biais de l'association *La Clémenterie*, le pan de montagne disponible. Il est encore possible de prendre des parts.

#### Coopérative d'habitants plutôt que pavillon individuel

Pour conclure, s'activer ne suffit pas, encore faut-il vivre, et cette simple nécessité exige un toit. Pour s'établir de façon plus pérenne sur le lieu, un projet de coopérative d'habitat est à l'étude. Les ruines du hameau offrent pas mal d'espace reconstructible. Aujourd'hui deux maisons sont habitables, l'une est occupée par les permanent-e-s, l'autre est destinée à l'usage collectif. Quoi qu'il advienne, ces habitats seront rénovés en auto-construction avec les moyens du bord et prioritairement pour celles et ceux dont le projet de vie est centré sur le lieu.

Pour le collectif : Isabelle Sens

■ Julie Watrin et Isabelle Mathieu, hameau de La Clémenterie, 07380 La Souche, tél. : 04 75 37 26 33, [www.la-clementerie.eklablog.fr](http://www.la-clementerie.eklablog.fr).



D.R.

Échange publicitaire

# Bio & Co 2010

## Salons Bio Construction saine

9-12 AVRIL : Micropolis **BESANÇON**  
 11-14 JUIN : Parc expos **DIJON**  
 29 OCT-1 NOV : Wacken **STRASBOURG**

300 EXPOSANTS  
 17 VILLAGES



invitation téléchargeable sur : [www.salonbioeco.com](http://www.salonbioeco.com)

## Toulouse

### Les Télescopiques

Les Télescopiques est une association engagée pour une démocratisation des connaissances sur les questions rurales et agricoles en France et dans le monde. Dans cette optique, elle valorise les expériences d'économie solidaire, de démocratie locale et d'agriculture durable. Elle produit l'émission *L'Echo du rural* diffusée sur une quinzaine de radios associatives. Les émissions sont proposées en téléchargement libre sur internet. *Les Télescopiques*, Damien Lagrange, p.169, 16, rue Abbé-Naudin 31200 Toulouse, [www.lestelescopiques.com](http://www.lestelescopiques.com).

### La stevia presque autorisée...

La stevia est une plante dont les feuilles séchées et réduites en poudre sont un substitut au sucre : elle présente un pouvoir sucrant 300 fois supérieur à celui du saccharose. Des associations qui ont acclimaté la plante en Europe ou qui l'ont importée dans le cadre du

commerce équitable, ont eu affaire avec la justice parce que la plante n'était pas encore référencée. Le Journal officiel du 6 septembre 2009 a annoncé l'autorisation de commercialiser le rebaudioside A (Reb A), la principale molécule sucrante de la stevia. Victoire pour les associations ? Pas vraiment car le statut de la plante n'est toujours pas reconnu et les associations n'ont pas les moyens d'extraire la seule molécule autorisée. Par contre les grandes marques de boissons sucrées ont immédiatement mis sur le marché des boissons à base de Reb A, qui constitue une alternative à l'Aspartame, le sucre artificiel commercialisé par Monsanto et sur lequel plane de fortes suspicions. Ces mêmes grandes marques font maintenant pression pour que l'Europe entière autorise la molécule.



D.R.



Seine-et-Marne

## La Tête des trains

En 1981, Pierrot hérite du dernier café-épicerie de Tousson. Il ne reste plus que cinq commerces dans la commune. Il crée l'association *Foyer rural* et le lieu est



rebaptisé *Tête des trains* à cause d'une plaque émaillée trouvée sur place. Le lieu ouvre alors tous les week-ends pour devenir un café-théâtre, et sert en semaine à des cours de sophrologie, de danse, d'art plastique... Aujourd'hui, il ne reste plus que deux commerces, mais le café-concert-cinéma est toujours là. *La Tête des trains*, place de l'Église, 77123 Tousson, tél. : 01 64 24 76 37.



## Relocalisons !

Toute l'année, nous trouvons sur nos étals des yaourts ayant parcouru 9000 km, des pommes ayant parcouru 20 000 km... Pendant ce temps, des forêts comme la forêt amazonienne, poumon de la planète, sont détruites pour cultiver du maïs et du soja pour nourrir le bétail occidental. Inversement, des poulets indus-

triels subventionnés sont déversés sur les marchés africains, provoquant la faillite des producteurs locaux, sommés par ailleurs de produire pour l'exportation, au détriment des cultures vivrières. A l'heure de l'urgence climatique et des crises alimentaires, l'association *Relocalisons* appelle à consommer et à produire local, à développer des circuits courts entre producteurs et consommateurs, tout en veillant à la qualité éthique des biens produits (conditions de travail, salaires et respect de l'environnement). *Relocalisons*, 148, rue de Verdun, escalier 4, 94500 Champigny-sur-Marne, tél. : 06 87 34 17 50, [www.relocalisons.org](http://www.relocalisons.org).



▼ Film d'épouvante sorti en 1978



## Pesticides dans les raisins

En novembre 2008, le MDRGF, Mouvement pour les droits des générations futures, fait procéder à des analyses sur des raisins de table achetés dans divers supermarchés. Les analyses montrent des taux de pesticides souvent importants. Cela provoque la colère de la FNRPT, Fédération nationale des producteurs de raisins de table, une fédération de la FNSEA, qui porte plainte et demande 500 000 euros pour "dénigrement". Le procès s'est tenu le 6 janvier 2010 au tribunal de grande instance de Paris et le délibéré a été rendu le 10 février

2010. Reconnaisant que la méthodologie utilisée est correcte, le tribunal a condamné la FNRPT pour procédure abusive. Les producteurs devront payer 2000 euros au MDRGF pour frais de procédure. *MDRGF*, 32, rue de Paradis 75010 Paris, tél. : 01 45 79 07 59, [www.mdrgf.org](http://www.mdrgf.org).

## Développement trop lent

En 2009, le nombre de producteurs bio en France a augmenté de 3600. Une hausse qui, en pleine crise, traduit que la bio n'est pas un phénomène de mode. Mieux même, selon une étude publiée en février 2010, 84 % des Français sont favorables au développement de la bio, près d'un Français sur deux achète déjà des produits bio occasionnellement. Pourtant, les surfaces cultivées en agriculture biologique progressent trop lentement en France. Alors que le Grenelle de l'environnement se fixe comme objectif de faire passer ces surfaces de 2 % actuellement à 6 % en 2013 et 20 % en 2020, cela n'en prend pas le chemin. Il y a un gros problème de foncier : les jeunes qui veulent se lancer ont du mal à se procurer des terres, ceux qui veulent reprendre des exploitations existantes (les pionniers des années 70 partent à la retraite)

se heurtent à des problèmes juridiques et financiers. Les aides de l'Etat sont toujours orientées en faveur de l'agriculture chimique. La formation de jeunes agriculteurs ne suit pas : il n'y a pas excès de candidats, les conditions de travail étant dures et la rémunération limitée par la concurrence des importations. Enfin, la distribution se heurte aux méthodes de fonctionnement des grandes surfaces. Il doit pourtant exister des solutions puisque dans d'autres pays, l'agriculture biologique se développe plus vite : on en est à 3,60 % en Grande-Bretagne, 3,73 % en Espagne, 4,85 % en Allemagne, 6,61 % en République tchèque, 9,04 % en Italie, 11,80 % en Suisse, 13,03 % en Autriche (source : *Agence bio*)

Sarthe

## Ferme de la Villière

Cette ferme agrobiologique élève des moutons, fait de l'accueil et reçoit des enfants dans le cadre de classes vertes. Elle transforme aussi la laine pour en faire des couettes. Enfin elle vend de la laine pour l'isolation. *Ferme de la Villière*, Le Grez, 72140 Sille-le-Guillaume, tél. : 02 43 20 13 76.

Deux-Sèvres

## Jardin de Verrines

Les Jardins de Verrines dispose de 7 hectares pour favoriser l'installation de jeunes qui veulent faire du maraîchage bio, de préférence en permaculture. Une première personne, Léa, s'est installée sur 2000 m<sup>2</sup>. Le reste est encore disponible. *Gérard Deremetz*, Verrines, 79340 Vasles, tél. : 05 49 69 96 66.

— Échange publicitaire —



## Qu'est-ce qu'une femme ?

Dans la langue française...

Un homme à femmes :  
c'est un séducteur  
Une femme à hommes :  
c'est une pute

Un entraîneur : c'est un homme  
qui entraîne une équipe sportive  
Une entraîneuse : c'est une pute

Un professionnel :  
c'est un sportif de haut niveau  
Une professionnelle :  
c'est une pute

Un coureur : c'est un homme qui  
est bon joggeur  
Une coureuse : c'est une pute

Un rouleur : c'est un grand cycliste  
Une rouleur : c'est une pute

Un turfer : c'est un homme qui  
prend les paris  
Une turfeuse : c'est une pute

Un gagnant :  
c'est un homme qui réussit  
Une gagnante :  
c'est une pute qui rapporte

Un masseur : c'est un kiné  
Une masseuse : c'est une pute

Un abatteur : c'est un homme qui  
fait un dur métier  
Une abatteuse :  
c'est une pute qui turbine

Un homme qui fait le trottoir :  
c'est un paveur  
Une femme qui fait le trottoir :  
c'est une pute

Un courtisan : c'est un homme qui  
est proche du roi  
Une courtisane : c'est une pute

Un gars : c'est un jeune homme  
Une garce : c'est une pute

Un péripatéticien : c'est un  
homme partisan de la doctrine  
d'Aristote  
Une péripatéticienne :  
c'est une pute

Un homme public :  
c'est un homme connu  
Une femme publique :  
c'est une pute

Un homme de petite vertu : cela  
ne se dit pas, sauf pour les avocats  
Une femme de petite vertu :  
c'est une pute

Un homme facile : c'est un  
homme agréable à vivre  
Une femme facile : c'est une pute

Un homme sans moralité :  
c'est un politicien  
Une femme sans moralité :  
c'est une pute...

Source : Florence Montreynaud,  
"Chienne de garde !", La  
Découverte, 2001.

## Verts

### Parité oubliée...



Pour les élections régionales de mars, on ne comptait que cinq femmes têtes de liste pour 18 hommes sur les 23 régions sur 26 où Europe-Ecologie se présentait,

soit 22 %. En 2004, ce n'était guère mieux : les Verts n'étaient candidats sur des listes indépendantes que dans neuf régions et avaient trois femmes tête de liste, soit 33 %. Même si ensuite dans les listes, il y a alternance hommes-femmes, cela conduit à une sur-représentation des hommes chaque fois que l'on a un nombre impair d'élus.

### L'inceste revient dans le code pénal

Les députés français viennent d'adopter un texte (ré)inscrivant le mot inceste au sein du Code pénal. Considéré comme un interdit d'ordre religieux, il en avait été retiré à la Révolution française.

Depuis, les affaires concernant les mineurs étaient jugées au même titre que les autres viols ou agressions sexuelles par personne ayant autorité, sans distinguer l'importance du lien familial dans le traumatisme. Le texte prévoit également un renforcement de la mission d'information du milieu scolaire en matière de prévention des violences et de sexualité. Un rapport va aussi être demandé au gouvernement sur le thème : comment mieux accompagner les victimes. (Source : Association internationale des victimes de l'inceste)

### Une victoire contre l'homophobie

Suite à l'agression, à Epinay-sous-Sénart (Essonne), de deux lesbiennes par trois mineurs et un adulte âgés de 15 à 18 ans, le tri-

bunal d'Evry, qui siégeait le 19 janvier 2010, a condamné les coupables à une amende de 150 € au titre de dommages et intérêts par personne mais aussi à un stage anti-homophobie de sensibilisation auprès d'une association, à la

demande de la Coordination lesbienne de France pour qui "la répression n'est pas la solution". (Source : Coordination lesbienne de France)



## énergie

### Eolien

■ **Toujours plus grand.** Alors que les éoliennes les plus puissantes actuellement testées atteignent déjà des puissances de 5 MW. Trois sociétés (Sway en Norvège, Clipper Windpower en Grande-Bretagne et American Supraconductor aux Etats-Unis) ont annoncé mener des recherches pour des modèles de 10 MW. Ces trois firmes estiment pouvoir être prêtes pour l'envolée de l'éolien offshore prévue vers 2015. (La Tribune.fr, 16 février 2010)

■ **Etats-Unis : premier poste d'investissement.** En 2009, l'éolien a progressé aux Etats-Unis de 10 000 MW pour atteindre 35 000 MW. L'éolien industriel est devenu le premier poste d'investissement devant les technologies de l'information et les biotechnologies. C'est le signe que le point de rentabilité a été atteint dans un pays où l'achat du courant électrique n'est pas subventionné. Alors que l'éolien fournit 2 % de l'électricité du pays, les industriels du secteur espèrent atteindre 20 % en 2030. La taille moyenne des installations est actuellement de 800 MW (un petit réacteur nucléaire). Les projets futurs dépassent presque tous le GW (1000 MW).

### Agrocarburants

### La fuite en avant

La baisse relative des prix des céréales a permis de clore provisoirement les débats sur la concurrence entre les productions agricoles et les agrocarburants. Pourtant la progression de ces derniers se poursuit : En 2009, 13 % de la production de maïs a servi à faire de l'éthanol ; toutes céréales confondues, ce sont 7,2 % qui sont utilisés par les

agrocarburants. Avec de grosses inégalités mondiales. Aux Etats-Unis, un tiers du maïs finit déjà en éthanol. La directive européenne prévoit de monter à 10 % de nos carburants en agrocarburants d'ici à 2020, la France veut atteindre 7 % dès 2010. Tout cela laisse présager de nouveaux dérapages des prix dès qu'une mauvaise récolte aura lieu. (source : Campagnes solidaires, novembre 2009)

### Les îles, laboratoire de la maîtrise d'énergie

Les îles sont le plus souvent alimentées en électricité par des groupes électrogènes pour les plus petites, par des centrales thermiques pour les plus grosses (Corse, Antilles, Réunion) lesquelles fonctionnent au pétrole. Le prix de celui-ci étant en forte augmentation, EDF cherche à diminuer la consommation. En 2005, un programme a été mis en place sur l'île de Sein (Bretagne) : mise en place de lampes économes, limitation de la pression de l'eau chaude, prime pour l'achat d'électroménager économe... Cela a permis de diminuer la consommation électrique de 15 %. Pendant l'été 2009, le même programme a été mis en place sur les îles de Molène et Ouessant. Sur cette dernière île, la consommation a baissé de 26 %. Pour aller vers une autonomie énergétique, il est envisagé par la suite d'installer des capteurs solaires thermiques et photoélectriques, des éoliennes, du biogaz... mais cela pose des problèmes esthétiques, Ouessant étant par exemple totalement protégé. L'hydrolien (éolienne sous-marine activée par les courants marins) encore expérimental, pourrait être une solution.



## Niger

### Curieux coup d'Etat

Le 18 février 2010, un coup d'Etat perpétré par l'armée a renversé l'ancien président Mamadou Tandja. Officiellement pour protester contre une modification constitutionnelle qui avait permis fin 2009 au président de se maintenir après deux mandats de cinq ans. Le gouvernement français a réagi rapidement, se voulant rassurant sur la poursuite de la présence d'Areva dans le pays. Connaissant les liens entre l'armée du Niger et nos "instructeurs", et sachant que l'ancien gouvernement négociait avec les Chinois pour de nouvelles concessions d'uranium, on peut douter de la validité de la version présentée au public sur ce sujet.

## Allemagne

### Echec de l'enfouissement

Après la découverte des fuites dans les stockages dans les mines de sel d'Asse, dans le nord de l'Allemagne, le gouvernement se trouve dans une position politique difficile. Il va falloir ressortir les déchets, ce qui est estimé par le ministère de l'environnement à 3,7 milliards d'euros, et cela va prendre dix ans du fait des effondrements et de l'état des fûts. De plus, la loi prévoit que le prolongement de l'exploitation des centrales nucléaires actuelles ne peut être accordé que si la question des déchets est résolue, ce qui n'est manifestement pas le cas.

## Italie

### Retour du nucléaire ?

Alors qu'un référendum avait interdit à l'Italie de poursuivre son programme nucléaire en 1987, le gouvernement a profité de l'été 2009 pour faire voter une loi annulant le résultat de ce référendum. Ceci afin de favoriser un rapprochement entre l'ENEL, la principale compagnie d'électricité italienne et EDF... et avec comme but le lancement d'EPR en Italie. Début 2010, vingt régions sur 23 (il manque celles dirigées par la droite) ont voté des délibérations interdisant l'implantation de centrales nucléaires sur

leur territoire. Le gouvernement italien a annoncé le 4 février 2010 qu'il attaquerait ces décisions devant la Cour constitutionnelle. Ce sera l'occasion pour les régions de rappeler que l'Italie a refusé nationalement le nucléaire par référendum et qu'elles ne font que respecter cette décision.

### Attac officiellement pour la sortie du nucléaire

Dans les fondateurs d'Attac on trouve des anciens proches de Chevènement, des anciens communistes qui ont toujours fait en sorte qu'Attac ne prenne pas position sur la question du nucléaire pour officiellement éviter de diviser le mouvement... Et puis le malaise a perduré jusqu'au 6 décembre 2009 où en assemblée générale, la base a obtenu un vote sur la question. Le résultat est sans appel : 79% pour la sortie du nucléaire, 9% contre !

### Promesse non tenue

Sarkozy, dans son discours de conclusion du Grenelle de l'Environnement, le 25 octobre 2007, avait promis : "(...) je ne veux pas créer de nouveaux sites nucléaires (...)". Depuis, inlassablement les opposants à l'enfouissement des déchets rappellent cette promesse dans les réunions organisées par l'Andra à la recherche d'un nouveau site d'enfouissement des déchets. *Cedra, Collectif contre l'enfouissement des déchets radioactifs, BP 17, 52101 Saint-Dizier cedex, tél. : 03 25 04 91 41 ou 06 66 959 777, www.burestop.org.*

## Déchets

### Marcel résiste

Le collectif contre l'enfouissement des déchets radioactifs vient de publier un recueil de poèmes écrit par Marcel, un militant antinucléaire qui, depuis fort longtemps, se bat contre l'enfouissement des déchets. La brochure en profite pour rappeler les récents événements où des communes candidates pour recevoir les déchets se retirent après la révolte de leurs habitants. Agréablement illustrée, on peut la recevoir contre 4,5 € frais de port compris. *Cedra, BP 17, 52101 Saint-Dizier cedex, tél. : 03 25 04 91 41, www.burestop.org.*

## Journées d'été du Réseau Sortir du nucléaire

**Du mercredi 11 au mercredi 18 août 2010** auront lieu à Joigny dans l'Yonne (nord de la

Bourgogne entre Auxerre et Sens, les huitièmes Rencontres d'été du Réseau Sortir du nucléaire. Pendant une semaine plus de 200 personnes échangeront leurs informations, savoirs, savoir-faire, pistes d'actions et talents sur les thèmes majeurs du Réseau (nucléaire civil et militaire, énergies renouvelables, et toute alternative de vie plus respectueuse de l'homme et de la nature) dans un esprit de convivialité tranquille. Que ce soit pour quelques heures, quelques jours ou toute la semaine, vous y êtes les bienvenu(e)s ! Pour plus d'infos, ou pour proposer une intervention, contacter : *Monique Labarthe, BP 39, 84240 La Tour d'Aigues, labarthe.monique39@orange.fr, tél. : 04 90 09 66 95.*



## Alsace

### Fessenheim trop vieux !

Le réacteur n°2 de Fessenheim n'a fonctionné qu'à 60 % depuis trois ans. En janvier 2010, l'autorité de sûreté nucléaire a demandé à EDF une révision complète de la surveillance et de la conception des générateurs de vapeurs. Ceux-ci, de 300 tonnes chacun, avaient déjà été changés en 2001 pour un coût de 100 millions d'euros à l'époque. Un nouveau changement entraînerait une dépense de 150 millions d'euros aujourd'hui et six mois de chantier. Les opposants locaux demandent que cesse l'acharnement thérapeutique : il est prévisible que le réacteur va fonctionner de moins en moins bien. Ils rappellent que sur huit réacteurs similaires à ceux de Fessenheim déjà stoppés aux Etats-Unis, cinq l'ont été suite à des générateurs de vapeur trop coûteux à changer. *Stop transports, halte au nucléaire, 5, rue*

*de Mundolsheim, 67300 Schiltigheim, tél. : 03 88 97 98 84.*

## Suisse

### Bataille autour de Mühleberg

Les habitants du canton de Vaud ont réuni un nombre de signatures suffisant pour obtenir un vote sur le prolongement ou non de l'exploitation de la centrale nucléaire de Mühleberg, centrale sur le canton voisin de Berne. Résultat le 29 novembre 2009 : ils ont voté à 64,35% pour la fermeture du réacteur en 2012. Les autres cantons voisins de Neuchâtel et Fribourg se sont prononcés pour l'arrêt, ceux de Berne et de Soleure pour la poursuite... mais sans référendum.

Le gouvernement a signé la prolongation illimitée du réacteur début février 2010. Plusieurs recours juridiques ont été engagés.

▼ Manifestation pour la fermeture de Fessenheim (Colmar 2009)





**La Cimade**  
L'humanité passe par l'autre

## Industrialisation de la rétention

La construction du nouveau centre de rétention du Mesnil-Amelot (77) est achevée. Avec 240 places de rétention, ce centre sera le plus grand de France. Il en jouxte un autre qui compte déjà 140 places. Les associations de défense des migrants dénoncent cette nouvelle étape dans "l'industrialisation de la rétention". Une double enceinte grillagée et barbelée entoure l'ensemble du camp. Des dizaines de caméras, des détecteurs de mouvements s'ajoutent à cet univers carcéral. La construction envisagée de deux salles d'audiences à proximité immédiate du camp instituera une justice d'exception éloignée de

tout regard de la société civile. Un collectif d'organisations dont la Cimade dénonce cette situation. Cimade, 64, rue Clisson, 75013 Paris, tél. : 01 44 18 60 50, www.lacimade.org/mesnil2.

## Nanodémocratie

A chaque réunion publique, la Commission nationale de débat public a été l'objet d'une vive contestation par ceux qui demandent à ce que l'on parle d'abord de savoir si l'on veut des nanotechnologies avant de débattre de leurs applications. Les Amis de la Terre, un temps partie prenante de la procédure, ont démissionné pour dénoncer cette parodie de débats. Finalement les trois derniers débats "publics" de Montpellier, Nantes et Paris ont été remplacés par des visioconférences d'experts sur internet. Pour les maxi-choix politiques, le gouvernement invente donc la nanodémocratie et la démocratie virtuelle.

## Ile-de-France

### Contre la vidéosurveillance

**A** lors que le gouvernement veut faire passer les caméras de surveillance de 20 000 à 60 000 en deux ans et va investir pour cela 20 millions d'euros, le comité régional de la Ligue des droits de l'homme (LDH) a décidé d'initier un collectif contre la vidéosurveillance. En Ile-de-France, certaines municipalités ont déjà franchi le pas (Levallois-Perret, Puteaux, Bondy...). D'autres s'apprentent à les mettre en place (Nogent-sur-Marne, Saint-Leu-la-Forêt, Le Plessis-Robinson). D'autres la rejettent (Pontoise, Malakoff ou Montreuil...). La LDH demande qu'un débat citoyen et contradictoire soit organisé et que cessent les campagnes de désinformation qui visent à masquer l'absence de preuve d'efficacité. Contacts : Jean-Marc Wasilewski : 06 80 44 49 45 ldhidf@ldh-france.org, Jean-Claude Vitran : 06 89 18 34 78 vitranjc@aol.com, Alain Esmerly : 06 13 79 74 61 alain.esmerly@sfr.fr.



## Bidoche (6)

### Gloire éternelle aux virus et bactéries !

**V**ous vous souvenez, n'est-ce pas ? À moins que la brume médiatique et publicitaire n'ait déjà recouvert l'essentiel ? En 1986, comme dans un cauchemar, mais les yeux grands ouverts, le monde découvre une nouvelle maladie appelée ESB, ou encéphalopathie spongiforme bovine. Je vois que vous avez gardé une partie de votre mémoire : oui, il s'agit bien de la maladie de la vache folle.

Le monde s'affole, des scientifiques envisagent calmement des millions de morts humaines, et l'on décide en excellents démocrates la création d'une commission d'enquête parlementaire. On lit ceci dans le rapport du Sénat numéro 321, page 48 : « Pour les bovins, M. Yves Montécot a estimé que leur utilisation [celle des farines animales] remonterait aux années 70, sur la base des recommandations de l'Inra. Lors du déplacement de la commission d'enquête dans la Sarthe, un industriel a affirmé qu'elles étaient précisées par un ouvrage de l'Inra surnommé, en raison de la couleur de sa jaquette, le "Petit livre rouge". »

Précisons que Montécot est alors – en 2000 – président du puissant Syndicat national des industriels de la nutrition animale (Snia).

Donc, l'Inra. Quelle surprise. Mais une affaire chassant l'autre, nous voici déjà en compagnie de la grippe aviaire. Celle-ci apparaît au grand jour en 1997, à Hong Kong, sous le nom (faussement) rassurant de grippe H5N1. Le risque, énorme, est celui de la dissémination, puis de la mutation, qui rendrait le virus capable de ravager la planète, comme la grippe espagnole de 1918. Pendant dix ans, H5N1 fait de la résistance, gagnant l'Asie, le Proche-Orient, l'Afrique, l'Europe même, dont la France.

Coupables parfaits : les oiseaux migrateurs, tous d'odieus sans-papiers. Des centaines de reportages sont consacrés à ces petits salopards, qui viennent déféquer jusque dans nos cours de ferme. Mais une étude parue le 7 février 2006, menée par vingt-six chercheurs et publiée dans les comptes-rendus de l'Académie des sciences américaine (PNAS)



révèle ce qu'il faut bien appeler un montage planétaire, une désinformation géante. Pendant trois ans, des scientifiques ont multiplié les prélèvements – 13 115 au total – chez des oiseaux migrateurs fréquentant des sites asiatiques. Et six souches de H5N1 ont été découvertes. Six. Pendant ce temps, silence total sur la Chine, centre de l'épizootie, lancée dans un processus foldingue d'industrialisation de son élevage. Entre 1968 et 2005, le nombre de poulets y est passé de 120 millions à 13 ou 14... milliards. Mais chut ! Il ne faudrait pas réveiller le virus H5N1, qui peut survivre jusqu'à 35 jours dans les excréments du poulet. Le virus a donc tout le temps qu'il lui faut pour circuler d'un bout à l'autre de la Terre, en se moquant, comme il se doit, des rarissimes contrôles vétérinaires. Savez-vous ? En 2005, la Roumanie, si proche de chez nous, a exporté 260 000 poulets vivants. Mais en a importé

des beaux pays lointains 16 178 000. Soit 62 fois plus. Si la grippe aviaire finit, comme tant de spécialistes sérieux le craignent, par tuer des humains par millions, on saura au moins pour quelle raison.

La liste des épizooties liées d'évidence à l'élevage concentrationnaire est interminable. Nul besoin de sortir de l'Inra ou de l'Inserm pour comprendre que la concentration de milliers d'animaux sur des territoires minuscules offre des conditions idéales aux virus, bactéries, et autres charmantes bestioles.

Dernier exemple en date : la grippe porcine. Elle aussi a changé de nom en route, sur injonction de l'industrie de la bidoche. Bien qu'aucune certitude ne soit au programme, la grippe A (H1N1) semble bien être née dans un immense élevage de porcs – 100 000, croit-on – situé près du village de La Gloria, dans l'État mexicain de Veracruz.

Oh, un détail qui pourrait couper l'appétit de certains. L'élevage de porcs de La Gloria, Granjas Carroll, est une filiale du géant américain Smithfield Foods. Lequel est le propriétaire, en France, du groupe Val d'Aoste. Et donc

de Justin Bridou et de Cochonou. Vous reprendrez bien une tranche de saucisson, non ?

**Fabrice Nicolino**

Fabrice Nicolino est l'auteur du livre *Bidoche, l'industrie de la viande menace le monde* (édition Les liens qui libèrent, Paris)

## La croissance démographique freine les économies d'émission

En 2006, nous en étions à des émissions annuelles de 28 000 millions de tonnes de CO<sub>2</sub>. La population mondiale était alors de 6,5 milliards d'individus. Pour 2050, on prévoit environ 9,1 milliards d'individus, un chiffre qui ne bougera pas tellement car les modifications de rythmes démographiques sont lentes. Les négociations internationales portent actuellement sur des réductions par Etat ou par personne, mais ne tiennent pas compte de l'évolution démographique. Or si l'on adoptait une réduction par personne de 30 % en 2050 pour les émissions de CO<sub>2</sub>, nous nous retrouverions sensiblement au même niveau global. De 4,3 tonnes par personne

en 2006, nous serions bien passés à trois tonnes... mais le total resterait à 28 000 millions de tonnes ! Il faut donc se fixer des objectifs bien plus ambitieux !

### Ilotopie

## Les oxymores d'eau

La compagnie artistique Ilotopie annonce une tournée pour présenter une nouvelle réalisation : Les oxymores d'eau. Ce spectacle d'une heure présente le rôle de l'eau pour l'humanité, le monde d'aujourd'hui face aux problèmes globaux et la montée des eaux qui saura peut-être permettre l'élévation des hommes sur les chemins des utopies liquides. Une montée des eaux pour lesquels la compagnie est aux premières loges : elle a son domicile en Camargue, au niveau de la mer ! Le spectacle se joue de nuit... après que les différentes scènes aient fait le plein d'énergies solaire (60 m<sup>2</sup> de pho-

topiles) et éolienne (3 générateurs de 350 W), l'éclairage est assuré par leds fluocompacts : le spectacle sera le premier à énergie positive ! Il sera joué les 18 et 19 juin à Amiens, le 26 juin à Toulon, les 23 et 24 juillet à Chalon-sur-Saône, les 10 et 11 septembre à Angers... *ilotopie, 30, avenue Marx-Dormoy, 13230 Port-Saint-Louis, tél : 04 42 48 40 04, www.ilotopie.com.*

## Les communistes enfin contre le nucléaire ?

A Lyon, le 12 décembre 2009, une manifestation s'est tenue à l'appel des partis de gauche. Environ 300 personnes étaient présentes. Plus intéressant, le tract d'appel précisait que : "Il faut aller vers un système énergétique excluant l'énergie nucléaire" et le texte est signé, entre autres, par le PCF !

### Le Havre

## Deuxième Camp Action climat

Total étant le plus gros émetteur de gaz à effet de serre de France, les animateurs du *Camp action climat* ont décidé de se mobiliser autour de la plus grosse raffinerie de Total qui se trouve à Gonfreville-l'Orcher, près de la zone portuaire du Havre, en Seine-Maritime. Le camp se tiendra sur place du 22 juillet au 1<sup>er</sup> août 2010 et s'amorcera en participant à la Vélouration parisienne qui se tiendra du 1<sup>er</sup> au 4 juillet 2010 (cette vélouration correspond aussi avec le départ de l'AlterTour). Un départ cycliste se fera alors de Paris... Il pourrait se prolonger par le départ d'un voilier pour la prochaine conférence sur le Climat prévue à Mexico en novembre prochain. *Plus d'infos : www.campclimat.org.*

# environnement

### Italie

## Contre le Lyon-Turin

Depuis le 9 janvier 2010, les travaux essaient de reprendre dans la val de Suze en vue du percement d'un méga-tunnel entre la France et l'Italie. Le projet, lancé en 2001, avait été suspendu côté italien à la suite d'importantes mobilisations des opposants à partir de 2005. Les tentatives de forages ont beaucoup de mal à se faire tant l'opposition locale est vive. Les machines se déplacent la nuit, sous escorte policière. Les

opposants, comme en Pays basque, dénoncent la volonté de vouloir créer des voies nouvelles pour la grande vitesse alors que la ligne actuelle entre Turin et la France ne voit passer que 78 trains par jour et qu'il y a de la place pour 210 trains. Le 17 février 2010, après des nuits et des nuits de vigie, de violents affrontements ont eu lieu sur l'un des sites de forage. Quatre manifestants ont été blessés dont un grièvement. Le 23 février 2010, 30 000 personnes ont manifesté dans la val de Suze, protestant notamment contre les médias italiens qui présentent les opposants comme "une poignée d'anarchistes". Le projet qui prévoit l'ou-

verture de la nouvelle ligne pour 2023... relève du mythe pour l'instant, le projet étant loin d'être financé.

### Notre-Dame-des-Landes

## 71 % des Français hostiles à la construction de nouveaux aéroports !

Agir pour l'environnement, le Réseau Action climat et l'Acipa, association qui s'oppose à la construction de l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes, le seul en projet en France, ont lancé mi-février une campagne "Aéroports, il est temps d'atterrir". A cette occasion, ils ont commandé un sondage à BVA. A la question "A la suite du sommet de Copenhague sur le climat, pensez-

vous qu'il soit opportun de construire de nouveaux aéroports en France ?", 71 % des sondés répondent par la négative. La campagne donne aussi une comparaison significative : alors que les partisans de l'aéroport annonçaient en 2000 que le trafic avion à Nantes devait tripler d'ici 2050... en dix ans, il a en fait baissé de 14 % ! Vive réaction des élus socialistes nantais qui ont parlé de mauvaise interprétation : Notre-Dame-des-Landes ne serait pas un nouvel aéroport, mais le déplacement de l'actuel aéroport ! Ils contestent aussi le sondage sur les résultats locaux... mais ceux-ci montrent que le chiffre local n'est pas différent que celui observé au national. Enfin, ils contestent la baisse de fréquentation... qu'Agir pour l'environnement a pourtant trouvé dans les données officielles de la direction générale de l'aviation civile (DGAC). Documents de campagne téléchargeables sur le site d'Agir pour l'environnement, 2, rue du Nord, 75018 Paris, tél. : 01 40 31 02 37, [www.agir-pourl'environnement.org](http://www.agir-pourl'environnement.org).

▼ 100 000 manifestants en 2005 contre le TAV (TGV en italien)





# agenda

santé

politique, société

habitat

paix

femmes

fêtes, foires, salons

nord / sud

films, spectacles, culture

Avril

**Genève : pour l'indépendance de l'OMS**, tous les jours depuis le 26 avril 2007, vigilance devant le siège de l'OMS pour demander l'abrogation de l'accord de 1959 qui l'oblige à soumettre ses informations à l'AIEA, Agence internationale de l'énergie atomique. *Pour participer : Paul Roullaud, tél. : 02 40 87 60 47, www.independentwho.info.*

**Toulouse : 4<sup>e</sup> foutez-leur la paix !** jusqu'au 8 avril, festival pour demander le retrait des troupes françaises d'Afghanistan, la justice en Palestine, la reconversion des usines d'armement... Jeudi 1<sup>er</sup> à 20h20 au cinéma Utopia de Tournefeuille, film *La mécanique de l'orange*, débat sur le boycott des produits israéliens. Mardi 6 à 21 h, cinéma ABC, *The greatest silence : rape in Congo* et débat sur le viol comme tactique de guerre. Mercredi 7 à 13h, à l'Université Toulouse Le Mirail, amph 9, débat sur la résistance avec Saïd Bouamama, sociologue et Jacqueline Sarda, pédopsychiatre sur le sentiment commun entre population palestinienne et population issue de l'immigration. Mercredi 7 avril à la maison de quartier de Bagatelle, débat sur identité nationale, la construction du racisme contemporain avec Saïd Bouamama. Jeudi 8 à 20h, salle du Cap, université Paul-Sabatier, concert anti-guerre. *Programme complet : http://foutezleurlapaix.org.*

**Lille : festival des futurs viables**, jusqu'au 11 avril, organisé par la mairie en partenariat avec la MRES, Maison régionale de l'environnement et de la solidarité, un vaste programme d'expositions, de visites, de débats autour des questions de développement durable. MRES, 23, rue Gosselet, 59000 Lille, <http://mres-asso.org>.

**Drôme : Avec les réfugiés climatiques**, jusqu'au 30 mai, exposition photo du collectif Argos sur les régions où des déplacements de population sont déjà en cours. Centre du patrimoine arménien, 14, rue Louis-Gallet, 26000 Valence, tél. : 04 75 80 13 00, [www.patrimoinearmenien.org](http://www.patrimoinearmenien.org).

**Créteil : 32<sup>e</sup> festival international de films de femmes**, 2 au 11 avril à la maison des Arts, place Salvador-Allende, 150 films inédits de réalisatrices dont une cinquantaine d'Afrique. Concert d'inauguration le 2 avril avec Rokia Traoré, chanteuse malienne. AFIFF, Maison des Arts, place Salvador-Allende, 94000 Créteil, tél. : 01 49 80 38 98, [www.filmdefemmes.com](http://www.filmdefemmes.com).

**Puy-de-Dôme : manger autrement**, 2 et 3 avril, pour la 2<sup>e</sup> Utopiade de Vertolaye, vendredi à 18h, film Notre pain quotidien suivi d'un débat à 20h30 avec Elisabeth de la Fontaine, nutritionniste. Samedi de 10h à 16h, fabrication de pain au levain avec Lionel Richter, boulanger bio. Office de tourisme du pays d'Olliergues, 28, avenue Rhin-et-Danube, 63880 Olliergues, tél. : 04 73 95 56 49.

**Yvelines : stratégie de choc**, 2 avril au cinéma Pandora, 6, allée Simone-Signoret (place du marché), à Achères (RER A, Achères-Ville), film tiré du livre de Naomi Klein. Après un choc collectif (le 11 septembre par exemple), les foules s'infantilisent et acceptent mieux d'obéir aux dirigeants, une pratique fort utile

pour imposer l'ultralibéralisme... jusqu'à provoquer des attentats ? Frédéric Viale, membre du Conseil d'Administration d'Attac National. Attac 78 Nord, [www.attac78nord.org](http://www.attac78nord.org) ou 06 74 92 20 24 (Fabienne).

**Belgique : construction en paille**, du 2 au 18 avril, chantier à Buzet, rue de Malonne, 11. Repas offerts en échange de l'aide apportée, possibilité de planter la tente sur place. Amis de la Terre Hainaut, Jean-François Rixen au 0477 77 95 40 ou [donatienesnryers@hotmail.com](mailto:donatienesnryers@hotmail.com).

**Nantes : vélorution**, 3 avril. En restant groupés avec nos vélos (ou tandem, roller...), nous créons une zone libérée de l'automobile, montrant ainsi que son règne n'est pas une fatalité. N'hésitez pas à décorer votre vélo et à venir avec de sympathiques banderoles ! *Rendez-vous chaque premier samedi du mois à 14h, place Royale. www.velorution.org.*

**Paris : vélorution**, 3 avril à 14h, place du Châtelet, [www.velorution.org](http://www.velorution.org).

**Landes : inspection citoyenne**, 3 avril à la base aérienne 118 de Mont-de-Marsan. Cette base est celle des forces aériennes stratégiques, la première à avoir été dotée de l'arme nucléaire en France. En 2010, la France, après l'entrée en service du missile air-sol ASMP-A et du nouveau missile nucléaire d'attaque intercontinental M51, aura entièrement renouvelé son arsenal nucléaire, en violation complète du TNP. Les citoyens volontaires essaieront d'entrer sur la base pour demander le respect du TNP (voir images d'inspections en dernière page). Jean-Charles : 05 58 04 81 60 ou 06 47 19 71 89, [svasti@no-log.org](mailto:svasti@no-log.org), [www.desobeir.net](http://www.desobeir.net) et [www.nonaumissileM51.org](http://www.nonaumissileM51.org).

**Belgique : contre les armes nucléaires**, 3 avril, à 11h, à Kleine Brogel, journée européenne d'action contre les armes nucléaires visant à dénoncer les pays qui comme les Etats-Unis, les Etats membres de l'Otan ou la Russie, ne respectent pas le traité de non-prolifération nucléaire. Cette journée se tient un mois avant l'ouverture au siège de l'Onu à New-York (3 au 28 mai) de la Conférence d'examen du traité de non-prolifération des armes nucléaires et avant l'annonce par l'Otan de sa nouvelle stratégie militaire. Une inspection civile non-violente de la base militaire de l'Otan sera tentée ce jour-là. *Inscriptions et infos sur le site [www.bornspotting.be](http://www.bornspotting.be). Contact locaux : à Bruxelles, Benoît : [benoit@vredesactie.be](mailto:benoit@vredesactie.be) : 0484 05 20 28 ; à Liège, Alice : [alice.minette@fgtb.be](mailto:alice.minette@fgtb.be) : 04/221 95 86 ; à Louvain-La-Neuve : [Adriano : gfh28@gmail.com](mailto:Adriano : gfh28@gmail.com) : 0474 57 18 17. En France : [www.desobeir.net](http://www.desobeir.net).*

**Lille : cuisine sauvage**, le 3 avril à 15h, au Jardin écologique, rue du Guet, découverte des plantes comestibles, odorantes... PPJEG, 23, rue Gosselet, 59000 Lille, tél. : 03 20 40 21 80, <http://jardin-ecologique.org>.

**Côtes-d'Armor : 65<sup>e</sup> congrès de SAT-amikaro**, 3 au 6 avril au centre de congrès, à Hillion (près de Saint-Brieuc), conférences le 3 sur Louis Guilloux, l'insoumis, le 5 sur la bataille de l'eau en Bretagne. Mini-festival des langues entre Bretons et espérantistes. Sat-Amikaro, 132/134, boulevard Vincent-Auriol, 75013 Paris, <http://kongreso2010.sat-amikaro.org>.

**Essonne : bâtiment, diviser sa consommation par quatre**, 6 avril à 20h,

Pépinière d'entreprises, 31, avenue de Gaulle, à Viry-Châtillon, comment obtenir un bâtiment basse consommation en rénovation ou en construction. SoliCités, 13, rue Nungesser-et-Coli, 91170 Viry-Châtillon, tél. : 01 69 56 97 91, [www.solicites.org](http://www.solicites.org).

**Lyon : Les disputes entre enfants et leurs conséquences**, 6 avril à 18h30, Centre social des Etats-Unis, 73 rue Jean-Sarrazin, Lyon 8<sup>e</sup>, sous la forme de forum-théâtre. Man-Lyon, 04 78 74 77 09 ou [contact@silencelaviolencelyon.fr](mailto:contact@silencelaviolencelyon.fr) ou <http://silencelaviolencelyon.fr>.

**Paris : la grippe du laisser-faire**, 6 avril à 19h30 à Paris-Ateliers/pavillon des Ateliers, 11, place Nationale, Paris 13<sup>e</sup> (M<sup>o</sup> Olympiades), projection d'un film sur l'apparition de la grippe H1N1 au Mexique. Si la grippe s'est développée là-bas, c'est parce que la pollution y est intense.

**Nantes : Proudhon et le mutualisme**, 6 avril à 20h, salle des Hauts-Pavés, 42, rue des Hauts-Pavés (Tram Poitou). Comment au 19<sup>e</sup> siècle, les travailleurs s'organisent en mutuelle, bourse du travail, pour lutter contre le capitalisme. Comment cela peut être repris aujourd'hui dans différents secteurs. Université populaire de la CNT, BP17, 17, rue Paul-Bellamy, 44000 Nantes, tél. : 06 45 36 44 44, [www.cnt-f.org/ulnantes](http://www.cnt-f.org/ulnantes).

**Bas-Rhin : éveil des sens en pleine nature**, 7 avril à 14h, balade, lâcher-prise et observation de la biodiversité à Sparsbach, Ecotidienne, Lydia Christmann, 15, rue Principale, 67370 Sparsbach, tél. : 03 88 89 20 83, [www.ecotidienne.fr](http://www.ecotidienne.fr).

**Lyon : Initiation à la gestion des conflits pour les enseignants**, 7 avril, 9-12h, école Alain-Fournier, 28 rue Berty-Albrecht, Lyon 8<sup>e</sup>, formation organisée par l'Ifman, institut de formation du Man (gratuit). Renseignements et inscription obligatoire par téléphone au 04 77 89 20 28 ou par courriel à [ifman.rl@wanadoo.fr](mailto:ifman.rl@wanadoo.fr).

**Rennes : guide-compositeurs**, 7 avril, à l'Ecocentre de la Taupinais, deux demi-journées pour comprendre comment faire un compost et pour ensuite l'expliquer autour de soi. Centre d'information sur l'énergie et l'environnement, 96, canal Saint-Martin, 35700 Rennes, tél. : 02 99 54 42 98, <http://ciele.nuxit.net>.

**Lyon : les cauchemars du gecko**, du 7 au 9 avril au théâtre de la Croix-Rousse, une pièce de Jean-Luc et Thierry Bedard : comment voit-on le monde lorsqu'on habite un pays pauvre et qu'on regarde l'Occident en crise ? Théâtre de la Croix-Rousse, place Joannès-Ambre, 69317 Lyon Cedex 04, tél. : 04 72 07 49 49, [www.croix-rousse.com](http://www.croix-rousse.com).

**Grenoble : que fait l'armée en Afrique ?** 7 avril, à 20h, maison des associations, 6, rue Berthe-de-Boissieux. Débat avec Raphaël Granvaud (voir page 38). Survie-Isère, MNEI, 5, place Bir-Hakeim, 38000 Grenoble, tél. : 04 76 84 60 02, <http://survie.isere.free.fr>.

**Paris : crise où en sommes-nous ?** 7 avril à 17h30, salle des mariages, mairie du 10<sup>e</sup>, 72, rue du Faubourg-Saint-Martin (M<sup>o</sup>Château-d'eau), débat organisé par l'association 4D, cité européenne des Récollets, 150-154, rue des Récollets, 75010 Paris, tél. : 01 44 64 74 94, [www.association4d.org](http://www.association4d.org).

**Bretagne : cyclo foncier**, du 8 au 24 avril, parcours à vélo de Nantes à Rennes. Des paysans voyageront à vélo pour aborder des problématiques comme le statut et l'identité du paysan, le droit à la terre, le droit au logement, l'économie paysanne (circuits courts, Amap, autonomie...). Etapes : Nantes, Notre-Dame-des-Landes, Redon, Rochefort-en-Terre, Questembert, Vannes, Brech, Pont Scorff, Quimper, Douarnenez, Chateaulun-Braspard, Carhaix-Rostrenon, Tremargat, Saint-Brieuc, Rennes. Cyclo foncier, Martin Boutry, Calan, 56400 Brech, tél. : 09 52 26 47 67 ou 06 22 13 32 33, [tsering2@wanadoo.fr](mailto:tsering2@wanadoo.fr).

**Essonne : les droits des femmes dans le monde**, 8 avril de 12h à 14h, MJC Maryse-Bastie, 12, place René-Coty, à Viry-Châtillon. Sexualité, contraception, avortement, le point avec Sérénade Chafik, du Planning familial de l'Essonne. Repas possible sur réservation. SoliCités, 13, rue Nungesser-et-Coli, 91170 Viry-Châtillon, tél. : 01 69 56 97 91, [www.solicites.org](http://www.solicites.org).

**Lyon : La violence et la dépendance aux images sur écran**, 8 avril à 18h30, médiathèque du Bachut, 2 place du 11-Novembre, Lyon 8<sup>e</sup>, café-citoyen avec Brette Carie, de la Fol (Fédération des œuvres laïques) en direction des parents d'adolescents sur les effets de la télévision, des ordinateurs et des portables. Man-Lyon, 04 78 74 77 09 ou [contact@silencelaviolencelyon.fr](mailto:contact@silencelaviolencelyon.fr) ou <http://silencelaviolencelyon.fr>.

**Paris : la Palestine en débat**, 8 avril au cinéma Les Trois Luxembourg, 67, rue Monsieur-le-Prince, 6<sup>e</sup>, (M<sup>o</sup> Luxembourg), projection d'une conférence de Leïla Shahid, débat avec René Backmann (Le Nouvel Observateur), Denis Sieffert (Politix), Dominique Vidal (Le Monde diplomatique), et Hassane Zerrouky (L'Humanité). Comité justice et paix en Palestine du 5<sup>e</sup>, Maison des Associations 7, square Adanson, 75005 Paris, <http://cjp5-over.blog.com>.

**Drôme : journée jardinage**, 9 avril, initiation à l'agro-écologie, découverte des plantations. Les Amanins, 26400 La Roche-sur-Grâne, tél. : 04 75 43 75 05, [www.lesamanins.com](http://www.lesamanins.com).

**Bas-Rhin : initiation au jardinage bio**, 9 avril à 10h, formation à Sparsbach, Ecotidienne, Lydia Christmann, 15, rue Principale, 67370 Sparsbach, tél. : 03 88 89 20 83, [www.ecotidienne.fr](http://www.ecotidienne.fr).

**Gard : 6<sup>e</sup> films "luttons et résistances"**, 9 au 11 avril à la salle Stevenson, à Saint-Jean-du-Gard. Vendredi 9 à 18h : Walter, retour en résistance (sur les suites du conseil national de la résistance) ; 21h15 : Stéphane Hessel en toute humanité. Samedi à 14h : L'insoumis, maquis rouge et gueules noires ; 16h : Le prix de l'or (les mines au Mali) ; 18h30 : Les trois couleurs d'un empire (sur le colonialisme) ; 20h : un musicien dans le monde (sur Pablo Casals). Dimanche 11 à 10h30 : La bataillieuse (documentaire sur la ferme pédagogique du Doubs) ; 14h : Un monde à vendre, l'Inde de Vandana Shiva (contre le brevetage du vivant) ; 16h : Brennelis, la centrale qui ne voulait pas s'éteindre (sur le démantèlement nucléaire) ; 18h : Bill'in mon amour (lutte contre les vols de terres par Israël en Palestine) ; 21h : Ce gamin-là (sur Fernand Deligny). Association Abraham Mazel, mairie, 1, rue de Thoiras, 30270 Saint-Jean-du-Gard, tél. : 04 66 85 33 33.

Si vous désirez présenter *Silence* lors d'un de ces rendez-vous n'hésitez pas à nous contacter : 04 78 39 55 33 (Béatrice, le mardi et le jeudi de préférence)

**Toulouse : femmes de toutes les histoires**, 9 avril à 18h30 à la maison des associations, 81, rue Saint-Roch, projection d'un film sur le parcours de femmes immigrées participant à des activités de danse dans l'agglomération. *Karavan*, 34, boulevard des Récollets, 31400 Toulouse, tél. : 05 62 26 56 33, [www.karavan.org](http://www.karavan.org).

**Somme : 20<sup>e</sup> festival de l'oiseau**, 10 au 18 avril, à Abbeville, baie de la Somme, Festival de l'Oiseau et de la Nature, 20, rue du Chevalier-de-la-Barre, 80142 Abbeville, cedex, [www.festival-oiseau-nature.com](http://www.festival-oiseau-nature.com).

**Colmar : perceptions sensorielles et lien au monde environnant**, 10 et 11 avril, stage animé par Philippe Perennès, enseignant en pédagogie Steiner. *Mouvement de culture bio-dynamique*, 5, place de la Gare, 68000 Colmar, tél. : 03 29 24 36 41, [www.bio-dynamie.org](http://www.bio-dynamie.org).

**Isère : construction saine, journée porteurs de projet**, 10 avril au lycée horticole et animalier de La Tour-du-Pin, journée de rencontre entre porteurs de projet dans la construction ou la rénovation et artisans et personnes ayant réalisé leurs projets. Ateliers réhabilitation pisé, béton ou pierre, construction ossature bois et paille ou monomur, faire un projet d'habitat groupé. *Oikos*, 150, rue du 4-Août-1798, 69100 Villeurbanne, tél. : 04 78 94 09 65, [www.oikos-ecoconstruction.com](http://www.oikos-ecoconstruction.com).

**Hauts-de-Seine : festival de films environnementaux**, 10 au 15 avril au théâtre du lycée Michelet à Vanves. Les projections sont libres, gratuites et suivies d'un débat. Samedi 10 avril : 14h30 *Microcosmos* de Jacques Perrin ; débat sur la biodiversité avec Yann Fradin de l'association Espaces. 17h30 *Un avenir à quel prix...* de David Martin : comment agir face au changement climatique ? Débat en présence du réalisateur. 20h30 *La Terre vue de la Terre* de Coline Serreau : des solutions locales pour un désordre global. Débat en présence de la réalisatrice. Mardi 13 avril : 20h30 *We feed the world* l'agro alimentaire en question. Mercredi 14 avril : 20h30 *Déchets à ménager* de Cécile Couraud : comment produire moins de déchets ? Débat en présence d'un représentant du Cniid, Centre national d'information indépendante sur les déchets. Jeudi 15 avril, 20h30 *Se déplacer en 2040* de Philippe Baron. Organisé par les associations La Ruche de Vanves et l'Amap Le Panier Vanvéen. Plus d'info sur <http://laruchedevanves.over-blog.com> ou tel : 01 41 08 01 16.

**Paris : Pas de pub à la télé**, 10 avril, 13 à 14h, à Beaubourg (Centre Pom-pidou), heure de silence pour la campagne du Man "Télévision : pas de publicité à destination des enfants", Man, 114 rue de Vaugirard, 75006 Paris, tel 01 45 44 48 25, [www.nonviolence.fr](http://www.nonviolence.fr).

**Drôme : briques de terre crue**, 10 avril, journée pratique de fabrication et édification de murs. Les Amanins, 26400 La Roche-sur-Grâne, tél. : 04 75 43 75 05, [www.lesamanins.com](http://www.lesamanins.com).

**Lyon : Proudhon, l'enfant terrible du socialisme**, 10 avril à 15h, au CEDRATS (M<sup>o</sup>Croix-Paquet), débat sur l'actualité de la pensée de Proudhon avec Anne-Sophie Chambost, auteure du livre du même nom et Daniel Colson, philosophe et libertaire. *Cedrats, Centre de documentation et de recherches sur les alternatives sociales*, 27, montée Saint-Sébastien, métro Croix-Paquet, 69001 Lyon, tél. : 04 78 29 90 67.

**Paris : 3<sup>e</sup> Partir autrement**, 10 et 11 avril, à l'Espace Reuilly, 21, rue Hénard, 75012 Paris, M<sup>o</sup> Montgallet. Films et débats sur l'économie sociale et solidaire au Sud, le micro-crédit, la nature et le climat, le tourisme responsable, l'écotourisme, l'engagement écologique, cultures et patrimoines, voyager pour se cultiver... *Aventure du Bout du Monde*, 11, rue de Coulmiers, 75014 Paris, tél. : 01 45 45 29 29, [www.abm.fr](http://www.abm.fr).

**Bas-Rhin : fabriquer ses meubles en carton**, 11 avril à 9h30, formation à Sparsbach, *Ecotidienne, Lydia Christmann*, 15, rue Principale, 67370 Sparsbach, tél. : 03 88 89 20 83, [www.ecotidienne.fr](http://www.ecotidienne.fr).

**Pyrénées-Orientales : plantes sauvages alimentaires, médicinales, bioindicatrices**, 12 au 16 avril à Banyuls, stage avec Gérard Ducerf. *Promonature*,

Beauloup 71110 Briant, tél. : 03 85 25 85 65, <http://phytotherapie.promonature.com>.

**Seine-Saint-Denis : le pouvoir des dominées, les femmes ne sont pas innocentes**, 12 avril à 18h30 à la Fondation Gabriel-Péri (M<sup>o</sup>Hoche), débat avec le philosophe Jean-Louis Sagot-Duvaouroux. *Fondation Gabriel-Péri*, 11, rue Etienne-Marcel, 93500 Pantin, tél. : 01 41 83 88 50.

**Essonne : les multinationales françaises dans les pays du Sud**, 14 avril à 20h30, mairie annexe, place de Gaulle, Evry, présentation du prix Pinocchio avec les Amis de la Terre et Peuples solidaires. *SoliCités*, 13, rue Nungesser-et-Coli, 91170 Viry-Châtillon, tél. : 01 69 56 97 91, [www.solicites.org](http://www.solicites.org).

**Moselle : aromathérapie**, 14 avril à 10h, formation à Artopie à Meisenthal, *Ecotidienne, Lydia Christmann*, 15, rue Principale, 67370 Sparsbach, tél. : 03 88 89 20 83, [www.ecotidienne.fr](http://www.ecotidienne.fr).

**Hauts-de-Seine : habiter durable et solidaire**, 14 avril à 20h, maison de la vie associative, 28, rue Victor-Hugo, 92240 Malakoff (M<sup>o</sup>Plateau-de-Vanves-Malakoff). Débat à l'initiative de la Ligue des droits de l'Homme et de Malakoff Environnement. Comment répondre à la demande sociale face au mal-logement tout en respectant des critères de basse consommation

## Pour commander un ancien numéro

Cochez le(s) numéro(s) désiré(s).  
 Faites le total (4,60 € l'exemplaire).  
 Ajouter les frais de port (2€ pour un ex.,  
 3€ pour 2 ex., 4€ pour 3 ex. et plus).  
 Indiquez le total de votre règlement :

- 325 Nord-Pas-de-Calais
- 331 Ariège et Hautes-Pyrénées
- 337 Paris
- 348 Centre
- 353 Haute-Garonne et Gers
- 359 Seine-Saint-Denis
- 364 Savoies
- 370 Nièvre et Saône-et-Loire
- 375 Gard et Lozère



VOS COORDONNÉES

Merci d'écrire en MAJUSCULES

Nom : \_\_\_\_\_

Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

Code Postal : \_\_\_\_\_

Ville : \_\_\_\_\_

Ne faites qu'un seul chèque si vous vous abonnez également... voir en page 47. Chèque à l'ordre de Silence.

Le détail des sommaires est consultable sur : [www.revuesilence.net](http://www.revuesilence.net)



# agenda

d'énergie. LDH, 28, rue Victor-Hugo, 92240 Malakoff, <http://ldh92sud.over-blog.com>.



**Reims : Last call for the planet Earth**, 15 avril à 19h30, Maison de la vie associative, 122 rue du Barbâtre. Entrée libre. Projection d'un film de Jacques Allard sur l'architecture de demain. *Attac-Reims, MJC Transvesle, 55, place Mozart, 51100 Reims, tél. : 03 26 06 31 58.*



**Lyon : expédition de Silence**, 15 et 16 avril. Jeudi à partir de 15h, repas bio et végétarien offert à 20h30. Vendredi à partir de 9h30, repas de midi offert.



**Drôme : du blé au pain**, 16 avril, faire son pain bio au levain, cuit au feu de bois. *Les Amanins, 26400 La Roche-sur-Grâne, tél. : 04 75 43 75 05, www.lesamanins.com.*



**Pyrénées-Orientales : la décroissance, une issue locale et globale à la crise**, 16 avril à la Médiathèque Pompeu Fabra, 33, rue de l'Hospice, à Prades. Débat avec Serge Latouche. *Rencontres n° 04 68 96 52 37.*



**Paris : quand les femmes filent en Amérique du Sud**, 16 avril à 18h30, à la Maison de l'Amérique latine, 217, boulevard Saint-Germain (7<sup>e</sup> M<sup>o</sup> Solferino), la réalisation de films par les femmes est assez récente. Elle a permis de changer la vision de l'identité féminine, conférence avec Laurence Mullaly, maître de conférences, université Michel-de-Montaigne, Bordeaux 3 et Carmen Castillo, écrivaine, réalisatrice et militante de la gauche chilienne. *France Amérique Latine, 37, boulevard Saint-Jacques, 75014 Paris, tél. : 01 45 88 22 74, www.franceamericatelatine.org.*



**Belgique : 9<sup>e</sup> foire internationale du livre alternatif et libertaire**, 17 avril à Gand, débats sur les luttes écologiques locales, les écoutes téléphoniques, l'anarcho-syndicalisme, les révoltes en Grèce, la Palestine... *Intercultureel Centrum de Centrale, Kraankinderstraat 2, B9000 Gand, www.aoboekenbeurs.be.*



**Gard : apiculture alternative**, 17-18 avril, stage à Alès animé par Maurice Chaudrière. *Association Kokopelli, Oasis, 131, impasse des Palmiers, 30100 Alès, tél. : 04 66 30 64 91 ou 04 66 30 00 55.*



**Haut-Rhin : vivre en autonomie**, 17 et 18 avril, rencontre au gîte de Belchenbach à Linthal (Petit ballon) : présentation de toilettes sèches, phyto-épuration, matériaux sains et locaux, méthodes de maîtrise de l'énergie, choix alimentaires... *Ecotidienne, Lydia Christmann, 15, rue Principale, 67370 Sparsbach, tél. : 03 88 89 20 83, www.ecotidienne.fr.*



**Embrun : des montagnes d'énergie**, 17 et 18 avril au gymnase du plan d'eau, salon professionnel des énergies renouvelables : fabricants, distributeurs, artisans locaux, institutions, associations. *Conseil de développement du pays Sud, espace Delaroche, 05200 Embrun, tél. : 06 50 39 91 87, www.pays-sud.fr.*



**Loiret : assemblée générale de l'Adoc**, 17 et 18 avril à l'auberge de jeunesse de Beaugency, débats sur la structuration du mouvement des objecteurs de croissance, mise en place d'outils de communications et d'actions. *Adoc, Association d'objecteurs de croissance,*

<http://actu.adoc-france.org>, [contact@adoc-france.org](mailto:contact@adoc-france.org).



**Partout : journée internationale des luttes paysannes**, 17 avril. Journée animée internationalement par Via Campesina ([www.viacampesina.org](http://www.viacampesina.org)) et en France par la *Confédération paysanne*, 104, rue Robespierre, 93170 Bagnolet, tél. : 01 43 62 04 04, [www.confederationpaysanne.fr](http://www.confederationpaysanne.fr).



**Chambéry : fête de l'écologie et des alternatives de vie**, 17 avril au parc du Verney, de 9h à minuit, présence de nombreuses associations. Echanges sur l'alimentation, les déchets et la récup', les déplacements doux, l'habitat et l'énergie, l'écotourisme, l'éducation et la petite enfance, l'économie locale solidaire, le jardinage biologique, les médias alternatifs ou encore la santé... *La Mandragore, maison des associations X13, 67, rue Saint-François-de-Sales, 73000 Chambéry, tél. : 06 14 26 94 86, www.lamdragore.net.*



**Var : 5<sup>e</sup> rencontres Souléu**, 17 et 18 avril, foire artisanale biologique et équitable avec une centaine de stands dont de nombreuses associations de solidarité locale et internationale, de défense des droits humains et de l'environnement. Animations culturelles, pédagogiques, ludiques et musicales. *Association Souléu, résidence "Les climatiques", bât A, 699, chemin du Partégal, 83210 La Farlède, tél. : 04 94 57 93 83, www.souleu.org.*



**Semaine sans écran**, du 19 au 25 avril... on commence par la télé pour ceux et celles qui l'ont encore, mais on essaie aussi de supprimer les autres écrans : ordinateurs, téléphones portables... Et après si vous vous en portez bien, vous pouvez continuer toute l'année... *http://semainesansleete.over-blog.com* ou *Casseurs de pub, 11, place Croix-Pâquet, 69001 Lyon, tél. : 04 72 00 09 82.*



**Hérault : danse expression**, 23 et 25 avril à la Fleysrière. *Association La Fleysrière de la communauté de l'Arche, Kathrina Möckel, La Fleysrière, 34650 Joncles, tél. : 04 67 44 40 90.*



**Strasbourg : le vélo, moteur économique**, 23 avril, journée d'études de la Fubicy, Fédération des usagers de la bicyclette, sur le poids économique du vélo dans la société : économie de surfaces et donc de coûts dans le milieu urbain, création d'emplois, aides publiques possibles pour accélérer la transition vers le vélo. *Fubicy, Maison des cyclistes, 12, rue des Bouchers, 67000 Strasbourg, www.fubicy.org.*



**Bas-Rhin : construction en bottes de paille et enduit terre**, 23 avril à 10h, formation à Sparsbach, *Ecotidienne, Lydia Christmann, 15, rue Principale, 67370 Sparsbach, tél. : 03 88 89 20 83, www.ecotidienne.fr.*



**Ain : les plantes pour soigner les plantes**, 23-25 avril, séminaire animé par Eric Petiot à Crozet. *Association Kokopelli, Oasis, 131, impasse des Palmiers, 30100 Alès, tél. : 04 66 30 64 91 ou 04 66 30 00 55.*



**Lyon : interactions homme-nature**, 23 avril à 9h à l'ENS Lyon, 15, parvis René-Descartes, M<sup>o</sup>Debourg. Journée de débats organisée par le laboratoire Communication, Culture et société (C2So) de l'Ecole normale supérieure de Lyon, le Centre de documentation et de recherche sur les alternatives sociales (Cedrats) et le Cluster de recherche régional Enjeux et représentations des sciences, des techno-



logies et de leurs usages (Cluster 14) sur les oppositions et convergences entre imaginaire romantique et gestion politique de la nature. 24 avril, à 9h30, suite au Cedrats, 27, montée Saint-Sébastien, M<sup>o</sup> Croix-Paquet, interventions sur les imaginaires sociaux de l'écologie. *Contacts : Igor Babou ([igor.babou@ens-lyon.fr](mailto:igor.babou@ens-lyon.fr)), Mimmo Pucciarelli ([mimmo.pucciarelli@laposte.net](mailto:mimmo.pucciarelli@laposte.net)).*



**Drôme : énergies renouvelables**, 23 avril, présentation et enjeux, choix, réussites, difficultés. *Les Amanins, 26400 La Roche-sur-Grâne, tél. : 04 75 43 75 05, www.lesamanins.com.*



**Ille-et-Vilaine : 12<sup>e</sup> salon du chanvre utile**, 24 et 25 avril à l'Espace Nominioë, à Noyal-sur-Vilaine (15 km à l'est de Rennes). Thème de l'année : le chanvre, un atout pour la planète. Tous les usages du chanvre : habitat, cosmétiques, textiles, papeterie, alimentaire, plasturgie, etc. Invités cette année les producteurs de lin. *Les Noyales, 14, rue Pierre-Marchand, 35530 Noyal-sur-Vilaine, tél. : 02 99 04 09 91, <http://chanvreutile.free.fr>.*



**Vauluce : cadre et règles pour faciliter la vie collective**, 24 et 25 avril à Grambois, les crises peuvent provenir d'un manque de règles communes. Comment un cadre relationnel (lois, règles, contrats) peut aider à gérer les émotions, les besoins, les comportements... *IFMAN Méditerranée, Le Pey Gros, 13490 Jouques, tél. : 04 42 67 66 40, www.ifman.fr.*



**Jura : Les élixirs floraux : une méthode à la portée de tous**, stage les 24 et 25 avril. *L'Inflorescence, Bio-Lopin, 39570 Saint-Maur, tél. : 03 84 44 23 53, www.lesjardinsducoeur.webnode.com.*



**Paris : à la mémoire des liquidateurs de Tchernobyl**, du 24 au 26 avril, sur le Parvis des droits de l'Homme (M<sup>o</sup>Trocadéro), exposition de photos de liquidateurs morts des suites de leur intervention sur le site de l'accident de Tchernobyl, action marquant les trois ans de présence continue devant l'entrée de l'OMS à Genève et demandant à celle-ci de rompre l'accord avec l'AIEA qui lui interdit de publier les données médicales sur les retombées de l'accident. *Independent Who, www.independentwho.info.*



**Savoie : 4<sup>e</sup> Foire bio**, 25 avril, halle Decroux à La Motte-Servolex (près de Chambéry). 90 exposants : grand marché de producteurs bio locaux, plants et semences, vêtements en coton bio, stands associatifs... Thème 2010 : Localement bio ! illustré par des conférences et animations le jour de la foire. Restauration bio sur place et animations pour les enfants. Entrée libre. *Adabio Savoie, Maison de l'agriculture et de la forêt, 40, rue du Terraillet, 73190 Saint-Baldoph, tél. : 04 79 60 49 25 ou [fanny.levrouw@adabio.com](mailto:fanny.levrouw@adabio.com).*



**Partout : Tchernobyl Day**, 26 avril. 24<sup>e</sup> Anniversaire de l'accident. Nombreuses actions locales coordonnées par le Réseau Sortir du nucléaire, 9, rue Dumenge, 69317 Lyon cedex 04, [www.sortirdunucleaire.org](http://www.sortirdunucleaire.org).



**Paris : jeûne pour le désarmement nucléaire**, du 27 avril au 6 mai, à la mairie du 2<sup>e</sup> arrondissement, jeûne organisé pendant la durée des négociations autour du Traité de non-prolifération à New York et pour protester contre les violations de ce traité par la France. On peut venir jeûner de un à quinze jours. *Maison de vigilance de Taverny, 134, route de Béthemont, 95150 Taverny, tél. : 01 45 98 85 25, [lamaisondevigilance@orange.fr](mailto:lamaisondevigilance@orange.fr).*



**Corrèze : le féminisme est-il un mauvais genre ?** 29 avril au 2 mai à la nouvelle médiathèque intercommunale et au cinéma Le Palace de Tulle, une vingtaine de films sur le féminisme des années 1970 à aujourd'hui. *Peuples et culture Corrèze, 51 bis, rue Louis-Mie, 19000 Tulle, tél. : 05 55 26 32 25, <http://perso.wanadoo.fr/pec19>.*



**Grenoble : génocide rwandais : où en est la justice ?** 29 avril, à 20h, maison des associations, 6, rue Berthe-de-Boissieux. Débat avec Alain Gauthier, président du Collectif des parties civiles pour le Rwanda. *Survie-Isère, MNEI, 5, place Bir-Hakeim, 38000 Grenoble, tél. : 04 76 84 60 02, <http://survie.isere.free.fr>.*



**Bas-Rhin : démarrer un élevage familial de poules**, 30 avril à 9h30, formation à Sparsbach, *Ecotidienne, Lydia Christmann, 15, rue Principale, 67370 Sparsbach, tél. : 03 88 89 20 83, www.ecotidienne.fr.*



**Drôme : briques de terre crue**, 30 avril, journée pratique de fabrication et éducation de murs. *Les Amanins, 26400 La Roche-sur-Grâne, tél. : 04 75 43 75 05, www.lesamanins.com.*



**Mai**



**Puy-de-Dôme : 3<sup>e</sup> Humus**, 1<sup>er</sup> et 2 mai, foire écobioologique dans la tradition de l'éducation populaire avec de nombreuses conférences et ateliers. Samedi à 11h, *L'apport des vaccinations à la santé publique : la réalité derrière le mythe* avec Michel Georget ; à 13h, *La science et le citoyen* avec Jacques Testart ; à 15h, *Les OGM sous toutes les facettes* avec Christian Vélot ; à 17h, *Les effets des champs électromagnétiques sur la santé* avec Pierre Le Ruz, Crie-Rem. Dimanche, à 11h, *Le génie du sol vivant, clés pour une révolution de l'humus* avec Bernard Bertrand ; 13h : *l'immunité du vivant* avec Gilles Grosmond ; à 15h, *Refonder la Pac en faveur d'une agriculture paysanne, écologique, créatrice d'emplois et d'une alimentation de qualité pour tout le monde* avec Aurélie Trouvé, Attac ; 17h : *Le rôle vital et méconnu des champignons dans la vie des plantes* avec Marc-André Selloso. Ateliers : plantes sauvages, cuisiner l'ortie, pâte végétal, BRP, gîte à insectes, logiciels libres... Spectacles, contes, musique. *Association Humus chez Anne et Thierry Trontin, Marioton, 63290 Chateldon, tél. : 04 73 94 68 08 ou 04 73 94 90 55, <http://foire-ecobiologique-humus-chateldon.fr>.*



**Arras : 9<sup>e</sup> salon du livre d'expression populaire et de critique sociale**, 1<sup>er</sup> mai, quartier des arts. Débats, conférences, interventions artistiques, lectures, prix, stands, etc. *Colères du Présent, 61, grand Place, 62000 Arras, tél. : 06 89 19 23 88 (Didier Andreau), [www.cole-resdupresent.com](http://www.cole-resdupresent.com).*



**Bretagne : 7<sup>e</sup> foire bio et alternative**, 1<sup>er</sup> et 2 mai à Riec-sur-Belton. *ABC, Jean-Pierre Andrieux, 9, chemin de Kerdavid, 29340 Riec-sur-Belton, tél. : 02 98 06 93 62, [www.agribio-cormouaille.org](http://www.agribio-cormouaille.org).*



**Lille : véloroutes**, 1<sup>er</sup> et 2 mai, avec les associations Adav, AF3V et Rando-vélo, deux jours de promenades à vélo dans l'agglomération pour découvrir les voies vertes et les véloroutes réalisées ou en projet. *Adav, 23, rue Gosselet, 59000 Lille, tél. : 03 20 86 17 25, [www.droitauvelo.org](http://www.droitauvelo.org).*



**Rhône : Franch'vert**, 2 mai au parc public du Grillon, à Francheville, marché du jardin et du développement durable. *Mairie, 1, rue du Robert, 69340 Francheville, tél. : 04 72 16 35 95.*

## Vivre ensemble

■ **Ile-de-France.** Je travaille pour l'instant à mi-temps sur Paris (chargée d'études en ethnologie, problématiques migrants, habitat, insertion, jardins, environnement + qqs connaissances pratiques en animation et vidéo). Je cherche à déménager en Ile-de-France à partir d'avril. Ayant des revenus modestes, je souhaiterais intégrer un projet où je pourrai être logée à moindres frais en échange de ma participation à un travail collectif manuel (maraîchage, activités de ferme, autres...) ou pour une participation moins manuelle, selon ! Je serais également intéressée pour intégrer une colocation avec jardin, et y inventer des choses ! Toute proposition bienvenue. Contact : [nad\\_bc@hotmail.com](mailto:nad_bc@hotmail.com).

■ **Gard.** Nous sommes six foyers (couples avec enfants et personnes seules, jeunes et retraités) qui travaillons depuis un an sur un projet intergénérationnel d'habitat groupé écologique en autopromotion. Nous avons des terrains en vue sur secteur Gardonnenque, entre Nîmes et Alès. Nous souhaitons élargir le groupe à quelques familles supplémentaires. Personnes intéressées, contacter : Régis, tél. : 06 64 63 48 02, [rezisse@club-internet.fr](mailto:rezisse@club-internet.fr), Paul, tél. : 04 66 83 47 21.

■ **Lorraine.** Vous avez un projet d'habitat groupé, mais vous rencontrez des difficultés ? Natura4, association de professionnels passionnés (architectes, urbanistes, juristes, ingénieurs, énergéticiens, formateurs, etc.), propose de vous accompagner dans toutes les étapes de votre parcours. Recherche de terrain ou de financements, montage de statuts, conception des bâtiments ou animation de groupe, nous répondons à votre demande, pour que votre projet commun devienne réalité. Contacts : [natura4@free.fr](mailto:natura4@free.fr) ou Sylvain Knecht tél. : 06 07 99 28 33, Jean-Yves Macé, tél. : 06 72 13 40 53, Raymond Poinssaint, tél. : 06 15 74 30 58.

■ **Coloc de mamies.** Cherchons une ou deux femmes de plus de 60 ans, pragmatiques et agréables, décidées à inventer leur quotidien en liberté/égalité/solidarité avec d'autres dans petit projet de colocation durable maison + jardin aux alentours d'Alès (Gard), à l'automne 2010. Les indispensables : envie de pratiquer recherches de non-violence, écoute, médiation, vie simple, nourriture saine, priorité médecines alternatives. Petit budget d'accord, mais autonomie financière indispensable. Les superflus : idéalisme et dogmatisme. Contact : [marie.fle@free.fr](mailto:marie.fle@free.fr).

■ **Luberon.** Nous sommes un couple de retraités vivant dans une merveilleuse propriété devenue trop grande à entretenir à deux. Nous aimerions trouver un autre couple intéressé à partager nos intérêts et le travail inhérent à notre style de vie (jardinage, bricolage, entretien piscine, station des eaux, terrain de jeux, tennis...), en échange du logement et de la jouissance de tout ce qu'offre notre site : jardin, terrain et salle de jeux, piscine, tennis, jeu de pétanque et beaucoup d'espaces tranquilles, parfumés de thym. Notre grande maison est toujours ouverte pour la famille, les amis et les amis des amis. Nous notre toit, vous entendrez parler plusieurs langues et résonner des rires de jeunes et d'enfants. Passionnés d'écologie, nous essayons d'être le plus possible en accord avec la nature. Tél. : 04 90 75 36 82 ou 06 71 55 27 52.

■ **Suisse.** La Fondation des fermes communautaires libres recherche famille/s, groupe, paysan(ne)s, berger(ères)s, artisan(ne)s, accueil social, souhaitant s'installer chez les Bergers de Froidevaux à Soubey, dans le Jura suisse. Ce domaine agricole de 59 ha (dont 28 ha de forêts) pratique l'agriculture bio-dynamique depuis les années 80. Il comprend plusieurs bâtiments à rénover, dont une tannerie et un alpage dans les Alpes vaudoises. Son cheptel est constitué par un troupeau de 250

moutons. Les personnes vivant sur ce domaine doivent s'engager à développer un idéal social, écologique et culturel. Prendre contact avec *Claudia Raimann Choffat, présidente de la Fondation, hameau de Froidevaux, CH-2887 Soubey, tél. 0041 32 955 15 04 ou par courriel : philodi@bluewin.ch.*

■ **Bretagne.** Je propose à quelques vieilles souches (militant-es en retraite) de réaliser un éco-village en forêt de Brocéliande pour partager nos actions pour la biodiversité, pour accueillir des alternatives, pour accompagner des jeunes dans leurs projets de vie, pour transmettre nos valeurs et nous entraider. *Alexis Robert, La Guette, 35380 Paimpont, tél. : 02 99 07 87 83.*

## Agir ensemble

■ **Hautes-Pyrénées.** Depuis quelques années, nous restaurons une petite ferme dans le piémont pyrénéen avec des matériaux écologiques variés et dans un esprit de simplicité. Nous vous proposons de participer à un chantier collectif chez nous, du mercredi 11 août au vendredi 20 août inclus. Nous aménagerons un espace collectif dans l'ex-bergerie pour pouvoir y accueillir des groupes : enduits en terre ou à la chaux, mise en place de plafonds en bois, isolation en laine brute, carrelages en mosaïque, dallage en galets et ardoises, montage d'une petite serre en verre. Nous souhaitons partager expériences, savoirs, idées, que chacun touche à tout, faire des rencontres, vivre ensemble une belle expérience. Cuisine à tour de rôle, à partir de produits locaux bio ou sauvages, faire de la musique, papoter, être heureux... *Clotilde et Vincent, tél. : 05 62 95 28 16, [clotilde\\_et\\_vincent@soleilenherbe.fr](mailto:clotilde_et_vincent@soleilenherbe.fr).*

■ **Hautes-Alpes.** Chantier-formation construction en paille, du 5 au 25 juin. A vingt personnes, construction d'un petit bâtiment de 50 m<sup>2</sup>, des fondations à la charpente, pose des enduits... Frains en graviers, fascine en osier, murs en ballots de paille, torchis, cloisons en osier, charpente bois de pays, toiture chaume, enduits de terre, chaux et tadelakt. Chantier de préparation du 31 mai au 4 juin. Petite participation en échange formation, logement et nourriture. *Michel Philippo, Le Téron, 05300 Eourres, tél. : 04 92 49 65 93, <http://sensetautonomie.com>.*

■ **Var.** Sculpteur et art-thérapeute donne stages de sculpture sur pierre, bois et terre dans atelier en écoconstruction bois, paille, terre et chaux, au nord du Var près des gorges du Verdon. Possibilité d'échange contre aide pour finir les enduits terre de l'atelier. *Elodie Meunier, Les Aires, 83630 Moissac-Bellevue, tél. : 06 74 51 35 12, [elodie.meunier@art-chemin.fr](mailto:elodie.meunier@art-chemin.fr), [www.art-chemin.fr](http://www.art-chemin.fr).*

■ **Heure d'été.** La Méridienne, association située dans la Drôme qui milite pour le rétablissement de l'heure méridienne en France et dans le monde (pétition en ligne cyberaction n°287, [www.cyberacteurs.org](http://www.cyberacteurs.org)) cherche un réalisateur pour faire un film sur le sujet. *Maryvonne Bauer, tél. : 04 27 16 14 73 ou 06 31 37 04 97, [lameridienne\\_@hotmail.fr](mailto:lameridienne_@hotmail.fr).*

■ **Bretagne.** Je propose des vacances utiles, camping dans la forêt de Brocéliande d'avril à septembre dans un éco-site autonome et végétarien en échange d'une participation à l'entretien du lieu, d'accueil des arrivants, des ateliers de rencontres sur les alternatives, d'animations selon vos dispositions. *Association Ecologie pratique, A. Robert, La Guette, 35380 Paimpont, tél. : 02 99 07 87 83.*

■ **Bretagne.** Offre séjour gratuit en gîte pour une ou deux personnes pendant une ou deux semaines, à 60 km de Saint-Malo, en échange d'un travail à mi-temps : déménagement et jardinage, entre avril et octobre 2010. *maulang@live.fr, tél. : 02 99 95 44 16.*

■ La Route du Pain est une boulangerie mobile pédagogique proposant des animations autour du pain biologique. Installés entre le Limousin et l'Auvergne, nous

# annonces



## Logement offre

■ **Drôme.** Je dois vendre la maison de mes rêves. Elle est à 30 km de Die, dans un hameau de trois maisons habitées, et dans une vallée isolée possédant une diversité biologique exceptionnelle. Elle comporte un corps de bâtiments (appartement de 90 m<sup>2</sup> avec voûtes et four à pain, grange, grenier en tout 400 m<sup>2</sup> d'espaces transformables) et 3000 m<sup>2</sup> de terrain labourable plat attendant, quatre ha sont louables à proximité. Cherche un successeur ayant projet lié à la protection de la nature et de la fraternité. 200 000 €. *Patrice, tél. : 04 75 48 14 50.*

■ **Vosges.** Dans une ancienne usine textile reconverte en micro-centrale hydroélectrique, endroit calme, nature, à quelques km du val d'Ajol, sept logements à vendre en copropriété ou à louer, prix modeste à convenir. Les locaux sont à rénover : plusieurs appartements et studios, un magasin au rez-de-chaussée, plusieurs niveaux de stockage avec monte-charge, un loft, parking, emplacements de garage, hangar, ancienne forge, prairie pour jardinage, rivière, étang, bois en friche. Tél. : 06 23 46 13 85 et [beaume.d@wanadoo.fr](mailto:beaume.d@wanadoo.fr).

■ **Lyon.** Loue une chambre meublée de 11m<sup>2</sup> dans une maison de 58 m<sup>2</sup> avec jardin. Maison proche du métro Flachet et toutes commodités. 330 € TTC avec internet. Disponible à partir du 27 mars. Préférence pour une femme à tendance écologiste (filtre à eau, tri des déchets, jardin bio). *Christelle, tél. : 06 98 27 49 72.*

## Vacances

■ **Bretagne.** Loue gîte rural pour deux personnes à 60 km de Saint-Malo et du Mont-Saint-Michel, de mai à septembre. 220 € la semaine sauf en août 250 €. *maulang@live.fr, tél. : 02 99 95 44 16.*

■ **Ardèche.** Accueil rural en yourtes mongoles traditionnelles, superbe site sauvage, randonnées, baignades, fermes auberges toutes proches, maraîchage dynamique sur place. *Eric, tél. : 04 75 38 69 46.*

■ **Centre Finistère, à Pleyben** (entre Châteaulin et Quimper), louons 2 maisonsnettes (capacité d'accueil par chacune : 6/7 p.) entourées d'annaux (volailles, oies, canards, vache, âne, brebis, chèvres, chiens, chat et poneys — possibilité de faire de l'équitation), à 30 km de la mer, pour personnes ayant un esprit nature. Coût de location par maison : 280 € par semaine. *Fatima et Jacques, leurs enfants Gibril et Sarah, tél. : 02 98 26 39 57 (de préférence au moment du repas, sinon laissez un message avec vos coordonnées).* Au plaisir de la rencontre...

■ **Vendée.** Découvrez le Camping Les Coqs en pâte à Talmont-en-Vendée, à 10 km de la mer, où l'être humain tente de vivre en harmonie avec la nature dans une démarche d'écologie pratique : jardin bio, cuisson solaire, phytodépuration des toilettes sèches, compostage, tri des déchets poussé, fabrication de pain, vélos. Echanges et repas communs. Soins des animaux possible. Accessible aux handicapés. Tél. : 02 51 90 20 30.

■ **Toscane,** pour les amoureux du grand air, louons gîtes (2+1 et 2+2 places) dans notre jolie ferme, en bas d'un chemin de 3,5 km, loin du bruit et de la pollution, au milieu des oliviers et des chênes-lièges, chèvres. 300 €/semaine. *Marco et Patricia, 0039 0566 91 29 62 ou 0039 338 807 24 30.*

■ **Calabre.** A louer mois d'été, maison en Calabre sud (Italie), dans village semi-abandonné surplombant mer Ionienne (8 km). Séjour/cuisine + 1 ch. (3-4 lits) + s. bain + terrasse vue + jardin. Cadre magnifique. 400 €/mois. *Ecrire à ou appeler au 01 48 40 52 35. Pour photos voir : [www.pulitano.eu/ferruzzano/](http://www.pulitano.eu/ferruzzano/).*

**Gratuites :** Les annonces de Silence sont gratuites pour les abonnés. Elles sont également gratuites pour les offres d'emplois. Pour passer une annonce, joindre le bandeau d'expédition qui entoure la revue ou joindre un chèque correspondant à un abonnement. **Taille des annonces :** Nous vous demandons de faire le plus concis possible. Au delà de 500 signes, nous nous réservons le droit de faire des coupes. **Délais :** Les dates de clôture sont indiquées en page "Quoi de neuf", page 2. Prévoir environ deux mois entre l'envoi d'une annonce et sa publication. **Domiciliées :** Silence accepte les annonces domiciliées à la revue contre une participation de 5 € en chèque. Pour répondre à une telle annonce, mettre votre réponse dans une enveloppe. Ecrire sur cette enveloppe au crayon les références de l'annonce, puis mettre cette enveloppe dans une autre et envoyer le tout à la revue. **Sélection :** Silence se réserve le droit de ne pas publier les annonces qui lui déplaisent.

# Enric Duran, robin des banques... et décroissant



En 2008, le catalan Enric Duran innovait dans l'action politique en expropriant aux banques, via des opérations de crédit, la coquette somme de 500 000 euros, qu'il a ensuite distribué parmi les mouvements sociaux. Il œuvre aujourd'hui, au sein d'un collectif, à développer des alternatives au capitalisme dans un esprit de décroissance. A l'occasion d'une tournée en France pour échanger autour des alternatives sociales, Silence l'a accueilli à Lyon<sup>1</sup> et lui a posé quelques questions.

## Comment est née ce projet d'expropriation ?

*Enric Duran :* Depuis 1999 je participais au mouvement anti-globalisation. Mais je restais frustré par le peu d'avancée des alternatives du réseau social. A cela se sont ajoutées l'urgence liée à l'approche du pic de pétrole et à la crise énergétique et l'urgence de s'organiser en tant que mouvement social pour y faire face. J'ai donc pris la décision de m'engager dans cette action en 2005, et ai consacré l'essentiel de mon temps entre 2005 et 2008 à cette action d'expropriation des banques. J'ai emprunté en tout à 39 banques la somme de 492 000 € et ai annoncé le 17 septembre 2008 que je ne leur rembourserai rien. Mon objectif était à la fois de financer les mouvements sociaux, et de créer un débat public sur le modèle capitaliste, ses crises et ses alternatives. J'ai participé en parallèle à l'impulsion d'un mouvement décroissant en Catalogne.

## Ton mode d'action s'intègre dans la tradition du banditisme social au service d'une cause. Tu marches ainsi sur les pas de Durutti, etc<sup>2</sup>. Comment te situes-tu par rapport à ce passé ?

Les antécédents historiques aident à comprendre notre action. Notre première publication *Crisis*, publiée le 17 septembre 2008, explique ces références historiques. Mais la particularité de l'expropriation bancaire qui a été réalisée cette fois-ci est qu'elle a été faite sans armes, de manière non-violente. C'est une action sans passe-montagne, sans agression. L'expropriation s'intègre pour nous dans une culture de la désobéissance civile, culture qui prend racine en Espagne notamment dans l'insoumission au service militaire.

## L'argent exproprié au système bancaire a permis la publication et la diffusion de médias alternatifs gratuits. Pourquoi ce choix ?

C'est une idée fautive qui a circulé en France. Les journaux ne sont qu'une petite partie de ce qui a été financé grâce à l'argent exproprié ; ils représentent environ 10 % des projets financés. Ce que



nous avons souhaité promouvoir avec cet argent, c'est la construction d'un mouvement coordonné d'alternatives au capitalisme dans une perspective de décroissance en Catalogne. Ce qui était important suite à cette action d'expropriation, c'était de faire connaître au grand public ses objectifs et son message, avant qu'ils ne soient déformés par la manipulation médiatique. Le journal a donc été diffusé largement, dès l'annonce publique de cette expropriation bancaire, afin de diffuser notre information avant celle des autres médias.

## Tu n'as donc pas agi seul, c'est un collectif qui a préparé cette action ?

C'est un collectif de personnes qui a collaboré à ce projet de publication. Mais pas à l'action d'expropriation. Le journal *Crisis* est paru le même jour dans deux cents villes d'Espagne, grâce à des groupes de personnes qui s'étaient engagés à le diffuser, sur une base de confiance et sans en connaître le contenu exact, afin de protéger la confidentialité de l'action.

**“S'il y a un procès,  
il va être contre les banques !”**

Enric Duran

## Quelles sont les conséquences judiciaires de ton action d'expropriation de banques et où en es-tu ?

Après l'annonce publique de mon action d'expropriation le 17 septembre 2008, j'ai vécu clandestinement pendant six mois. Lors de ma réapparition publique lors d'une conférence de presse pour la sortie du deuxième journal, *Podemos* [Nous pouvons], le 17 mars 2009, j'ai été appréhendé. J'ai effectué deux mois de prison préventive à Barcelone, puis j'ai été libéré de manière provisoire. Un groupe a récolté l'adhésion de 130 collectifs pour soutenir ma libération, des ONG de défense des droits humains en particulier. Je suis actuellement en attente de nouvelles pour mon procès. Huit mois plus tard, je n'ai encore eu aucune nouvelle. Je suis devenu insolvable et interdit bancaire à vie. Cela fait partie de ma stratégie car ainsi on ne peut pas me demander de rembourser quoi que ce soit. J'encoure, théoriquement, quatre à cinq ans de prison, au chef d'accusation d'"escroquerie continue". Si j'écope de moins de deux ans, cela se muera automatiquement en suris. Mais il n'est pas sûr que le procès ait lieu : le débat public serait important et les banques hésitent sûrement. S'il y a un procès, il va être contre les banques !

Le deuxième journal *Podemos* explicitait plus en détail les propositions pour sortir du capitalisme. Le troisième journal, *Queremos* [Nous voulons], publié le 17 septembre 2009, va plus loin dans le détail des alternatives et de leur mise en place. Ces deux derniers ont été publiés en catalan, en castillan et en anglais.

## Votre collectif cherche à soutenir l'organisation du mouvement social, basée sur des groupes locaux notamment. Cela fonctionne-t-il ?

Le problème en Catalogne n'est pas le manque de groupes locaux, mais le manque de coordination entre eux. En 2008, a eu lieu une marche pour la décroissance à vélo à travers la Catalogne, qui a développé le lien entre ces groupes sous l'idée générale de décroissance. Ceci dans le but de construire un réseau en faveur des alternatives au capitalisme.

Grâce à ce réseau, les 17 et 18 octobre 2009, ont eu lieu dix rencontres simultanées en Catalogne sur l'organisation pratique de nouvelles alternatives. Cela permettait à des personnes intéressées par des thèmes variés (logement, alimentation...) de se coordonner. Le 17 septembre 2009, a également eu lieu une action coordonnée sur 114 lieux de la péninsule ibérique (dont 70 en Catalogne), dans la rue, afin de faire connaître les alternatives et échanger avec le public.

Pour autant, il n'y a pas de réseau officiel, les groupes locaux qui participent à cela n'adhèrent à rien, simplement ceux qui le souhaitent peuvent se reconnaître dans cette appellation et dans cette idée.



## Pourquoi ces choix de dates très précises pour agir : 17 septembre, 17 mars puis encore 17 septembre ?

Nous voulons sortir de l'agenda du pouvoir : les contre-sommets, etc., pour créer notre propre agenda. Pour nous réapproprier l'histoire, commençons par nous réapproprier notre propre rythme d'action.

## Souhaites-tu que ton exemple soit suivi et que d'autres personnes agissent comme toi en escroquant les banques et les organismes de crédit ?

C'est un outil possible pour récupérer de l'argent et pour abandonner les banques. Cela conduit à être insolvable. Mais on peut aussi faire cette démarche d'abandon du système bancaire sans cela. C'est ainsi que nous avons lancé une campagne de grève des usagers des banques, pour sortir son argent — et sa vie ! — du système bancaire.

## Décroissance et capitalisme

"Nous avons choisi d'associer l'expression "décroissance" à celle de "sortir du capitalisme", cela évite à nos yeux la confusion que l'on voit parfois en France, entre décroissance et démarche de simplicité volontaire pas ou faiblement politisée. Nous faisons valoir par l'association systématique de ces deux expressions, que nous sommes dans une démarche de transformation claire et radicale de la société dans son ensemble. En outre, cela crée un imaginaire plus complet de ce que nous voulons, et dès lors, il devient plus difficile de nous manipuler."

▲ De gauche à droite : coopérative d'habitat, crise, chômage, banques

1. En lien avec l'Atelier des Canulars le 17 janvier 2010.

2. Durutti en Espagne ou Alexandre Jacob, la bande à Bonnot en France... au début du 20<sup>e</sup> siècle, pratiquaient des "expropriations" sous forme de hold-up pour financer le mouvement anarchiste.



**Il semble que beaucoup des alternatives que vous proposez : investissement direct en coopératives, récupération de logements vides, coopératives de logement, cession des terres, coopératives de production et de consommation, etc., existent déjà en de nombreux endroits, mais de manière fragmentée, isolée. Ce que vous apportez, ce serait une manière de les unir dans une vision globale et une stratégie commune de sortie du capitalisme ?**

C'est tout à fait ça. Le défi est de s'organiser ensemble, d'avancer sur un même chemin de sortie. Notre objectif est double : visibiliser et organiser. Pour cela, nous disposons de deux outils différents : les journaux servent à visibiliser, le réseau pour la décroissance permet de nous organiser ensemble et de développer concrètement les alternatives que nous promovons. Ce sont deux fonctions et deux espaces différents, mais qui participent d'une même dynamique.

**Il semble qu'une des caractéristiques communes qui ressortent des alternatives que vous promouvez, est leur dimension collective. Sortir du capitalisme, c'est passer du niveau individuel au niveau collectif ?**

Oui. On réduit trop souvent la décroissance au niveau individuel. Il est important de montrer des exemples de changement social, de recréer des relations sociales de voisinage, communales... Dans notre société la répression est individuelle, nous y apportons une réponse collective.

La transformation de la société ne passera pas par l'État, par les institutions politiques, mais par le peuple, les citoyens. La décroissance sert pour orienter l'imaginaire de cette action collective hors du capitalisme. Nous avançons par le bas, sans passer par les structures politiques. Il y a une vie riche en deçà de la politique électorale. La majorité des activistes ne sont pas dans ce jeu électoral.

**Quelles sont vos propositions ?**

Informar, mettre en réseau et multiplier les projets. Construire une autre économie hors du capitalisme. Par exemple, les "coopératives intégrales", permettant la coopération d'acteurs travaillant sur des sujets variés, de manière transversale. Nous œuvrons également à la création d'un système monétaire libre pour le mouvement social. Il ne s'agit pas là d'un projet de plus parmi d'autres, mais de structurer et de faciliter l'organisation économique des propositions existantes : auto-emploi, production coopérative, alternatives dans les domaines de l'alimentation, de l'habitat, ... C'est trop difficile de lutter seul contre le capitalisme. Par exemple, l'agriculture biologique est souvent trop chère. Avec un système économique alternatif qui nous est propre, cette difficulté pourrait être dépassée. Il est possible de mettre en place d'autres monnaies démocratiques et décentralisées, participatives.

## Coordonnées

Tél. en Catalogne :  
+3493520215.

Les traductions de certains des textes des journaux publiés par ce collectif sont accessibles seulement sur internet, sur leur site : [www.17-s.info](http://www.17-s.info).



▲ Affiche d'appel à manifester pour la libération d'Enric Dunan.

**Que pensez-vous de systèmes de financement éthique tels que la "banque alternative" la NEF ?**

Tant que les euros existent il faut bien les mettre quelque part. Ce type de système peut être un outil de transition, sur le chemin vers une économie émancipée du capitalisme. Dans un premier temps, ce peut donc être un système complémentaire avec une monnaie sociale.

**Y a-t-il des exemples de réalisations de cette monnaie sociale ?**

Au nord de Barcelone, il existe une monnaie sociale qui regroupe environ 150 personnes de vingt villages. On peut changer des euros contre cette monnaie sociale. Avec la somme en euros qu'ils récoltent ensemble lors du change, ils achètent ensemble une grosse quantité de produits. Ensuite, chacun peut les acquérir par le biais de la monnaie sociale. Cette dernière peut également être obtenue par des services rendus : ainsi, il n'est pas nécessaire d'être déjà riche en euros pour pouvoir accéder à ce système d'échange. A Tarragone (ville de 150 000 habitants) ainsi que quelques villages alentours, existe également un système similaire regroupant environ 150 personnes, dont des agriculteurs et des commerçants. Dans ces commerces, les coopérateurs de ce système paient un certain pourcentage du prix des produits en euros, et le reste en monnaie sociale. Tous ces projets fonctionnent avec un même système informatique, "CES" créé pour un projet de monnaie sociale en Afrique du Sud, qui permet des échanges également entre personnes de réseaux différents. Cela permet aux projets locaux de travailler en réseau régionalement.

Propos recueillis par Guillaume Gamblin  
en collaboration avec Pascal Marin  
de la revue *No Pasaran* ■

# Des sols en danger de mort

**Dans une poignée de terre, il y a normalement autant de micro-organismes que d'habitants sur la planète. Après cinquante ans de cultures intensives, cette forme de vie est aujourd'hui en danger de mort.**

**G**ÉRARD DUCERF EST UN BOTANISTE RENOMMÉ. À QUELQUES KILOMÈTRES DE SAINT-Christophe-en-Brionnais, au cœur du Charolais (sud de la Saône-et-Loire), il a installé *Promonature*, le bureau d'études spécialisé en botanique qu'il dirige, dans la maison où il est né. Il est l'auteur de l'excellent "Les plantes bio-indicatrices" (en deux tomes, dont l'un consacré aux levées de dormance<sup>1</sup>), de guides de phytothérapie, etc. Il donne volontiers des conférences, toujours passionnantes. Il nous livre ici un tableau très alarmant des sols qui nous nourrissent, mais aussi quelques clés pour sortir de l'impasse où nous sommes...

## Silence : Comment vont les sols en France aujourd'hui ?

*Gérard Ducerf* : Leur situation est désespérante et désespérée. Elle ne fait que s'aggraver au fur et à mesure des non-prises de décisions ou des prises de décisions aberrantes de la part des politiques et de la part des ingénieurs et techniciens agronomes. D'après les statistiques de l'INRA, plus de 70 % des sols français ont perdu leur porosité... Qu'est ce que ça veut dire ? Ça veut tout simplement dire que les sols sont en anaérobiose totale c'est-à-dire : morts.

La mort des sols va entraîner une cascade de problèmes :

- l'aggravation de la fréquence des inondations,
- l'aggravation de la fréquence des sécheresses,
- une production intensive et accélérée de méthane, gaz à effet de serre plus puissant que le CO<sub>2</sub>,
- des baisses notables des rendements,
- des intoxications encore plus importantes aux pesticides de synthèse, aux molécules non biodégradables, particulièrement par les hormones synthétiques (Glyphosates, 2-4D, 2-4-5T, Chlorobutérol, etc...). Ces intoxications vont se traduire par la stérilisation du bétail et la stérilisation des hommes (déjà bien amorcée en Argentine, dans le Languedoc-Roussillon en France, etc.),
- des intoxications à l'aluminium ionique (Al+++), au fer ferrique (Fe+++), et aux nitrites. Ces substances provoquent des dégénérescences nerveuses (sclérose en plaque et maladie d'Alzheimer)...

## Constatez-vous une évolution dans la prise en compte des soins à apporter aux sols ?

Loin de régresser, l'emprise de l'agriculture « tout chimique » progresse. Les stations d'épura-

tion refilent leurs boues toxiques aux agriculteurs en leur faisant bien remarquer que c'est un cadeau de valeur qu'on leur fait. L'emploi des engrais et pesticides s'accroît de jour en jour. L'emploi de purins et lisiers (poisons violents pour les bactéries aérobies du sol) est de plus en plus important.

Monsanto est de plus en plus influent sur toute la planète et monopolise dans certain pays la formation des ingénieurs agronomes et des vétérinaires. En France l'agriculture biologique est sabotée et régresse. Les cultures OGM progressent illégalement, mais on préfère condamner les opposants au lieu de condamner les cultures illégales d'OGM.

Les sols vont de plus en plus mal, le bétail et les hommes aussi et dans le contexte actuel il n'y a aucun espoir d'amélioration, la situation ne peut que s'aggraver.

## Quelles initiatives recommanderiez-vous pour faire connaître la valeur nutritive des plantes sauvages ?

En ce qui concerne la valeur nutritive des plantes sauvages, seul un boycott sévère des plantes "chimiques" peut faire prendre conscience de leur valeur alimentaire et de leur valeur pour soigner les sols. Avant de nous nourrir, les plantes sauvages ont pour rôle de soigner les sols mais même les agriculteurs bios ont du mal à prendre en considération cette évidence.

Pour arrêter le bourrage de crâne fait par les multinationales, il faut arrêter de les financer par nos achats. Il ne faut plus rien acheter aux multinationales. C'est le seul espoir pour enrayer l'extinction de l'espèce humaine avant la fin du siècle.

Propos recueillis par Marie-Pierre Najman ■

Pour prendre un exemple qui devrait concerner nos lecteurs jardiniers, dans son livre "Les plantes bio-indicatrices", tome 1, Gérard Ducerf explique comment, dans un sol engorgé en compost, comme cela arrive si on ne fait pas attention au dosage, vont pousser en masse, entre autres, des mercuriales annuelles ou des galinsogas. Le sol nous parle avec ces herbes spontanées qui "si l'homme leur laissait jouer leur rôle, rétabliraient d'elles-mêmes l'équilibre et soigneraient les maladies qu'elles révèlent". Inutile de préciser que Gérard Ducerf n'est pas favorable au bio intensif mais nous appelle à "laisser du temps au temps".



1. Pour survivre les graines entrent en dormance ce qui se caractérise par une baisse des phénomènes vitaux (proche de l'hibernation de certains animaux). La semence s'économise et peut rester ainsi pendant des années. La levée de dormance est ce qui permet de réactiver la graine pour qu'elle germe. Cela peut-être provoqué par des variations de température, de lumière...

# La relocalisation de l'alimentation n'est pas chose facile !

**Si la France a de quoi nourrir ses habitants en bio, en optant pour un régime peu carné, la relocalisation de l'alimentation au niveau de chaque ville relève presque de la mission impossible.**

▲ Toit d'un immeuble du quartier Vauban à Fribourg. Même avec la volonté de végétaliser, on ne peut totalement profiter de toute la surface d'un toit : il y a de l'espace occupé par les capteurs solaires, par les bouches d'aération, par les vasistas, les terrasses...

**B**IEN SÛR, IL FAUT CHERCHER À RELOCALISER L'ALIMENTATION. MAIS EST-IL POSSIBLE DE LE FAIRE totalement dans la situation actuelle ? Dans les années 1990, un centre d'expérimentation agricole avait vu le jour près de Montpellier à l'initiative de personnes comme Pierre Rabhi, Christophe Beau... Une expérience de "module optimisé d'installation agricole" a été menée pendant cinq ans avec une famille (2 adultes, 2 enfants). Il s'agissait de vérifier s'il était possible de vivre en autonomie alimentaire sur un hectare ! L'expérience a été menée sur un terrain assez aride et peu productif (garrigues). Cet hectare se répartissait ainsi :

- 200 m<sup>2</sup> pour les légumes,
- environ 1000 m<sup>2</sup> de verger (des cerisiers et pistachiers sauvages greffés),
- environ 4000 m<sup>2</sup> pour les grandes cultures (céréales),
- environ 5000 m<sup>2</sup> pour deux chèvres (lait, fromage + 2 chevreaux par an).

L'expérience a montré que les céréales étaient en quantité insuffisante (mais la terre de départ était pauvre et les rendements de 5 quintaux à

l'hectare seulement). Une des contraintes était que le sol devait s'enrichir en matières organiques (par compostage et apport de fumier).

On constate que pour assurer seulement une faible quantité de lait et de fromages, cela prend la moitié de la surface. La viande a effectivement une "empreinte écologique" énorme.

Si on veut plus de viande, pour élever un mouton, il faut de l'ordre de 5000 m<sup>2</sup>. Pour élever une vache (sans importation de soja, en zone humide comme le Vercors ou le Jura), il faut de l'ordre de 10 000 m<sup>2</sup>. Ces surfaces augmentent rapidement en zone sèche.

## Potentiel d'autonomie des dix plus grandes villes de France

En supposant que l'expérience s'enrichisse et que l'on puisse arriver effectivement à l'autonomie alimentaire sur un hectare pour 4 personnes, on peut comparer la surface nécessaire à une population et la surface actuellement disponible. Voilà ce que cela donne dans les dix plus grandes villes de France.

Ville	Population (en milliers)	Surface actuelle (hectares)	Surface nécessaire à l'autonomie (hectares)	% d'autonomie maximal
Paris	2200	10 540	550 000	1,9 %
Marseille	850	24 062	212 000	11,3 %
Lyon	480	4 787	120 000	4,8 %
Toulouse	440	11 830	110 000	10,7 %
Nice	350	7 192	87 500	8,2 %
Nantes	285	6 519	71 250	9,1 %
Strasbourg	275	7 826	68 750	11,4 %
Montpellier	255	5 688	63 750	9,0 %
Bordeaux	235	4 926	58 750	8,3 %
Lille	225	3 483	56 250	6,2 %

Le pourcentage d'autonomie maximal est *théorique*. Il supposerait que l'on arrive à cultiver toutes les surfaces : habitations, rues, usines... avec un rendement agricole correct ! Certains rêvent alors de faire des cultures sur plusieurs étages... c'est oublier que c'est le soleil qui fait pousser les plantes et qu'il ne fournira l'énergie que pour un seul étage. On peut toutefois penser la ville avec des immeubles dont les façades sud sont des serres, les

toits sont végétalisés... et on placera les voies de circulation au nord des bâtiments dans les zones d'ombre. Une disposition qui, par exemple, a déjà été recherchée dans le quartier Vauban de Fribourg en Allemagne (voir photos).

Les groupes de villes en transition ont fait l'hypothèse que la situation est moins mauvaise lorsque l'on va vers des villes plus petites. Les exemples pris ci-après montrent que cela n'est pas automatique.

Rang	Ville	Population (en milliers)	Surface actuelle (hectares)	Surface nécessaire à l'autonomie (hectares)	% d'autonomie maximal
57	La Rochelle	77	2843	19 250	14,7 %
70	Colmar	67	6657	16 750	39,7 %
92	Chambéry	57	2099	14 250	14,7 %
106	Arles	52	75893	13 000	583,8 %
124	Brive-la G.	50	4859	12 500	38,8 %
175	Cherbourg	40	1426	10 000	14,2 %
260	Orange	30	7420	7 500	98,9 %
403	Cahors	20	6472	5 000	129,4 %
562	Montargis	15	446	3 750	11,9 %
835	Héricourt	10	1808	2 500	72,3 %
1065	Guingamp	8	341	2 000	17,1 %
1204	Commentry	7	2096	1 750	119,8 %

## Des villes moins peuplées, mais pas forcément moins denses

Une commune comme Montargis, qui dispose d'une petite surface, ne s'en sort pas mieux que Marseille. C'est Arles qui dispose de la plus grande autonomie. Cette commune n'a pas été choisie au hasard : c'est l'une des plus grandes de France car elle englobe la quasi-totalité de la Camargue. Bien qu'ayant 52 000 habitants, Arles pourrait sans doute assurer assez aisément son autonomie alimentaire. Elle est déjà exportatrice de riz. Elle a toutefois un point faible : en cas de montée des eaux, la Camargue serait très rapidement noyée.

## Faut-il densifier les villes ?

Actuellement, pour des raisons d'économie d'énergie, pour limiter le coût des réseaux (eau, gaz, téléphonie...), les autorités visent une plus grande densité des villes, position soutenue par les écologistes. Certes, il faut, pour ces raisons, concentrer les habitations, mais celles-ci doivent disposer d'une importante couronne verte si l'on veut pouvoir manger localement.

Les rues occupant en moyenne 30 % de la surface d'un centre-ville, même en supprimant les voitures (et en conservant bus et vélos), pour assurer l'autonomie alimentaire, il serait sans doute raisonnable d'atteindre dans la colonne de droite un taux de 300 % (ce qui signifie qu'un tiers de la surface serait "agricole"). Pour obtenir un tel taux, on constate qu'il ne faut pas raisonner au seul niveau des communes, mais y inclure les campagnes environnantes.

En développant ce principe, Montargis se détachera très nettement de Marseille car avant de trouver des surfaces vertes autour de la ville méditerranéenne, il faudra d'abord sortir de l'agglomération. Pour Paris, la situation reste quasiment insoluble : l'Île-de-France compte 11,7 millions d'habitants, ce qui nécessiterait 3 millions d'hectares, alors que la région ne fait que 1,2 million d'hectares. Le "local" parisien débordera donc sur les régions voisines... peut-être jusqu'à Montargis !

Au niveau globalement de la France, pour nourrir 65 millions d'habitants, il faut 16 millions d'hectares, nous en avons 67,5 millions... dont 29 millions classés en SAU, Surface agricole utile. Nous avons donc bien le potentiel pour être auto-

nomes au niveau du pays (en étant presque végétariens et en bio, hypothèse de départ). Si la relocalisation devient un impératif (par manque de moyens de transport par exemple), alors il faut envisager une meilleure répartition des villes et des villages sur l'ensemble du territoire. Pas facile à mettre en œuvre !

Michel Bernard ■



▲ Façade d'un immeuble du quartier Vauban à Fribourg. Même si le végétal est abondant, là aussi du fait de la nécessité de laisser entrer la lumière dans les logements, le pourcentage de végétalisation possible est faible.

▼ Jardin d'un immeuble du quartier Vauban à Fribourg. Au côté d'un potager, il y a un espace de jeux pour les enfants et les allées entre les planches cultivées représentent une surface importante.



# TOULON EN RADE



LE PORT MILITAIRE DE TOULON EST LA PRINCIPALE BASE NAVALE FRANÇAISE, AVEC CELLE DE BREST. ACTUELLEMENT, IL ABRITE LA MATEURE PARTIE DE LA FORCE D'ACTION NAVALE, COMPRENANT LE PORTE-AVIONS CHARLES DE GAULLE ET 6 SOUS-MARINS NUCLEAIRES D'ATTAQUE. EN TOUT PLUS DE 60 POURCENT DU TONNAGE DE LA MARINE.

EMBARQUEMENT A TOULON, POUR FAIRE LE TOUR DE LA RADE SUR UN PROMENE-COULLONS BAPTISE DU NOM EVOQUEUR D'EROS, DIEU DE L'AMOUR. UNE HEURE DE PROMENADE, A SUBIR LES COMMENTAIRES DE NOTRE CAPITAINE POUR DECOUVRIR LA PARTIE MILITAIRE ET CIVILE DE CETTE CELEBRE RADE. UN VOYAGE DANS LE TEMPS, ENTRE LE PASSE GLORIEUX DE LA MARINE FRANCAISE ET L'OMNIPRESENCE DU RISQUE NUCLEAIRE.

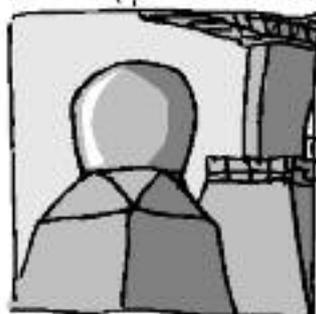
LE SENS DE LA VISITE NOUS CONTRAINTA REGARDER TOUTOURS A TRIBORD, C'EST-A-DIRE A DROITE ! ... LOGIQUE, ON EST DANS LE FIEF DE HUBERT FALCO, MAIRE DE LA VILLE, SECRETAIRE D'ETAT A LA DEFENSE ET AUX ANCIENS COMBATTANTS, AUPRES DU MINISTRE DE LA DEFENSE.



DES VASSEAUX DE GUERRE, ARMES POUR DES MISSIONS... ... HUMANITAIRES ?



DES BOUES POUR SUSPENDRE LES GRILLES ANTI-PLONGEUR QUI CEMENTENT LES NAVIRES.



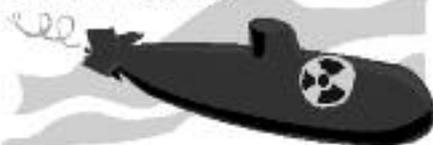
UN DETAIL DU CHARLES DE GAULLE, IMMOBILISE PAR UNE PANNIE ANODINE MAIS CHANTE.



DES ENTREPOTS BOURRES DE MISSILES EXOCET, A DISPOSITION DE TOUTES LES ARMES DU MONDE

AVEC SES SEPT REACTEURS NUCLEAIRES PLUS UN PROBABLE STOCKE SUR PLACE CERTAINS ESTIMENT QUE L'ARSENAL EST AINSI COMPARABLE A LA CENTRALE NUCLEAIRE DE GRAVELINES QUI EN COMPTE SIX. MAIS LE MAITRE DES LIEUX CONTESTE CE PARALLELE EN INDIQUANT QUE LES REACTEURS EMBARQUES NE SONT JAMAIS SIMULTANEMENT PRESENTS SUR LE SITE.

CONTRAIREMENT AUX CENTRALES CIVILES, LES REACTEURS MILITAIRES ECHAPPENT A TOUTES LES LOIS SUR L'ENVIRONNEMENT ET IL NY A PAS D'ENCEINTE DE CONFINEMENT, AINSI EN CAS D'ACCIDENT TOUT SE PROPAGERA DANS L'ATMOSPHERE.



DES DECHETS RADIOACTIFS RESULTENT DES OPERATIONS D'ENTRETIEN ET DE MAINTENANCE DES SOUS-MARINS ET DU PORTE-AVIONS A PROPULSION NUCLEAIRE. ILS PROVIENNENT EGLEMENT DU DEMANTELEMENT D'ELEMENT DE LA FLOTTE. LA DCN\* ASSURE LE REGROUPEMENT DES DECHETS ET ILS REJOIGNENT LE CIRCUIT NORMAL DES DECHETS NUCLEAIRES.

\*DIRECTION DES CONSTRUCTIONS NAVALES



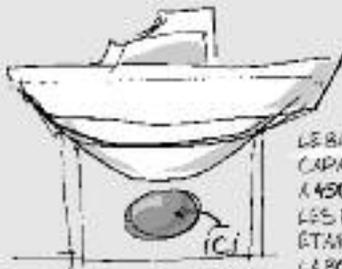
CETTE MOUETTE  
NE TIENS ABSOLUMENT PAS  
COMPTE DES CONSIGNES  
POURTANT STRICTES

LE SABORDAGE DE LA FLOTTE EN 1942  
N'EST PLUS QU'UN MAUVAIS SOUVENIR  
CAR LA RADE A ÉTÉ DRAGUÉE POUR  
EN ÉVACUER TOUTES LES ÉPAVES...

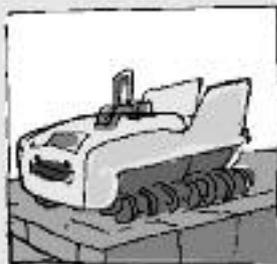


... MAIS LA COQUE ROUILLÉE D'UN RAVITAILLEUR  
FINIT SES JOURS À CÔTÉ DU CHARLES DE GAULLE  
ON ESSAIE DE FAIRE DU TOURISME AVEC CE QUE L'ON  
PEUT... AU RISQUE DE FAIRE OUBLIER QUE L'ARSENAL  
A EXPLOSE DEUX FOIS DEPUIS 1900.

LA PARTIE CIVILE DE LA RADE EST SURTOUT TRÈS RICHE EN ÉPAVES.  
ON ADMIRE LE CIMETIÈRE DU CHANTIER NAVAL DE LA SEYNE, SON PONT EIFFEL  
TRANSFORMÉ EN PANORAMA, LES FORTS DE VAUBAN ET TOUT UN BRIC-À-BRAC  
DE MATÉRIEL PORTUAIRE RELEGUÉ AU RANG DE BIBELOTS SOUVENIR.

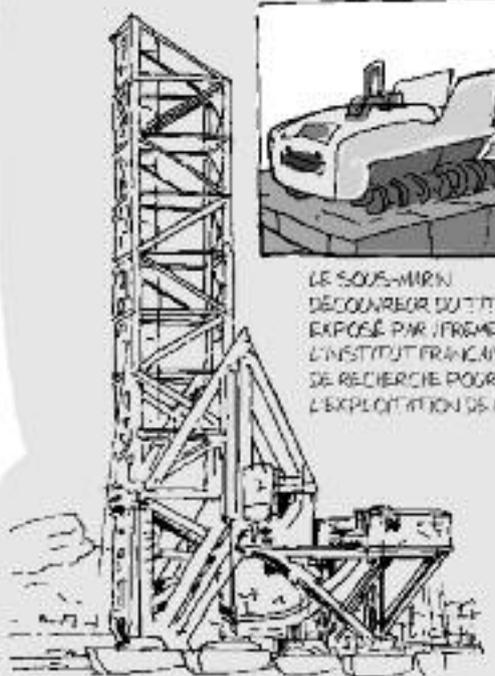


LE BAYTESCAPIÈRE,  
CAPABLE DE PLONGER  
À 4500 MÈTRES.  
LES PLONGEURS  
ÉTAIENT DANS  
LA BOÛLE.



LE SOUS-MARIN  
DÉCOUVERTEUR DU TITANIC,  
EXPOSÉ PAR IREMER  
L'INSTITUT FRANÇAIS  
DE RECHERCHE POUR  
L'EXPLOITATION DE LA MER.

LA VISITE S'ACHÈVE SUR UN MONUMENT  
ENIGMATIQUE EN FORME DE M QUI N'EST  
AUTRE QUE LA PISCINE MUNICIPALE.  
EN Y VENANT, LES TOULONNAIS  
N'IMAGINENT PAS LA HAUTEUR  
DU PLONGEON QU'ILS POURRAIENT FAIRE.  
ILS DORMENT TRANQUILLES  
À CÔTÉ D'UN ARSENAL QUI N'A  
EXPLOSE QUE DEUX FOIS  
ET DE QUELQUES CENTRALES  
NUCLÉAIRES FLOTTANTES.



LE PONT BASCULANT EIFFEL DE LA SEYNE SUR MER

Red!  
J&B

**FIN**

# Recherche de basse technologie



▲ M. V. K. Desai

**L'état du Gujarat se trouve en Inde du Nord, au nord de Bombay. Ce n'est pas l'un des plus pauvres du pays mais la misère y est tout de même très présente. Ici, point de touristes ni de langueur tropicale comme en Inde du Sud : le Gujarat est encore à la fois fortement rural et empli de petites industries, comme dans la ville de Rajkot où M. V. K. Desai dirige Tinytech (littéralement "minitech"). Convaincu par la décentralisation et le retour à une certaine simplicité, il puise son impressionnante énergie humaniste dans les textes de Gandhi.**

## Quel est votre parcours M. Desai ?

V. K. Desai : Mon père était fermier ici, dans le Gujarat. J'ai une sœur, plus âgée que moi de 10 ans, nos huit autres frères et soeurs sont morts petits, de misère. Au lycée, j'ai été fortement impressionné par les ouvrages du Mahatma Gandhi. J'ai rapidement compris qu'au nom d'un soi-disant développement, l'industrie était en train de ruiner la planète. Après mon diplôme d'ingénieur, c'est devenu de plus en plus évident et je le supportais de moins en moins. Par exemple, quand on a construit la nouvelle capitale du Gujarat, Gandhinagar<sup>1</sup>, j'ai bien vu que le gouvernement indien demandait de lourds impôts aux gens, mais que ces impôts ne servaient qu'à construire de beaux logements pour les fonctionnaires, jamais pour les pauvres.

Bien sûr, quand on veut changer les choses, c'est toujours un peu ambitieux et il faut bien commencer quelque part. Alors par quoi commencer ? D'abord, réduire la pauvreté, donner de la force, des outils d'autonomie. En 1982, après 14 ans de combat intérieur (j'avais une famille de 4 enfants à nourrir), j'ai décidé de démissionner pour démarrer Tinytech. A cette époque, j'avais 40 ans, j'en ai aujourd'hui 67... Les deux premières années ont été très difficiles car nous n'avions qu'un tout petit espace ; mes économies ont fondu dans la petite unité de cimenterie que je proposais à la vente, car personne ne m'a passé commande. Au bout d'un an, j'ai mis au point le moulin à huile qui permet à chacun d'extraire sa propre huile et là, les commandes ont commencé à arriver.

## Qu'est-ce que Tinytech ?

Je crois dans l'industrie à petite échelle et je suis convaincu que toute l'économie peut se faire via la petite industrie. Dans le cas de Tinytech, mes usines ne s'occupent que de l'assemblage de pièces fabriquées ailleurs en ville. Concrètement, une vingtaine de petites usines de Rajkot travaillent

avec nous. Elles sont complètement indépendantes, ces gens ne sont pas nos employés, j'achète la matière brute (acier, ferraille, miroirs...) que je leur fournis, les ouvriers produisent les pièces et Tinytech les assemble (presseurs à huile, cuiseurs solaires, décorticateurs...). Pour ces usines, l'avantage est qu'elles n'ont pas de marketing à financer puisqu'elles ne vendent pas directement : elles font leur travail et reçoivent leur dû. Pour moi, l'avantage est que je n'ai pas besoin de grands espaces ni d'investir dans plein de machines. De cette façon, les investissements (et les problèmes) sont divisés. Aujourd'hui, entre 10 et 15 personnes travaillent à Tinytech, réparties entre des bureaux, deux usines et une troisième en cours de finalisation. Nous exportons nos petites machines dans 85 pays. Nous sommes efficaces mais nous tenons à rester petits ; je serai ravi si d'autres s'inspirent de ma démarche pour produire les mêmes machines. D'ailleurs, elles ne sont pas brevetées et j'encourage les gens à les copier. A chaque fois que je fais quelque chose, je me demande si cela va augmenter la richesse des pauvres et réduire celle des riches... et il faut que la réponse soit positive dans les deux cas. Vous savez, les grosses entreprises et les multinationales ne peuvent survivre qu'en créant des monopoles et ce n'est possible qu'avec le soutien des gouvernements.

## Pouvez-vous nous expliquer pourquoi vous avez baptisé vos usines "temples de yoga" ?

La première s'appelle effectivement "Prayog Mandir" (ou Temple de yoga avancé) et la seconde "Udyog Mandir" (ou Temple de yoga très avancé). Quand vous pratiquez le yoga, vous le faites pour vous, ça vous fait du bien, c'est très bien et c'est le premier niveau du yoga. Le niveau suivant, c'est quand vous prenez conscience que toutes les activités devraient être faites pour le bien-être de toute la société et pas que pour vous. Dans nos usines, nos activités permettent à des gens fragilisés par

1. Ahmedabad était la capitale du Gujarat avant la construction de Gandhinagar dans les années 1960. Cet État n'était qu'un district avant l'indépendance de l'Inde en 1947 et dépendait de Bombay.

2. Voir le site [www.solarfire.org](http://www.solarfire.org).

3. Ville de 1,43 millions d'habitants.

**“ A chaque fois que je fais quelque chose, je me demande si cela va augmenter la richesse des pauvres et réduire celle des riches...” ”**

cette énorme machine économique d'être plus autonomes, de prospérer, c'est le yoga de l'action !

#### **Quelle est votre expérience avec le solaire ?**

J'ai commencé à m'y intéresser il y a une dizaine d'années car j'ai pensé qu'une révolution solaire serait la plus grande révolution énergétique jamais connue puisque le soleil dispense équitablement son énergie sur le globe ! L'énergie solaire ne peut pas être centralisée, aucun monopole n'est possible ! A l'époque, je ne m'y connaissais pas trop, alors j'ai contacté W. Scheffler qui est venu ici, à Rajkot et j'ai beaucoup appris de lui. Son réflecteur solaire est formidable, puissant et très utile pour des communautés par exemple, mais il reste assez complexe à construire et à régler, pas à la portée du tout venant. J'ai alors mis au point un petit cuiseur solaire collectif. Nous en avons, à ce jour, vendu 300 en Inde et nous en exportons dans 25 autres pays. Mais pendant tout ce temps, j'espérais que quelqu'un allait un jour trouver le moyen de produire de l'énergie solaire de manière simple et à bas prix pour produire de la vapeur par exemple... Et cela semble être le cas avec le "Ravi Raj 100" que nous mettons au point en ce moment<sup>2</sup>.

#### **Vous êtes impliqué dans beaucoup de causes sociales et vous avez également écrit des pamphlets sur divers sujets comme la Constitution indienne, l'économie, l'importance culturelle du sari. A votre avis, où en sont l'Orient et l'Occident ?**

Je pense que l'Europe est devenue victime du gigantisme. En Europe, et peut-être aussi en Amérique du Nord, beaucoup de gens comprennent que quelque chose ne va pas et tentent d'aller vers autre chose. Mais c'est très difficile et je crois que l'Inde est intéressante pour les Européens car ici, le pays est encore très décentralisé, ici tout existe encore à petite échelle. Par exemple, à Rajkot<sup>3</sup> même, un millier de moulins vous permettent d'aller moulin vos grains pour avoir votre farine, le lait frais est livré chaque matin et les gens ont gardé l'habitude de faire leurs stocks de vivres pour une année. L'Inde possède une clef mais, malheureusement, notre gouvernement est esclave de ce modèle de gigantisme car nos élites sont éduquées en Occident. Par conséquent, la pauvreté et le chômage augmentent ici aussi ! Je pense que l'Orient est complètement capable d'avancer, de créer son propre développement. Nous devons y croire et améliorer dans notre culture tout ce qui peut l'être, comme la position des femmes par exemple. Ce que nous devons apprendre de vous, nous devons l'intégrer dans nos propres termes et ce que l'Occident doit apprendre de nous, c'est la leçon de sagesse contenue dans la pensée de Mahatma Gandhi et retrouver la beauté de la simplicité.

Propos recueillis par Eva Cantavenera ■



▲ M. V.K. Desai devant un four solaire



▲ Decorticateur en attente de livraison

# Que fait l'armée française en Afrique ?

**Que fait l'armée française en Afrique ? De quel droit s'y trouve-t-elle encore aujourd'hui ? Si l'on en croit les discours officiels, elle n'y aurait plus depuis longtemps que des missions humanitaires et de maintien de la paix. Vraiment ? Silence a rencontré Raphaël Granvaud, militant de l'association Survie et auteur d'un ouvrage publié récemment, *Que fait l'armée française en Afrique ?*¹.**



## **Silence : Combien de soldats français opèrent actuellement en Afrique ?**

*Raphaël Granvaud* : Officiellement un peu moins de 5000 hommes dans les bases militaires et un peu plus de 3000 hommes en opération, sans doute un peu plus. Compte tenu du matériel dont ils disposent, cela représente une force de premier plan en Afrique.

## **Depuis quand et pourquoi l'Armée française est-elle en Afrique ?**

Cela remonte à la conquête coloniale. Celle-ci a donné naissance à des entités militaires particulières : l'Armée d'Afrique et l'Armée coloniale, qui acquièrent une importance considérable dans l'armée française et dans la société². Dans les années 1960, l'armée française ne se retire pas d'Afrique. De Gaulle n'a accordé les indépendances qu'en contrepartie d'accords militaires, de coopération ou de défense qui garantissent à l'armée française le maintien de garnisons et une libre circulation en Afrique. Depuis les années 1960, le nombre de bases militaires françaises a fortement baissé. Il n'en reste officiellement plus que trois au Gabon, au Sénégal et à Djibouti. Mais parallèlement, les moyens de projection depuis la métropole ont été

considérablement accrus, et ni le rythme ni le volume des interventions militaires n'ont diminué. Au total, plus de 50 interventions officielles depuis 1960, sans compter les opérations secrètes ou clandestines et les opérations officieuses sous-traitées à des mercenaires sous contrôle. Sous couvert d'humanitaire ou de protection des ressortissants, il s'agit toujours d'ingérence ou de défense des intérêts tricolores.

## **Comment se comportent les troupes françaises, au quotidien, par rapport à la population ?**

Je ne voudrais pas avoir l'air de faire de généralisation abusive. Tous les militaires n'ont évidemment pas le même comportement. Mais il faut néanmoins noter qu'au mieux le paternalisme raciste semble la norme. Et surtout, si tous les militaires ne se livrent pas à des abus, ceux qui les commettent sont en revanche systématiquement couverts par l'institution militaire et ce sont ceux qui les dénoncent qui sont sanctionnés, car ils sont accusés de salir l'image et l'honneur de l'armée française. Ainsi, que l'on considère les viols commis contre les rescapés du génocide au Rwanda en 1994, les tortures pratiquées en 2003 en RDC sous les yeux effarés des soldats suédois présents aux côtés des français, les massacres gratuits de civils ivoiriens en novembre 2004, ou les meurtres "ordinaires", comme celui de l'affaire "Mahé", du nom de ce civil ivoirien exécuté en 2005 sur ordre de la hiérarchie militaire, c'est pour l'instant l'impunité qui est la règle.

## **Quel a été le rôle de l'Armée française au Rwanda ? En Côte d'Ivoire ?**

Au Rwanda, l'armée française a soutenu militairement jusqu'au bout la dictature raciste de Juvénal Habyarimana tandis que celle-ci planifiait le génocide. Elle a formé les corps d'élite qui en seront le fer de lance. Une fois le génocide commencé, et même une fois celui-ci quasi achevé, elle n'a jamais cessé son soutien. Si l'on ne prend que les livraisons d'armes, c'est déjà, en droit international, constitutif de complicité de génocide. L'armée française a également exfiltré vers le Zaïre les troupes génocidaires alors qu'elles perdaient la guerre contre le Front patriotique rwandais, pour



▲ Patrouille française dans le Sahara



▲ Patrouille de la légion étrangère en Somalie en 1992

**“ D’un côté on continue à envoyer l’armée soutenir “nos” dictateurs au Tchad ou en Centrafrique quand c’est nécessaire, de l’autre on tente de ripoliner l’image de la France en Afrique. ”**

leur permettre de préparer "la revanche". C'était l'opération Turquoise.

En Côte d'Ivoire, la France est officiellement intervenue pour éviter un bain de sang, un "nouveau Rwanda". En fait, elle n'est pas étrangère au déclenchement de la crise : le pompier pyromane en quelque sorte. Après avoir refusé de faire jouer les accords de défense qui la liaient au gouvernement ivoirien, elle s'est interposée et a sanctuarisé la rébellion au nord du pays, créant une partition durable du pays. Les événements les plus marquants se sont déroulés en novembre 2004. Alors que l'aviation ivoirienne tente une reconquête militaire du Nord du pays, les forces françaises et onusiennes censées garantir le cessez-le-feu laissent faire. Mais deux jours plus tard, un camp français à Bouaké est mystérieusement bombardé par un avion ivoirien piloté par un mercenaire slave. Sans prendre le temps d'obtenir des explications, la France ordonne la destruction immédiate de toute la flotte ivoirienne, déclenchant des représailles contre les ressortissants français orchestrées par les milices de Gbagbo, mais aussi des manifestations patriotiques tout à fait légitimes. A plusieurs reprises, l'armée française a tiré sur des foules désarmées, faisant des dizaines de victimes et des milliers de blessés, tandis qu'il n'y a pas eu un seul mort de ressortissant français à déplorer. Par ailleurs, c'est la France qui s'est opposée à l'arrestation des mercenaires impliqués dans le bombardement de Bouaké et qui maintient le secret défense sur le sujet, à la grande colère des familles de militaires français décédés.

Il faut rappeler que ces deux opérations, Turquoise au Rwanda et Licorne en Côte d'Ivoire,

ont bénéficié d'un mandat de l'ONU, ce qui n'est donc pas un gage absolu de légitimité.

#### **Quelles sont les évolutions depuis l'arrivée de Nicolas Sarkozy au pouvoir ?**

Elles sont faibles... D'un côté on continue à envoyer l'armée soutenir "nos" dictateurs au Tchad ou en Centrafrique quand c'est nécessaire, de l'autre on tente de *ripoliner* l'image de la France en Afrique. Ainsi on renégocie les accords de défense et on promet la transparence, mais l'Assemblée nationale sera simplement mise devant le fait accompli et on ne touche pas aux nombreux autres accords militaires secrets. Suite à la réforme constitutionnelle de l'été 2008, l'Assemblée dispose aussi d'un pouvoir de contrôle sur les interventions militaires : mais uniquement *a posteriori* pour le renouvellement des opérations de plus de quatre mois. Et encore, cette règle n'est même pas strictement appliquée et ne concerne que les interventions les plus volumineuses. A plus forte raison, les interventions secrètes des forces spéciales du COS<sup>3</sup> ou les opérations clandestines du service Action de la DGSE (services secrets), qui sont de véritables gardes prétoriennes à la discrétion de l'Elysée, ne sont pas concernées. Quoi qu'en disent certains, il n'y a aucune volonté de rupture avec l'impérialisme français en Afrique.

Propos recueillis par S!lence ■

1. *Que fait l'armée française en Afrique ?*, Raphael Granvaud, Agone, 470 p., 2009.
2. Cf. *De l'armée coloniale à l'armée néocoloniale*, brochure de Raphael Granvaud, 2009, téléchargeable sur <http://survie.org>.
3. Commandement des Opérations Spéciales, troupe d'élite de plusieurs milliers d'hommes, contrôlée par l'Elysée.



Slow Food®

## Slow Food : un arrière-goût... d'incohérence ?

**Fin novembre 2009, Slow Food organisait à Tours sous le nom d'*Eurogusto* un salon de la gastronomie. On pouvait y déguster des "produits sentinelles", des variétés protégées et défendues par les membres de Slow Food au sein de leur Arche du Goût. Celle-ci annonce-t-elle une dégradation de la terre comme ce fut le cas à l'époque de Noé ? Notre planète perd en effet chaque jour dix races animales et dix espèces de fruit ou légume, constate le mouvement.**

**E**UROGUSTO A RÉUNI 16 000 PARTICIPANTS. LEUR NOUVEAU NOÉ S'APPELLE CARLO PETRINI. PLUS épicurien que ne le fut le cultivateur juif, qui entendit l'appel de Dieu, cet adepte de la sieste, encore plus nécessaire quand le ventre est rassasié, s'est lancé dans une croisade tranquille. L'installation d'un Mac Donald à Rome le décide, lui et ses acolytes, à publier un manifeste Slow Food. Carlo Petrini d'ajouter : "Nous devrions faire une association de protection des microbes" tant l'hygiène a contaminé les fermes.

Le mouvement est né en Italie en 1986. Pour y adhérer, il suffit de payer sa cotisation.

Ce mouvement gastronomique, fort de 100 000 adhérents, n'affiche pas de couleur politique. "Tu parles librement de tes contradictions, comme acheter tes céréales en conventionnel", explique Emmanuel Durand, paysan installé en Auvergne et troisième roue d'un GAEC qui a resuscité la fourme d'estive dans les monts du Forez. Il venait pour la première fois à ce salon, invité par le convivium de Clermont-Ferrand. Le convivium

représente l'unité de base chez Slow Food, une entité réunissant des amateurs du goût qui organisent des événements autour de la dégustation ou de l'éducation. L'an dernier, le groupe clermontois avait préparé une dégustation autour des fromages au lait cru.

Slow Food peut se définir comme une association entre l'ONG, l'association de consommateurs et le club gastronomique, avec une gestion d'entreprise de pointe. Elle a fondé deux sociétés commerciales. Mais, si on retrouve Vandana Shiva, écologiste et défenseuse indienne de l'agriculture paysanne dans le staff, le côté gastronomique ressort largement, sans trop se soucier du coût global qu'il y a à manger de la viande plutôt que des céréales ou des légumes.

### Pas si slow

Slow Food Italie a toujours été associé à la Fiat car, comme elle, elle est du Piémont. Est-ce parce que la marque a vendu des voitures lentes, ou des Panda ? "C'est historique", affirme Mélanie



▲ Stand de présentation d'une variété de pommes de terre lors du salon Eurogusto à Tours (novembre 2009)

Fauconnier, la directrice d'Eurogusto, comme le café Lavazza, à qui Slow Food a exigé une gamme équitable. "Je n'ai pas la prétention de changer les industriels" indique-t-elle.

Des alliances sont plutôt douteuses, comme avec le CNIPT, organisation patatophile, qui prône des traitements "raisonnés" sur les cultures, ce qui en langage clair, veut dire, des intrants chimiques et des pesticides. Alors que Slow Food milite pour le lait cru et déplore la pasteurisation qui supprime la flore, des partenaires tels que l'Association des Fromages d'Auvergne paraissent surprenants, puisque celle-ci regroupe, entre autres, des laiteries qui pasteurisent ainsi que des multinationales, ce qui semble contraire à la politique des petites fermes et au travail local en zone fermière. A côté de Richemont, on trouve 3A, Alliance Agro Alimentaire (un nom qui ne trompe pas) dont la directrice explique : "La concentration des petites laiteries en vue de constituer des unités de fabrication de fromage très importantes a eu pour corollaire l'amélioration de la qualité de fabrication". Au lieu de qualité, il faut dire une quantité stable. Le groupe 3A collecte 440 millions de litre de lait et il suffit de regarder une de leurs vidéos pour constater que le travail des employés est loin d'être slow mais ressemble à s'y méprendre à celui des Temps Modernes.

## Frites Mc Cain et biodiversité

Pour Véronique Jale, fondatrice du convivium Auvergne, le goût ne prouve pas la qualité. Elle explique que faire du fromage au lait cru demande "de changer de plan, modifier l'ensemble de la production, car on ne fait pas du lait cru au même rythme et dans les mêmes quantités".

D'après elle, la présence de partenaires tels Seb ou le CNIPT est due au besoin de ressources financières, alors que Mélanie Fauconnier défend, elle, le groupe industriel, car il possède un actionariat familial ! Pour en convaincre, elle ajoute que Slow Food n'est pas opposé à une cuisine rapide, "à cause des rythmes des gens que nous prenons en compte". Cette prise en compte peut aller loin quand elle défend tout de go le CNIPT et Mac Cain

"car le Comité Interprofessionnel de la Pomme de Terre repère aussi de petites variétés du Roussillon".

## A l'écart du champ politique... et au cœur de l'ambiguïté

Slow Food, en se tenant à l'écart du champ politique, se compromet avec ses ennemis déclarés, dans l'agro-alimentaire comme dans l'industrie. ceux-ci cherchant toujours à se construire de nouvelles images telles que celles du développement durable, ajoutent une corde à son arc : la bonne bouffe. Du côté des militants, on est sceptique. Greg, membre d'une communauté agricole, trouve Slow Food pas assez porté vers toute la chaîne agricole. Alain, chevrier et engagé dans les Amaps, préfère le local : "A quoi bon acheter du saucisson, même très rare et bon, mais qui a fait 1000 kilomètres ?".

Jean Lheritier, président du mouvement en France, avoue que Slow Food ne veut pas renverser le monde mais l'infléchir. Quand on lui demande son avis sur l'agriculture biologique, il répond : "Je pense qu'il faut utiliser le moins possible de pesticides, mais qu'il faut réfléchir aux enjeux de l'alimentation et par exemple à la question : Peut-on nourrir toute la population avec une agriculture exclusivement biologique ?".

## Un engagement de luxe ?

En Italie, Paolo Zegna, le grand couturier, s'est lancé dans la lutte contre "la malfringue", après que Carlo Petrini ait déclaré la guerre aux mauvaises fibres. Ce patron, numéro 1 du vêtement de luxe masculin, propose des costumes de 1500 à 7500 €. Il l'explique : "Le luxe est souvent une affaire de patience". Ce temps que n'ont peut-être pas les pauvres ?

En outre, comment expliquer la présence à Eurogusto de Buonitalia aux côtés de Slow food, alors que cette société para-étatique est une agro-industrie ? Simple, pour Mélanie Fauconnier, les finances permettent de faire venir des petits producteurs du monde entier. Véronique Jale explique que "c'est le genre de compromis pour payer les stands" mais "ce n'est pas fait sans conscience, tout se discute"...

Si l'Arche du Goût veut accoster sur des rivages hospitaliers, elle aura à se méfier d'une trop évidente récupération. Le mieux peut s'avérer l'ennemi du bien, du juste et du propre. Slow Food pris dans une logique financière ne s'est-elle pas compromise avec ceux qu'elle combat justement ?

Christophe Goby ■

Retrouvez Christophe Goby sur : <http://fourmesdediscours.over-blog.org>

## Villes lentes

L'autre idée phare de Slow Food réside dans la réduction de la vitesse, qui serait l'ennemie du bien vivre. La course à la productivité engendre la mal bouffe. L'association a créé le concept des *Citta slows*, des villes qui s'engagent dans des programmes tournés vers l'écologie (choix alimentaires, transports en commun, propreté, etc), sans jamais employer ce terme. La 121<sup>e</sup> ville est turque. Aucune n'est française. Pour être élue, il faut s'engager à ne pas dépasser le nombre de 50 000 habitants et répondre à 52 critères, dont la préservation du patrimoine bâti et le développement des transports en commun. S'ajoutent l'interdiction des OGM et des restaurants rapides. La ville de Grigny (Rhône) vient de postuler.

■ **Slow Food France**, Immeuble "Caffarelli" - 8<sup>e</sup> étage, 9, place Alphonse-Jourdain, 31000 Toulouse, [www.slowfood.fr](http://www.slowfood.fr).

■ **Comité National Interprofessionnel de la Pomme de Terre**, [www.cnipt.com](http://www.cnipt.com)



Vous pouvez nous envoyer des textes pour le courrier des lecteurs soit par courrier postal, soit en passant par le formulaire de contact qui se trouve sur le site de Silence : [www.revuesilence.net](http://www.revuesilence.net).

## Vocabulaire génétiquement modifié ?



Ayant récemment assisté à un procès de "Faucheurs volontaires d'OGM" contre la multinationale Monsanto, je tiens à vous faire part de quelques finesses de langage, de subtilités sémantiques auxquelles ont recours les promoteurs ou partisans de ces OGM ou PGM (plantes génétiquement modifiées) en plein champ. D'abord on ne parle pas d'OGM (un des témoins de Monsanto persistait d'ailleurs à ne parler que d'organismes génétiquement améliorés plutôt que génétiquement modifiés ou manipulés, comme si une transgénèse ne pouvait qu'être une amélioration génétique de l'organisme qui la subit) mais... d'événement. En l'occurrence, il ne s'agissait pas du maïs génétiquement modifié MON89034 mais de l'événement MON89034 !?

Ensuite, lorsqu'il y a dissémination d'une PGM vers une autre plante non génétiquement modifiée, il ne s'agit pas d'une contamination, encore moins d'une pollution (pensez donc !), mais d'une pollinisation croisée ! Tout cela voyez-vous est "soft" comme on dit. (...)

**Françoise Gaudin**  
Loir-et-Cher

## Vaccination

(...) A l'âge requis par le calendrier vaccinal, notre fille a reçu le BCG en 1971. Quelques mois plus tard, elle a été affectée d'une pathologie bronchique très affaiblissante que notre médecin de famille ne savait guérir. Un homéopathe consulté, apprenant que notre fille avait été vaccinée contre la tuberculose, a diagnostiqué une "bécégite" ! Le traitement prescrit a fini par débarrasser notre fille de ces ennuis de santé. Craignant d'autres accidents générés par d'autres vaccins, nous avons adhéré à la Ligue nationale pour la liberté des vaccinations dont les informations et l'assistance juridique nous sécurisaient. (...)

Des témoignages aux plans départemental et national nous ont permis de constater, à notre grand étonnement, que les accidents post-vaccinaux étaient plus nombreux que nous le pensions, qu'ils ne faisaient l'objet d'aucune étude officielle et qu'il était très difficile de les faire reconnaître comme tels,

seuls de rares médecins acceptant d'en faire le constat, et ce seulement dans l'huis clos de leur cabinet, par crainte des sanctions de l'Ordre des médecins.

Nous avons aussi appris que, pour poser l'innocuité d'un vaccin pour un sujet donné, il faudrait établir un bilan immunologique trop coûteux et donc non réalisé (...). De plus, d'autres médecines proposent des prophylaxies anti-grippales efficaces, mais faisant aussi intervenir l'hygiène de vie. Ce qui fait de la vaccination un choix autoritaire dont la composante économique n'est pas négligeable. Voilà pourquoi nous ne sommes pas systématiquement contre les vaccinations, mais bien contre la vaccination systématique.

**Maurice Besse**  
Deux-Sèvres

## Ampoules fluocompactes

Dans la rubrique "énergie" du n°376 p. 31 je ne suis pas d'accord avec votre titre "Qui fait courir de mauvaises informations sur les fluocompactes ?". Sur les risques électromagnétiques, on nous impose sur le marché des lampes fluocompactes, ou elles ne sont pas vraiment conseillées pour les lampes de bureau, de chevet, tout éclairage proche de la tête du lecteur. (...)

Sur les risques de mercure : évidemment il faut "bien les rapporter pour le recyclage" sauf que, quel est le pourcentage d'ampoules rapportées, non cassées aux points de recyclage par rapport aux ampoules vendues ? D'accord sur le discours mais qu'en est-il de la réalité au quotidien ? (...)

Sur l'alternative des Led : c'est bien là qu'il faudrait orienter les recherches pour les faire évoluer mais où sont les intérêts des industriels ? Si ces derniers effectuent des recherches dans les Led, il faudra qu'elles soient constituées d'éléments fragiles ou/et peu durables. Le profit se fait lorsqu'il y a renouvellement des produits de consommation n'est-ce pas ? Je suis surpris du parti-pris de cet article, qui va dans le sens du choix de nos politiciens qui imposent les fluocompactes, qui défendent quels intérêts ? Il existe des fluocompactes de différentes qualités, à différents prix. Ce qui se vend, ce sont surtout les ampoules à bas coût, celles qui sont les plus polluantes, les plus simples et qui ne durent pas autant que le discours le dit ! Cet article me semble manquer de jugement. (...) Heureusement, cela ne correspond pas à la qualité habituelle de vos informations.

**Suzanne Delaigue**  
Loire

## Maison bioclimatique à peine achevée et déjà condamnée

Nous nous adressons à vous afin de faire connaître notre problème concernant l'approbation d'un permis de construire visant à agrandir l'Ehpad « Les Molènes » situé sur la commune de Bantzenheim (68490). L'établissement est géré par le Syndicat mixte des communautés de communes "Essor du Rhin" (...). Le projet vise à améliorer les conditions de vie des personnes âgées, par la création d'un pôle spécialisé « Alzheimer » (...). Une partie du bâtiment (...) sera étendue au nord, au sud mais aussi en hauteur. Or à l'endroit prévu, juste en face de notre maison, le soleil d'hiver sera occulté et la maison ne bénéficiera pas des apports solaires pour se chauffer pendant cette saison. Ce qui est considérable et important pour notre habitation bioclimatique (...). Notre maison a été construite sur un terrain familial, en face de la maison de retraite (...). Nous avons commencé notre projet de maison en 2007 par l'entretien avec un architecte spécialisé, (...) et après le permis déposé début 2008, les travaux ont commencé. La maison (...) est orientée plein sud avec ses nombreuses baies vitrées pour profiter du soleil d'hiver passant juste au-dessus d'une partie de la maison de retraite, et ainsi bénéficier des apports solaires pour son mode de chauffage principal et l'eau chaude. Un poêle à granulés vient en appoint pour compléter si le soleil venait à manquer ou pour apporter les quelques degrés supplémentaires. Lorsque nous avons entendu parler des futurs travaux, (...) nous avons pris un premier contact avec la mairie (...) pour expliquer non seulement notre inquiétude face à cette extension qui pénaliserait fortement le fonctionnement de notre maison bioclimatique, mais aussi notre volonté de trouver ensemble un compromis ne pénalisant aucun des deux bâtiments. (...) Cet agrandissement ne nous gêne pas en lui-même, bien au contraire, le projet venant à compléter et à améliorer les derniers moments de nos aînés. Nous demandons simplement une révision de la hauteur du futur bâtiment, afin de continuer à bénéficier des apports solaires nécessaires au chauffage de notre maison. (...) Nous ne comprenons pas pourquoi nous avons été oubliés lors de l'élaboration des plans. Le projet semble respecter le Pos (par l'acceptation du permis en mairie et auprès des services de la DDE), mais les maisons bioclimatiques ne sont pas encore prises en compte dans les Pos et Plu. (...) La construction d'une maison est l'investissement d'une vie. Nous y avons placé nos économies pour bâtir un projet encore peu courant et méconnu. Nous avons fait une maison bioclimatique car nous pensons que nous devons nous intégrer dans notre milieu sans le dégrader, en utilisant de manière intelligente les ressources environnantes. (...) L'Etat promet ces projets et nous nous étonnons qu'une commune ayant la chance d'avoir sur son territoire un tel projet, puisse l'ignorer ou le mettre de côté (...). Il faut agir pour l'avenir, pour que les Pos et Plu changent et intègrent ces constructions, pour que les mairies nous prennent en compte. Notre maison ne doit pas être condamnée pour rien.

**Anthony Saucet et Michèle Miehé**  
2, rue des Molènes, 68490 Bantzenheim

## Anecdote significative de la vie quotidienne

(...) J'ai pris le train récemment. Les tarifs pratiqués étant prohibitifs (180 € l'aller / retour Lyon-Paris) et ne disposant pas d'un budget illimité, j'ai donc privilégié des tarifs "préférentiels" c'est-à-dire l'aller en iD TGV et le retour en prem's. L'iD TGV n'est disponible que via internet. Prendre un billet par cet intermédiaire nécessite donc d'avoir accès à une connexion internet haut débit et à une imprimante, et de posséder une carte bleue (seul moyen de paiement en ligne). Une rame entière est consacrée à l'iD TGV. Les voitures du bas sont appelées iD Zen : il est recommandé de mettre en silencieux ou d'éteindre son portable et de passer ses appels sur une plateforme (entre deux rames). Les voitures du haut sont en zone Zap, celle de la convivialité. Une voix enjouée nous invite à saluer nos voisins !

Je retiens de ce trajet que :

- les transports en commun ont des politiques tarifaires permettant de moins en moins leur accès à tous
- quand il existe des tarifs avantageux, il faut souvent avoir accès à internet, et les billets sont soit non remboursables soit échangeables moyennant 10% du prix d'achat,
- les règles les plus élémentaires de savoir-vivre avec les autres sont présentées comme un "plus" dans certaines rames pour des voyageurs ô combien privilégiés, et ce dans l'indifférence générale !

La SNCF j'adore ! Plus de liens à condition d'avoir des biens !

**Esther Dune**  
Rhône





## FONCIER : PROPRIÉTÉ PRIVÉE, OU JOUISSANCE NON-MARCHANDE DES COMMUNAUX

Votre article sur Carapa (n° 375 p.9) pose en filigrane la notion de "propriété privée" ou de "jouissance" des terres agricoles. (...) A la fin de [ la rencontre "Reclaim the fields" dans l'Aude en octobre 09 ] nous fûmes enclins à penser (le groupe de décroissants) que l'achat de terres, avec la spéculation actuelle, serait quasiment impossible. (...) Il fut question, bien sûr, de *Terre de liens*, association qui (...) achète des terres pour les mettre à disposition (...). Il serait plus simple et plus près des futurs acteurs, que des terres communales soient mises à disposition pour ceux qui veulent la travailler. (...) François Partant, dans un écrit de 1980 (*Le pédalo ivre*) dit : "la notion de propriété a disparu. Elle a été remplacée par la notion de jouissance". (...) Son livre peut être classé dans la catégorie "utopie à réaliser". (...) L'Inde ne connaissait pas la propriété privée avant l'arrivée des colons anglais. Plus près de nous les Indiens du Chiapas, pour qui la terre n'est pas un bien privé. (...) Rappelons brièvement l'idéologie de N. Sarkozy dont l'objectif est que tout Français devienne propriétaire. Vingt, trente ans de remboursement de crédit, aliène suffisamment pour être dans l'impossibilité de s'occuper des affaires de la cité. L'occupation des communaux n'a rien à voir avec la collectivisation des terres par les marxistes léninistes, staliniens, trotskistes. Selon Hervé-René Martin dans *La fabrique du diable : la mondialisation racontée à ceux qui la subissent*, "Marx vers la fin de sa vie s'interrogea sur le bien fondé de sa théorie..." Et quand les marxistes russes en appelèrent à la destruction des communautés rurales traditionnelles et à l'expropriation des paysans, il n'hésita pas à déclarer que la persistance du Mir, communes rurales autonomes fondées sur la propriété /possession communautaire "constitue la plus belle chance que l'histoire ait jamais offerte à un peuple, un élément de supériorité sur les paysans asservis par le régime capitaliste". (...) Il n'est pas interdit de penser que la propriété peut être remise en cause, même dans un pays si attaché à celle-ci [ que la France ] (...).

**Jean-Claude Bouchet**  
Hérault

## "Débat public" sur les nanotechnologies

Le 14 janvier 2010 était organisé via le gouvernement un débat public sur les nanotechnologies à Lyon. Qui dit "public" sous-entend une communication dans les médias dignes de ce nom, un accès libre, un échange d'idées... Bref il s'agit là des fondements d'une démocratie.

Acte I : les médias notamment locaux n'ont pas jugé bon de relayer l'information sur lesdits événements. Blackout ? Les participants étaient "conviés" à une fouille à l'entrée et à une présence forte des forces de sécurité. Acte II : pour pouvoir prétendre poser une question aux invités, il convenait de remplir scrupuleusement un document nominatif et complet. Deux cas de figure s'offraient alors à nous. Soit la question était acceptée par le maître de cérémonie, alors simultanément la réponse à celle-ci apparaissait sur grand écran. Un point m'interpelle : à quoi cela sert-il dès lors de convier des invités ? Second cas, la question passe à la trappe par l'animateur et vous recevrez peut-être une réponse écrite singulière. Ce simulacre de débat n'aura au final été qu'une simple opération de propagande.

**Olivier P.**  
Rhône

## Murs

J'ai beaucoup aimé votre dossier (sur "Les murs, médias alternatifs", S!lence n°376). Cependant j'ai été surpris de ne pas y voir un article sur le mur de séparation israélien. En effet, sur ce mur, il y a énormément d'inscriptions (peintures, textes, affiches...) qui permettent aux Palestiniens de s'exprimer sur l'oppression qu'ils vivent. Ces messages s'adressent à tous (société palestinienne, israélienne, aux internationaux, aux soldats...). Là où le symbole est extrêmement fort (et c'est pourquoi à mon sens vous auriez dû faire un article dessus), c'est que ce mur est un des moyens d'oppression du peuple palestinien et que, sur ce moyen d'oppression, certains Palestiniens (ou sympathisants de la cause palestinienne) résistent en s'exprimant.

**Antoine Roland**  
Maine-et-Loire

**S!lence :** Dans ce dossier, de multiples murs ont dû être laissés de côté, de la Palestine à la frontière USA/Mexique en passant par Ceuta et Melilla. Nous avions par ailleurs consacré deux pages au mur israélien enfermant la Palestine dans le n° 351 p.6-7 puis dans le n°368 p.36-37.

## Emballages recyclables : une solution temporaire

Recyclable ! Ce mot semble si vert qu'on en a oublié les conséquences. Premièrement, recyclable ne signifie pas recyclé, ce qui laisse une part d'emballages dans la nature... Deuxièmement, le recyclage coûte beaucoup de travail et d'énergie : imaginez un potier qui fabriquerait une assiette et, à chaque repas, plutôt que de la laver, il la réduirait en poudre, pour refaire de la terre et en refaire une autre assiette pour son prochain repas... C'est exactement ce que nous faisons avec le verre recyclable ! On s'en sert une fois et on jette ! Et c'est ce qu'on espère faire avec d'autres matières comme les bouteilles plastiques, les briques en carton, etc. Et pourquoi ne rapporte-t-on pas les bouteilles au magasin qui nous les a vendues ? Eh bien parce que cela coûterait trop cher à ce même magasin d'embaucher quelqu'un pour récupérer ces bouteilles bien sûr ! Cela leur coûte beaucoup moins cher que ce soit vous qui alliez jeter vos bouteilles à la benne de tri, et que ce soit votre commune qui se charge sur vos impôts de les emporter au recyclage... Mais aujourd'hui il n'y a pas de meilleure solution. D'ailleurs, certains restaurants comme les fast-foods jettent la vaisselle maintenant, plutôt que de la laver. D'un autre côté, certains bars fonctionnent différemment : ils utilisent toujours des caisses de bouteilles consignées. Vous vous souvenez, ces caisses en plastique assez solides, qui servent à la livraison et qui repartent avec les bouteilles vides par le même camion. Ces bouteilles-là, une fois vides, elles ne voyagent que dans un camion qui aurait de toute façon fait le trajet retour. En plus, elles ne coûtent rien à broyer, rien à purifier, rien à refondre et rien à reformer, elles ne coûtent qu'un peu d'eau chaude pour être lavées et stérilisées avant d'être remplies sur des chaînes automatiques. (Le bilan

carbone de la fabrication du verre est catastrophique en comparaison de l'eau chaude qui peut être obtenue facilement avec un capteur solaire). Oui, je suis écologiste, mais je suis né à la fin du vingtième siècle. Et j'aime boire du lait, du jus d'orange et de la limonade. Et j'aimerais que toutes ces boissons soient vendues dans une caisse de bouteilles en verre que je pourrais rapporter vides au magasin. Et j'aime manger des yaourts, des rillettes, de la



sauce tomate, de la confiture et des sardines. Et j'aimerais aussi rapporter ces bocaux vides à mon magasin quand je vais faire mes courses. Alors une solution existe, mais bien sûr cela signifie des pertes d'emploi colossales chez les fabricants d'emballage plastique. Eh bien créons des emplois dans le lavage des bouteilles et des bocaux, dans la gestion du retour de ces emballages, dans la fabrication des caisses qui serviront au transport. Nous avons un monde sans déchets et sans carbone à mettre en place, alors pour ceux qui tiennent les manettes, quand est-ce que vous vous décidez !

**Gilles Lalanne**  
Savoie

Si vous ne disposez pas d'une librairie indépendante près de chez vous, vous pouvez commander vos livres auprès de Quilombo. Une partie de la somme est reversée à S!ence. Il suffit de remplir sur papier libre, vos coordonnées, les ouvrages que vous souhaitez vous procurer, d'inscrire le montant des livres (notés sous les titres de chaque livre), de rajouter 10% du prix total pour les frais de port. Règlement par chèque (à l'ordre de Quilombo Projection). Renvoyez le tout à : **Quilombo/Silence, 23, rue Voltaire, 75011 Paris**. Délai de livraison entre 10 et 15 jours.

## Architecture durable

Marie-Hélène Contal, Jana Revedin  
Ed. Le Moniteur  
2009 - 180 p. - 49 €



Ce beau livre présente les lauréats du Prix international pour l'architecture durable. S'il s'agit d'une belle architecture, le moindre que l'on puisse dire est que cela interroge sur ce que peut vouloir dire "durable" tant les approches sont variées entre les architectes qui intègrent le social ou non, la nature des matériaux ou non... Prenons la couverture du livre : une maison dont les murs sont des balles de vieux papiers : pas cher, isolant, recyclage... une maison construite aux Etats-Unis pour seulement 20 000 \$. Mais peut-on vivre avec des murs comme cela ? Les architectes font-ils ensuite la poussière ? Au bout de combien de temps les murs s'effondrent-ils ? MB.

## Comment se préserver des pollutions électromagnétiques ?

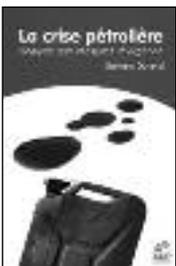
Claude Bossart  
Ed. La ligne pourpre  
2009 - 191p. - 17 €



Un guide pratique pour comprendre ce qu'est un champ électrique, un champ magnétique, identifier les normes et les seuils de sensibilité, les sources de ces champs dans notre environnement quotidien, et donner des pistes pour se protéger chez soi. Quelques pistes de bon sens pour assainir son lieu de vie ainsi que des éléments pour aller plus loin pour les bricoleurs qui ont un minimum de temps et d'argent à consacrer à cela. GG

## La crise pétrolière

Bernard Durand  
Ed. EDP Sciences  
2009 - 283 p. - 26 €



Nous sommes à proximité du pic de production du pétrole. Au-delà de ce pic, nous devons baisser notre consommation... ou la remplacer par autre chose. Ce livre explique de manière très claire ce qu'est le pétrole, ses avantages et maintenant ses limites. Il présente aussi la question du gaz qui ne sera un recours possible que pendant quelques courtes années. Il présente d'autres pistes comme la liquéfaction du charbon déjà utilisée aux Etats-Unis, en Inde et en Chine... mais le répit sera faible : le pic de production pour la Chine est prévu vers 2020. Si l'on veut piéger le CO2 émis par cette liquéfaction... cela double le prix du carburant. Les biocarburants détruiront

plus sûrement notre autonomie alimentaire qu'autre chose tant les rendements sont faibles. L'hydrogène coûte cher à produire. Le livre a de grosses limites : comme l'auteur n'envisage pas un rationnement de la mobilité, il fait la promotion du nucléaire... sans dire que nous sommes aussi très proches du pic de production pour l'uranium (sans même parler des dangers de cette énergie). MB.

## Gaza – articles pour Haaretz, 2006-2009

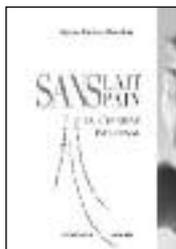
Gideon Levy  
Ed. La Fabrique  
2009 - 240 p. - 14 €



L'auteur est journaliste à Haaretz, journal de référence en Israël. Il est particulièrement attentif au conflit israélo-palestinien et s'est rendu plusieurs fois, entre autres, à Gaza. Il est un témoin privilégié des exactions de l'armée israélienne en territoires palestiniens. Ses chroniques ne peuvent qu'être politiques, mais Gideon Levy, et c'est tout à son honneur, plaide en faveur de l'humanité et du droit des personnes à vivre en paix. Ses écrits, étalés sur trois ans, sont d'une virulence argumentée contre la violence des dirigeants, l'aveuglement des soldats, le silence de la communauté internationale et l'enfermement des Palestiniens. Il nous parle des enfants massacrés et des familles décimées. Il dénonce les dirigeants des deux bords, de penser plus à leur carrière politique qu'à leurs concitoyens. Ces témoignages reflètent le quotidien de la population palestinienne qui, le plus souvent, n'a aucun lien avec les quelques « terroristes » qui tirent des roquettes sur les colonies israéliennes. Ce seraient plutôt des personnes qui se sont trouvés là où il ne fallait pas. Sous un obus israélien, une fusée sur cible, un pilonnage intensif de représailles ou tout simplement soumis à la mauvaise humeur de certains soldats. Ce « carnet de guerre » témoigne d'un conflit effarant, où les perdants sont d'ores et déjà les populations. Il s'agit d'une approche violente, de par les témoignages du quotidien, et rigoureuse, de par ses réquisitoires politiques. Une lecture qui vous retourne. JP.

## Sans lait, sans pain, ou l'hygiène intestinale

France-Hélène Rouvière  
Ed. Amyris  
2009 - 207p. - 25 €



Dans un contexte environnemental de plus en plus allergène (1% d'augmentation des allergies chez l'enfant par an, les allergies représentent un tiers des maladies chroniques de l'enfant), les intolérances et les

allergies au gluten et au lait de vache se multiplient elles aussi. Ces atteintes aux systèmes enzymatiques et immunitaires sont liées à notre alimentation industrialisée et inadaptée à notre physiologie. Ce livre explique les mécanismes en jeu et donne des pistes pour une alimentation moins agressive voire exempte de ces produits. Il s'adresse aux personnes allergiques mais également à toute personne soucieuse de son équilibre intestinal et au-delà. Des fiches pratiques de synthèse et un carnet de recettes sans lait ni pain viennent compléter ces explications. Par contre l'ouvrage ne présente aucune réelle prise en compte des impacts écologiques de la viande et des produits exotiques. GG

## Plantes des haies champêtres

Christian Cogneau  
Bernard Gambier  
Editions du Rouergue,  
2009 - 295 p. - 35 €

Pour tout savoir sur les arbres, arbustes, plantes grimpantes et herbacées qui composent les haies de nos campagnes. Origine, modes de reproduction, intérêt écologique, utilisations alimentaire, médicinale, horticole, dictions, traditions, recettes... tout y est ! Ainsi que leur statut de protection en France et les maladies qui peuvent les décimer. Des clés de détermination permettent une reconnaissance sur le terrain, complétées par un choix judicieux de très belles photos des différentes étapes de la vie de la plante au cours des saisons. Les auteurs aiment leur sujet, c'est indéniable. Une introduction consistante retrace l'histoire des haies, leur importance écologique, leurs apports en aliments variés, leur intérêt pour l'agriculture et l'aménagement du territoire etc. Pourquoi ce patrimoine est-il menacé ? Comment la logique et le bon sens d'antan sont-ils aujourd'hui reconsidérés, redonnant (trop ?) lentement aux haies leur place dans le paysage ? Attention : le format lourd et assez volumineux, n'est pas adapté pour servir de guide lors d'une longue balade. Mais c'est un très bel ouvrage pour (re)découvrir tous les aspects de ces catégories végétales souvent oubliées. CV.

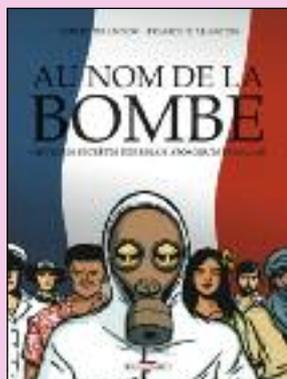
## La dictature de l'immédiateté Sortir du présentisme

Stephen Kerckhove  
Ed. Yves Michel  
2010 - 132p. - 12 €

Stephen Kerckhove, militant engagé à Agir pour l'environnement, décrypte et analyse ici l'enfermement dans le présent et le culte de l'immédiateté qui caractérisent selon lui notre époque. Ce "présentialisme" et le "bouguisme" qui lui est associé créent un monde instable, insaisissable, saturé et amnésique. La vie humaine tend à se résumer à une multitude de saynettes dissociées et inconsistantes, à l'inverse d'une appréhension du temps comme

## Au nom de la bombe

Albert Drandrov et Franckie Alarcon  
Ed. Delcourt  
2010 - 80 p. - 16,50 €



**D'**abord dans le Sahara puis en Polynésie, la France a multiplié les essais pour mettre au point sa bombe nucléaire. Et cela n'a pas été sans mal, contrairement aux discours lénifiants de l'époque. Cinquante ans après le premier essai, cette BD présente quelques témoignages de vétérans ayant vécu sur place. On estime que 150 000 personnes ont ainsi été soumises de près ou de loin à des radiations. Préfacé par l'écrivain Jean Vautrin qui, faisant son service militaire à cette époque, a filmé le premier essai, l'ouvrage donne des éclairages sur la méconnaissance des dangers de l'époque par les appelés (mais pas les gradés), sur les mensonges couverts par le secret-défense. Albert Drandrov qui avait déjà publié une excellente BD *Amiante, chronique d'un crime social*, développe ici des tranches de vie douloureuses. Le discours du député tahitien John Teariki est fantastique. L'ouvrage se termine sur la reproduction de documents secret-défense qui montrent l'ampleur du mensonge. On complètera cette lecture par le livre *Victimes des essais nucléaires, histoire d'un combat* de Bruno Barillot, ce dernier est à commander (18 €) à l'*Observatoire des armements, 187, montée de Choulans, 69005 Lyon, www.obsarm.org*. MB.

rages sur la méconnaissance des dangers de l'époque par les appelés (mais pas les gradés), sur les mensonges couverts par le secret-défense. Albert Drandrov qui avait déjà publié une excellente BD *Amiante, chronique d'un crime social*, développe ici des tranches de vie douloureuses. Le discours du député tahitien John Teariki est fantastique. L'ouvrage se termine sur la reproduction de documents secret-défense qui montrent l'ampleur du mensonge. On complètera cette lecture par le livre *Victimes des essais nucléaires, histoire d'un combat* de Bruno Barillot, ce dernier est à commander (18 €) à l'*Observatoire des armements, 187, montée de Choulans, 69005 Lyon, www.obsarm.org*. MB.

se revendique "social-libéral" fait parfois froid dans le dos : "les exclus du système sont un potentiel de croissance négligé" ! Aucune approche écologique ! L'argent est un outil merveilleux et tout le monde doit pouvoir travailler. Jean-Baptiste de Foucaud rappelle dans la préface que 75 % des dossiers sont refusés... on est loin du mythe ici entretenu comme quoi tout le monde peut s'épanouir en créant son entreprise. Un entretien trop complaisant. MB.

## Utopies américaines Expériences libertaires du 19<sup>e</sup> siècle à nos jours

Ronald Creagh  
Ed. Agone  
2009 - 392 p. - 24 €

C'est d'abord en historien que Ronald Creagh explore dans ce livre l'univers des utopies vécues, les "communautés intentionnelles", aux États-Unis. Il met au jour l'atavisme américain de ces expériences, en retraçant leur généalogie pratique et intellectuelle. Le lecteur français, pétri de jacobinisme et de laïcité, découvre avec intérêt leurs racines religieuses et anti-étatiques.



Creagh croise les portraits de personnages hauts en couleur, propagateurs d'idées et d'idéaux, expérimentateurs en série, avec la chronique de nombreuses expériences communautaires au long des deux derniers siècles. On n'y trouvera pas un mode d'emploi pour réussir "son" utopie, mais... bien plus intéressant ! Des récits courts et vivants, qui éclairent les points saillants de chaque communauté, son éclosion, sa composition, ses modalités de fonctionnement et de relation à l'extérieur, ses faiblesses, ...

Entre histoire et sociologie, l'étude est en première approche d'une facture assez classique, ce qui n'amoindrit en rien son grand intérêt ni la fluidité de la lecture. L'auteur la transperce, par endroits, de lumineuses réflexions sur le pouvoir libérateur et subversif de ces expériences communautaires. Il montre comment s'y invente et s'y construit une autre perception du temps, hors de la linéarité du "progrès", qui n'est que "la forme d'innovation qui correspond aux intérêts des couches dirigeantes". De la gangue de l'histoire, Ronald Creagh extrait ainsi le sens profond de l'utopie vécue : "explorer le présent pour l'infléchir vers des possibles interdits mais virtuels". Xavier Rabilloud.

## Romans

### Le dossier Déisis

Patrick de Friberg  
Ed. Le Castor astral  
2009 - 280 p. - 19 €

Histoire d'espionnage autour d'un maïs OGM qui devrait révolutionner le monde... si d'étranges



continuité et comme histoire. La société technicienne analysée ici (avec la télévision, l'automobile, le téléphone mobile) joue un rôle majeur dans ce tableau. Il en découle un effondrement démocratique et une sortie du politique, jusque dans les comportements des militants qui "ne peuvent se satisfaire de coups d'éclat permanents sans lendemains". Et de conclure sur ce constat écologique : "être responsable s'inscrit dans le cadre d'une éthique de l'avenir transcendant les frontières du temps présent". A nous de renouer le fil de l'histoire. GG

## Un éco-quartier dans une commune de moins de 2000 habitants, c'est possible

Gérard Fourcade  
Ed. Un autre Reg'Art  
2009 - 112 p. - 18,50 €

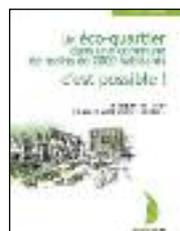
Le Sequestre, dans le Tarn longe une voie rapide, accueille une zone commerciale, un aéroport, une piste automobile. La commune grandit vite du fait de l'extension de l'agglomération d'Albi. Le maire, auteur du livre, présente ici un projet d'éco-quartier pour 1500 personnes... ce qui doublera la population actuelle. Le projet propose du petit collectif (trois étages) permettant de limiter l'éta-

lement urbain, la commune contrôle le projet, permettant d'assurer une mixité sociale (28 % de logements sociaux) et une mixité d'occupation (ne pas faire une cité dortoir, limiter les trajets domicile-travail), des bâtiments basse consommation voire passif, récupération des eaux de pluie, voiture au second plan des transports, valorisation de la biodiversité végétale, tri sélectif des déchets... Le livre présente la démarche participative. Beaucoup de bonnes idées à reprendre, même si le projet a ses limites (très timide vis-à-vis de la voiture, voisinage d'un immense centre commercial...). Une annexe sur la tarification sociale de l'eau est très intéressante. Début des constructions en 2010. MB.

## Le microcrédit ou le pari de l'homme

Entretien avec Marie Nowak  
Ed. Rue de l'Echiquier  
2009 - 126 p. - 9,90 €

Cette excellente collection propose cette fois un entretien avec Maria Nowak, fondatrice de l'ADIE, Association pour le droit à l'initiative économique, association qui compte aujourd'hui 460 permanents qui encadrent et aident à la création d'entreprise pour des personnes qui ne peuvent bénéficier de prêts bancaires classiques, sur le modèle de Muhammad Yunus, de la Grameen Bank. Depuis 1989, 75 000 emplois ont été ainsi créés. Le discours qui



abeilles ne venaient perturber tout cela. Utilisant avec brio les dossiers écolos et politiques du moment, l'auteur nous raconte une histoire de super-héros bien trop militarisée à notre goût. F.V.

## La centrale

Elisabeth Filhol  
Ed. POL  
2010 - 140 p. - 14,50 €

Raconté à la première personne, l'itinéraire d'un intérimaire dans le nucléaire. Bien documenté, on découvre la vie en caravane, de chantier de maintenance en chantier de maintenance (les deux parties se nomment Chinon, Le Blayais). Plongée dans ce qui peut motiver des jeunes pour exercer ce métier à risque, qui se termine presque toujours de la même façon : par des irradiations trop importantes. L'auteur montre aussi la perplexité de ces ouvriers face aux actions des antinucléaires. Un réalisme instructif. MB.

## La guerre des truies n'aura pas lieu

Rémi Dedours  
Editeur indépendant.com  
2008 - 202 p. - 17 €

Une aventure de Gabriel Lecouvreur, dit Le Poulpe, en Bretagne, avec au premier plan des histoires de cochons... masquant d'autres cochonneries. Sous prétexte d'une enquête policière, une dénonciation de la politique agricole actuelle et de ses conséquences néfastes, des réseaux politiques qui la protègent. F.V.

## Ulysse et les OGM

Jean-Philippe Demont-Pierrot  
Ed. Les portes du soleil  
2010 - 279 p. - 18,90 €

Dans ces pages on trouve une romance entre deux employés de Monsanto, un périple à travers l'histoire et les paysages dévastés et en lutte de la mondialisation, enfin une interrogation fondamentale : et si la culture des plantes génétiquement modifiées était la réalisation soft et libérale des projets eugénistes les plus totalitaires ? Au final, cela donne une bluette politico-métaphysique qui interroge et divertit tout à la fois. GG.

## La traque

Muriel et Patrick Spens  
Le cherche midi  
2010 - 363p. - 18 €

Ce thriller aurait pu être sous-titré "Sur les traces de B.Traven", cet écrivain anarchiste ayant réellement existé et dont le parcours reste largement énigmatique. Constitué d'incessants allers-retours temporels entre la seconde guerre mondiale et les décennies

précédentes, le récit emmène le lecteur, sur fond de France occupée, dans une traque en forme de poupée gigogne dans laquelle on ne sait plus bien qui traque qui entre la gestapo, un officier SS, un inspecteur de la police française, les juifs victimes de rafles, et l'écrivain aux multiples identités dont l'existence mystérieuse ne cesse de hanter ce livre. L'intérêt de l'intrigue s'installe lentement, à mesure que s'assemblent les pièces du puzzle. GG

## B. D.

### Gaza 1956

Joe Sacco  
Ed. Futuropolis  
2010 - 426 p. - 29 €

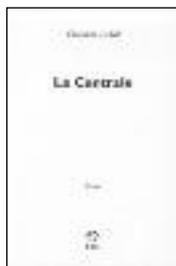
Un monument tout autant dans le domaine de la bande dessinée que dans celui de la recherche historique et du journalisme. Cette énorme livre met en scène l'auteur qui se rend à Gaza aujourd'hui pour enquêter sur un massacre qui a eu lieu en 1956. Nous découvrons comment il procède pour reconstituer l'histoire à partir des témoignages des survivants, et progressivement se reconstitue un massacre (plus de 200 morts) avec ses zones d'incertitudes. L'auteur n'hésite pas à montrer une scène avec plusieurs versions selon qui parle. Cela permet une double narration : la vie aujourd'hui à Khan Younis, village proche de la frontière égyptienne dont les maisons proches du no man's land israéliens sont progressivement détruites dans le cadre de la lutte antiterroriste. Et la vie d'autrefois, c'est-à-dire quelques années après le déplacement des Palestiniens en 1948 quand s'est créé l'Etat d'Israël. Le dessin est magnifique, l'auteur proposant d'immenses panoramas en double page, remplis d'une multitude de détails. C'est parfois violent... mais c'est le reflet de ce qui se passe au quotidien dans cette zone assiégée. Un roman graphique sublime. MB.

## Musique

### Surplacen venu vi

Kaj Tiel Plu  
Label Vinilkosmo  
(www.vinilkosmo.com)  
2009 - 15 titres, 53 mn - 16 €

Quand le folk occitan se met à l'espéranto le résultat est des plus dansant. Avec un riche panel instrumental (mandoline, violon, contrebasse, viole de gambe, etc.), l'esprit folk est dignement représenté. Le livret qui accompagne le CD présente les textes en espéranto et dans leur langue d'origine (occitan, catalan, croate, etc.). Avec 14 titres en espéranto, une introduction moyenâgeuse et un court reportage sur le groupe et l'enregistrement de l'album, ce CD ne vous laissera pas indifférent et gagez que ça va danser dans les chaumières. Pari réussi pour Kaj Tiel Plu qui parcours ainsi une culture folk multi-ethniques et se la réapproprie dignement. J.P.



## Nous avons également reçu...

■ **L'Université et la recherche en colère**, sous la direction de Claire-Akiko Brisset, éd. du Croquant, 2009, 364 p. 22 €. Confrontés à la marchandisation de l'université et de la recherche, enseignants et chercheurs publient ici une critique des réformes en cours. Vision limitée qui n'aborde pas une question fondamentale : sur quoi doit porter la recherche ? recherche spatiale, OGM, nucléaire, nanotechnologies : qui décide des sujets de recherche ? Quel est le rôle de la démocratie ?

■ **Le marché noir de la bombe**, Bruno Tertrais, éd. Buchet-Chastel, 2009, 264 p. 18 €. Nombreux sont les gouvernements à chercher à se procurer l'arme atomique. Enquête sur les possibles proliférations en cours (Corée du Nord, Égypte, Algérie, Birmanie...) ... à partir du Pakistan.

■ **L'impasse islamique**, Hamid Zanaz, éd. Libertaires, 2009, 170 p. 13 €. L'islam est une religion critiquable comme toutes les autres. L'auteur, philosophe d'origine algérienne, montre à la fois ce qui est commun aux religions du livre et ce qui est spécifique à l'islam.

■ **Téléphonie, onde de choc !** Agir pour l'environnement, Priartem, 2009, 108 p. 10 €. Un guide pour les élus locaux et les associations pour comprendre les législations actuelles et comment essayer d'obtenir un abaissement des expositions aux antennes des téléphones mobiles.

■ **Fabuleuses légumineuses**, Claude Aubert, éd. Terre vivante, 2009, 190 p. 17 €. Réédition d'un classique avec de nombreuses recettes.

■ **Médecines et alimentation du futur**, sous la direction de Philippe Desbrosses et Nathalie Calmé, éd. Le courrier du livre, 2009, 320 p. 21 €. Recueil d'interventions lors des entretiens de Millançay avec de nombreux auteurs familiers des lecteurs de S'lence.

■ **La grippe, pas de panique**, François Choffat, éd. Jouvence, 2009, 96 p. 4,90 €. Après avoir suggéré que la grippe est aujourd'hui bien utile pour faire peur et pour les intérêts de quelques-uns, l'auteur, médecin, donne des conseils pour s'en prévenir, notamment par l'homéopathie.

■ **Le petit livre noir du logement**, Jeudi noir, éd. La Découverte, 2009, 166 p. 12 €. Le collectif Jeudi noir a mis en place à Paris des actions spectaculaires pour dénoncer l'inefficacité de la loi de réquisition des logements vides, des prix de location extrêmement élevés... Ce livre donne de multiples statistiques et explore les voies possibles pour éviter "la fabrique des SDF", avec notamment des exemples concrets dans d'autres pays.

■ **Du jardin aux petits plats**, Graines de vie, graines d'envie (38260 La Côte-Saint-André), 2009, 96 p. 13 € + 5 € de port. Livre de recettes collectées dans les jardins partagés du nord de l'Isère.

■ **Rillettes au sucre**, Clémence, éd. Delcourt/Shampooing, 2010, 180 p. 8,95 €. Agréables anecdotes au sein d'une famille bien agitée. Un dessin faussement naïf plein de détails à découvrir.

■ **Le Feu vert**, Bernard Charbonneau, préface Daniel Cérézuelle, éd. Parangon, 2009, 217 p. 15 €. Réédition de cet excellent (et contestable) livre de réflexion sur notre société et sur les possibles apports de l'écologie, avec une bibliographie de l'époque !

■ **Petit guide de l'allaitement pour la mère qui travaille**, Claude-Suzanne Didierjean-Jouveau, éd. Jouvence, 2009, 190 p. 9,50 €. Pourquoi avon-nous un temps remis en cause l'idée de l'allaitement maternel ? Pour augmenter la productivité au travail ! Alors que l'on sait tous les bienfaits pour le bébé, l'auteur montre comment rendre compatible l'allaitement avec le travail.

■ **Si les abeilles disparaissaient**, Jean-Pierre Fleury, éd. Alphée, 2009, 296 p. 21,90 €. Roman où le héros se trouve confronté à un monde sans abeille, avec un grand nombre de plantes qui meurent et donc un manque de production d'oxygène.





1



2



3



4



5

## Non-prolifération nucléaire Inspections citoyennes

**E**n mai 2010 aura lieu, à New York, la révision du Traité de non-prolifération nucléaire (TNP). Celui-ci mentionne, dans son article 6, que : "Chacune des parties au traité s'engage à poursuivre de bonne foi des négociations sur des mesures efficaces relatives à la cessation de la course aux armements nucléaires à une date rapprochée et au désarmement nucléaire, et sur un traité de désarmement général et complet sous un contrôle international strict et efficace." C'est donc en violation de ce traité que la France achèvera en 2010 le renouvellement de son armement nucléaire. En avril et mai, des actions (jeûnes, inspections citoyennes) auront lieu en France et ailleurs pour faire pression dans le sens d'une mise en œuvre de ce traité de non-prolifération. Voir agenda page 24.

*Légende des photographies : 1 à 4 : inspections citoyennes à Biscarosse (Landes),*

*5 à 11 : inspections citoyennes à Faslane, base de sous-marins nucléaires (Écosse).*



6



7



8



9



10



11

Guillaume de Crop

Guillaume de Crop

Guillaume de Crop

D.R.

D.R.

D.R.

D.R.

D.R.